CONSULTATION SUR PLACE | PRET | PEB
OUI | NON | NON

1319

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

RAPPORT D'ETAPE DE LA RECHERCHE

Imprimerie et réussite sociale à Paris à la fin du Moyen Âge : Thielman Kerver, imprimeur-libraire de 1497 à 1522

Tome I : étude

Thierry Claerr

sous la direction de
M. Philippe Contamine
Université Paris IV-Sorbonne

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB
8133343

2000

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

ENSSIB
Bibliothèque
Villeurbanne

MEMOIRE D'ETUDE

RAPPORT D'ETAPE DE LA RECHERCHE

Imprimerie et réussite sociale à Paris à la fin du Moyen Âge : Thielman Kerver, imprimeur-libraire de 1497 à 1522

Tome I : étude

Thierry Claerr

sous la direction de
M. Philippe Contamine
Université Paris IV-Sorbonne

2000

1999
Dcb
12

Imprimerie et réussite sociale à Paris à la fin du Moyen Âge : Thielman Kerver, imprimeur-libraire de 1497 à 1522

Résumé

Ce rapport d'étape présente les premiers résultats d'une recherche sur Thielman Kerver, imprimeur-libraire parisien du début du XVIe siècle. Présentation des sources et bibliographie. Etude de l'ascension sociale de ce marchand libraire parisien et examen de sa production imprimée. La période d'activité de ce libraire -1497-1522- apparaît très féconde puisqu'elle permet d'envisager le passage du manuscrit au livre imprimé, notamment dans le domaine du livre d'Heures, une des spécialités de cet imprimeur-libraire.

Kerver, Thielman (14..-1522)
Livres ** Histoire ** 1400-1600

A successful Printer/Publisher in Paris at the End of the Middle Ages : Thielman Kerver

Summary :

This progress report presents the first results of my research carried out on Thielman Kerver, a Parisian printer/publisher active at the beginning of the sixteenth century. Along with a listing of primary sources and a bibliography, the study provides an account of his successful career as a Parisian bookseller and an analysis of the books he issued. The period in which Kerver was active -1497-1522- is of great interest, because it permits us to follow the transition from the manuscript to the printed book, as reflected in his own case in the Book of Hours, one of his specialities.

Kerver, Thielman (14..-1522)
Books ** History ** 1400-1600

SOMMAIRE DU PREMIER TOME

Introduction IV
Présentation des sources IX
Bibliographie XXI

1. La carrière d' imprimeur-libraire de Thielman Kerver (1497-1522) 1
1.1. L'installation à Paris d'un typographe-libraire germanique (1497-1502) 1
- ❑ Originaire de Coblence et typographe de formation 1
- ❑ Dès le début, Thielman Kerver se lança sur le marché des Heures 4
- ❑ Kerver fut de plus en plus reconnu comme un expert en typographie 7

1.2. Un libraire prospère (1502-1514) 10
- ❑ Thielman Kerver, libraire-juré de l'Université 10
- ❑ Son installation géographique et familiale : la fondation de l'officine Kerver 12
- ❑ Les Heures et les livres liturgiques, spécialités de Thielman Kerver 13

1.3. Thielman Kerver face aux adversités (1514-1522) 17
- ❑ Apogée ou début de la décadence de 1514 à 1522 ? 17
- ❑ La concurrence et les imitations 19
- ❑ La disparition et la relève de Thielman Kerver 22

2. La production de Thielman Kerver 26
2.1. La politique éditoriale de Kerver : de l'incunable au livre du XVIe siècle 26
- ❑ La politique éditoriale de Thielman Kerver 26
- ❑ La promotion des éditionsses sorties de ses presses 28
- ❑ Pour quels publics ? Quelle est la clientèle de Thielman Kerver ? 31
- ❑ De l'incunable au livre du XVIe siècle dans la production de Kerver 34

2.2. La maîtrise d'un savoir-faire : typographie et gravure 36
- ❑ Les caractères utilisés par Thielman Kerver 36
- ❑ Les grandes innovations typographiques de Thielman Kerver 39
- ❑ La technique de gravure utilisée par Thielman Kerver 42

2.3. Evolution du style d'illustration 46
- ❑ Le style gothique : 1er style ou l'art de la copie (1497-1501) 46
- ❑ Le 2e style : l'influence de la Renaissance (1502-1514) 49
- ❑ Le 3e style : la définition d'un style plus personnel (1514-1522) 52

3. Un notable à Paris 56
3.1. L'ascension sociale de Thielman Kerver, bourgeois à Paris 56
- ❑ La fortune d'un imprimeur-libraire établi dans la rue Saint-Jacques 56
- ❑ Le patrimoine foncier de Thielman Kerver, seigneur de Mory 58
- ❑ Thielman Kerver, bourgeois de Paris assurant des charges prestigieuses 60

3.2. L'homme, ses convictions et sa religion 62
- ❑ Un chrétien actif et un marguiller diligent 62
- ❑ La production de Thielman Kerver, reflet de sa foi et de ses convictions ? 64
- ❑ Quel homme était Thielman Kerver ? 67

3.3. Prestige et fondation de la dynastie Kerver 71
- ❑ La fondation de la dynastie Kerver ou l'art de tenir une librairie 71
- ❑ Evolution des marques et des symboles de la réussite 72
- ❑ Les commandes religieuses manifestant la réussite de la famille Kerver 75

Annexes I

Introduction

> *« Ung beau liure est semblable a vng beau jardin*
> *Car tout ainsi que en beau jardin on veoit tout plain*
> *de belles fleurs et de diverses sortes desquelles*
> *on peult cueillir et faire de beaux bouquetz pour plaisir*
> *Aussi en ung beau livre on y peult veoir et cueillir*
> *de belles sentences et doctrines desquelles on peult faire*
> *de beaux bouquetz pour en sa memoire retenir*
> *et puys en bien user a son plaisir et voulloir »*[1]

Après une thèse d'Ecole des chartes sur le monde seigneurial dans le comté de Dammartin à la fin du Moyen Age (v. 1320-v. 1520)[2], il peut paraître suprenant que l'on s'intéresse à l'histoire du livre. Or c'est ce cheminement que je poursuis depuis près d'un an maintenant.

1. Evolution d'un sujet de recherche

L'intérêt que je porte à l'histoire du livre à la fin du Moyen Âge vient d'une rencontre fortuite. Au cours de ma thèse d'Ecole des chartes, j'ai découvert, dans les archives du Musée Condé à Chantilly que je dépouillais alors, la personne de Thielman Kerver, imprimeur-libraire et bourgeois de Paris.

Dans mon étude sociale, il m'intéressait plus en tant que seigneur de Mory-en-France, vassal du comte de Dammartin et « bourgeois-gentilhomme »[3] que sous l'aspect de l'imprimeur-libraire dont je ne connaissais guère la production.

C'est la demande d'un article par la Société des Amis du Passé de Mitry-Mory qui me fit mieux connaître le personnage. Cette association était curieuse d'en savoir plus sur la famille qui avait laissé son nom à une ferme encore en activité aujourd'hui à Mory, la « ferme Kerver »[4].

---

[1] Citation relevée parmi les annotations manuscrites d'une Bible imprimée en 1504 par Thielman Kerver et ayant appartenu à « Debray changeur » (Bibliothèque de l'Arsenal, 4° T 25).

[2] Thierry Claerr, « Le monde seigneurial dans le comté de Dammartin à la fin du Moyen Âge (v.1320-v.1520) », *Ecole nationale des chartes, Positions des thèses de la promotion 1999*, p.157-166. Sous la direction de MM. Philippe Contamine et Jean Jacquart, j'ai étudié les nobles et les notables du comté de Dammartin qui se situait au Nord-Est de l'Ile-de-France, et notamment le passage des seigneuries du comté, des lignages chevaleresques et féodaux du début du XIVe siècle aux bourgeois-gentilshommes du début du XVIe siècle.

[3] Cette expression est reprise du livre de M. George Huppert, *Bourgeois et gentilshommes : la réussite sociale en France au XVIe siècle*, Paris, 1982.

[4] De cette recherche est issu un article : Thierry Claerr, « Thielman Kerver, imprimeur-libraire et seigneur de Mory » dans *Bulletin des Amis du Passé de Mitry-Mory*, 18 (1998), p.66-69.

Lors d'un séjour, en avril 1998, à la Newberry Library de Chicago[5], j'approfondis davantage mes recherches sur Thielman Kerver en étudiant les livres d'Heures de sa production conservés dans cette bibliothèque patrimoniale.

M. George Huppert, professeur à l'université d'Illinois à Chicago, m'incita à étudier l'ascension sociale de ce « bourgeois-gentilhomme » quelque peu atypique et M. Philippe Contamine, mon directeur de thèse, se montra également intéressé par cette nouvelle approche de mes recherches sur la réussite sociale à la fin du Moyen Âge.

En intégrant l'Enssib en janvier 1999, je décidai d'entamer un mémoire sur cette figure du monde de l'imprimerie et de l'édition à cette période charnière que représente le passage du manuscrit à l'imprimé à la fin du Moyen Âge et au début du XVIe siècle.

2. Etablir la bibliographie des éditions de Thielman Kerver fut une priorité

Pour étudier un imprimeur-libraire, il convient tout d'abord d'établir la bibliographie des éditions sorties de ses presses ou publiées par ses soins.

Pour reconstituer la production de Thielman Kerver, j'ai eu recours aux papiers de Philippe Renouard (1862-1934)[6] qui sont à l'origine de la bibliographie des éditions parisiennes du XVIe siècle, classée par ordre chronologique des imprimeurs et libraires[7]. Avec le concours de Mme Geneviève Guilleminot-Chrétien, conservateur à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France (B.n.F.), j'ai pu consulter les dossiers laissés par Brigitte Moreau qui a poursuivi jusqu'à sa mort « l'entreprise du Renouard »[8].

Par ce travail, j'ai pu observer les méthodes de travail de la Réserve des livres rares de la B.n.F. et me familiariser davantage avec leurs instruments de recherche. Mon catalogue des éditions de Thielman Kerver tel qu'il se présente actuellement ne suit pas

---

[5] Voir la présentation de ce séjour rendu possible par les accords d'échanges entre l'Ecole des chartes et la Newberry library : Thierry Claerr, « La Newberry library » dans *Nouvelles du livre ancien*, n°95 (été 1998), p. 2.

[6] Arrière-petit fils du libraire et bibliophile Antoine-Augustin Renouard, il consacra sa vie à la recherche et à la description des impressions parisiennes du XVIe siècle. Il dépouilla les catalogues publiés par les bibliothèques françaises et étrangères et les bibliothèques spécialisées.

[7] Les études se font sur un même modèle : recensement de la production présentée sous la forme d'un catalogue des éditions, associé à des recherches d'archives.

[8] La publication des « papiers Renouard » ne consiste pas en une simple mise au net des manuscrits de Philippe Renouard. Si ceux-ci en forment toujours la trame, ils sont enrichis par un travail constant de mise à jour de la documentation et de la bibliographie.

encore les règles très précises de présentation adoptées par l'équipe du « Renouard » mais je m'efforce de les intégrer progressivement. La tâche est encore longue comme le révèlent les disparités dans la présentation des notices[9]. On envisage en outre, à plus terme, la publication d'une étude de la production de la famille Kerver, dans la série alphabétique des *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle* (dite « grand Renouard »)

Au cours de cette année, j'ai également dû me familiariser avec la production de Thielman Kerver en consultant le plus grand nombre d'exemplaires sortis des presses de cet imprimeur-libraire. J'ai ainsi pu consulter plus de 200 livres produits par Thielman Kerver et conservés dans des bibliothèques françaises ou étrangères. Mes méthodes d'investigation se sont perfectionnées au cours de l'année et j'ai progressivement adopté une grille de consultation, empruntée en grande partie à la bibliothèque du Musée Dobrée de Nantes, pour prendre en compte tous les champs de ma recherche.

3. La biographie d'un imprimeur-libraire à la fin du Moyen Âge

Mise à part l'étude de l'« atelier de Kerver » par Anatole Claudin[10], Thielman Kerver n'avait pas encore suscité une grande attention des historiens. Il était surtout connu pour l'illustration de ses livres d'Heures gothiques, concurrent de Simon Vostre ou d'Antoine Vérard[11].

Dans cette étude[12], je souhaite présenter une image d'ensemble des parcours professionnel, intellectuel, voire spirituel de cet imprimeur-libraire originaire de

---

[9] On envisage, à plus long terme, la publication de la production de la famille Kerver dans la série alphabétique des *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle* (dite « grand Renouard »). Lors de mes consultations, j'ai déjà commencé à élargir mon catalogue aux notices de Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, de Jean et de Thielman II Kerver. L'entreprise pourrait se monter avec le concours de M. François Marin qui a travaillé pour sa thèse d'Ecole des chartes sur Jacques Kerver, fils de Thielman I.

[10] Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France...*, Paris, 1900-1914, t.2, p.269-286.

[11] Seul Ruth Mortimer, *Harvard College Library...t.1 : French 16th Century Books*, Cambridge, 1964, vol.2, p.366, a reconnu le rôle de Thielman Kerver : « *Particularly interesting in the sixteenth century editions is the experimental work of Kerver, Tory and Colines, in their attempts to reconcile conflicting styles and restore the unity of the printed page* ».

[12] Cette étude sur Thielman Kerver a déjà pu être utile : en fournissant quelques notices d'éditions au *Catalogue des éditions du XVe et du XVIe siècle conservées dans les bibliothèques publiques de la région Picardie*, en présentant trois éditions de livres d'Heures à la bibliothèque de l'Institut pour l'exposition sur le calendrier, enfin par l'identification et la datation d'une édition de Thielman Kerver conservée à la bibliothèque de Hartford Trinity College (Connecticut).

Coblence et à travers cette biographie, retrouver une époque et ses préoccupations dans le destin d'un personnage.

Montrer comment cet imprimeur-typographe s'est frayé un chemin dans un monde en pleine mutation où les hommes d'affaires se mêlaient de commerce religieux, m'a semblé une priorité. En exploitant les archives et les sources existantes ainsi que la documentation imprimée, je me suis efforcé de retraçer son ascension sociale et de recréer les milieux rencontrés par ce marchand-libraire parisien. L'examen de sa production imprimée s'est révélé très fécond puisqu'il m'a permis d'envisager le passage du manuscrit au livre imprimé, notamment dans le domaine du livre d'Heures, une des spécialités de ce marchand.

L'étude de Thielman Kerver se fera en trois tableaux : d'abord celui de sa carrière d'imprimeur-libraire, celui de sa production qui reflète son travail et ses ambitions, enfin l'homme, sa réussite sociale et ses convictions.

4. Perspectives de recherche

Cette étude s'intègre plus globalement dans le cadre d'une thèse de doctorat dont le sujet a été arrêté en novembre dernier et s'intitule : « Les livres des nobles et notables d'Ile-de-France à la fin du Moyen Age : le passage du manuscrit à l'imprimé (v. 1450-v.1530) ». Sous la direction de M. Philippe Contamine, cette thèse s'appuyera entre autres sources, sur les marques de possessions et autres mentions relevées lors de cette recherche sur Thielman Kerver.

Durant ces douze derniers mois, j'ai multiplié les contacts pour pouvoir consulter des éditions de Thielman Kerver et pour obtenir des bourses ou des facilités de séjour me permettant de me rendre dans des bibliothèques particulièrement éloignées telles que la British Library et tout dernièrement la Huntington Library à Los Angeles[13]. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans cette entreprise.

[13] Nous tenons à remercier tous les conservateurs et bibliothécaires qui nous ont aimablement reçu et qui ont favorisé les conditions de consultation : en particulier à la Newberry Library, Messieurs Paul Gelh et Paul Saenger et à la British Library, Monsieur Desmond Mac Ternan, conservateur chargé des collections françaises du département des *Early printed books*.

VIII

« Redemptoris Mundi Arma » ou les « Armoiries de la Passion du Christ »
Heures. Rome. 1513. Huntington Library, Wing ZP 539-k4663, Ed. n°198

PRESENTATION DES SOURCES

I. Sur Thielman Kerver

1. Sources manuscrites

   a. Archives nationales
   b. Archives départementales de Seine-et-Marne (Dammarie-les-Lys).
   c. Archives du Musée Condé (Chantilly)
   d. Bibliothèque nationale de France (B.n.F.)
   e. Bibliothèque de l'Institut de France
   f. Bibliothèque de la Sorbonne, Service du livre ancien

2. Sources imprimées

   a. Recueils recensant des documents d'archives
   b. Quelques ouvrages anciens

II. L'établissement du catalogue des éditions de Thielman Kerver

1. Sources manuscrites : les manuscrits de Philippe Renouard

2. Sources imprimées : répertoires et catalogues

3. Ressources électroniques
   a. Sur cédérom ou avec abonnement
   b. Sur Internet

I. Sur Thielman Kerver

1. Sources manuscrites

a. Archives nationales (Paris).

Les dépouillements ont été beaucoup plus fructueux pour Yolande Bonhomme et ses enfants que pour Thielman Kerver. Cela s'explique par l'accroissement considérable des archives notariales au cours du XVIe siècle et par l'important travail de dépouillement et de signalement de l'érudit Ernest Coyecque. Les archives les plus riches sont celles du Minutier central.

INSTRUMENT DE RECHERCHE

DUBOST (Jean-François). *Les Etrangers en France XVIe-1789. Guide des recherches aux Archives nationales*, Paris : Archives nationales, 1993. 315 p. [cet ouvrage cite la famille Kerver, originaire de Coblence, comme un exemple dans les métiers du livre].

- **Minutier central des notaires de Paris (MC)**

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

COYECQUE (Ernest). *Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIe siècle*, Paris : Impr. nationale, 1905-1923. 2 vol. (« Histoire générale de Paris, collection de documents publiée sous les auspices de l'édilité parisienne »).

GRODECKI (Catherine). *Documents du Minutier central des notaires de Paris : histoire de l'art au XVIe siècle (1540-1600). Tome 1 : Architecture-vitrerie-menuiserie-tapisserie-jardins*, Paris : Archives nationales, 1985. 392 p. [n°323, p.244-245 : Jacques Rousseau. 1552, 12 mai (étude LXXIII, 46)]

JURGENS (Madeleine). *Documents du Minutier central des notaires de Paris : inventaires après décès. Tome 1 : 1483-1547*, Paris : Archives nationales, 1982. 507 p.

Ce sont les minutes notariales des études XXXIII et LXXIII qui procurent le plus d'informations.

- **Archives ecclésiastiques (série S)**

Ces documents concernent les relations qu'entretint Thielman Kerver avec les chanoines de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné qui détenaient des droits sur la résidence de l'imprimeur-libraire.

S 889^{A} : Chapitre de Saint-Benoît, inventaire des titres de cens et rentes, [1381]-1557-1572.

S 890^{A}, dossier 2 : *idem*, titres de la maison du Gril et ses dépendances, 1388-1563.

S* 904 : Communauté des chanoines et chapelains de Saint-Benoît : registre d'enregistrement et d'ensaisinement, [1484]-1486-1599.

- **Autres séries d'archives**

Ces cotes d'archives sont données en grande partie par Philippe Renouard et par les recueils de documents d'archives.

Sous-série X^{1A} (Parlement de Paris : procès et privilèges)

Série Y (Châtelet et prévôté d'Ile-de-France)

Sous-série ZZ^{1} (archives des notaires Brûlé et Cothereau)

b. Archives départementales de Seine-et-Marne (Dammarie-les-Lys)

Série E : titres de famille (E 1069-1074 : Talleyrand-Périgord de, seigneur de Mitry)

E 1073/1075 : sentence des requêtes du Palais rendue au sujet de la mouvance de Mory, entre messire Philippe de Boulainvilliers, comte de Dammartin et messire Thibault Baillet, président au Parlement de Paris, seigneur de Novion, 1518.

c. Archives du Musée Condé (Chantilly)

Série CA (comté de Dammartin), carton 29, liasse 2 (fiefs de Mory et d'Hérouville) : hommage de Thielman Kerver au comte de Dammartin pour les fiefs de Mory et d'Hérouville, 1518.

d. Bibliothèque nationale de France (B.n.F.)

- **Réserve des livres rares**

« Répertoire alphabétique des libraires et imprimeurs parisiens du XVIe siècle » par Philippe Renouard. (Table des imprimeurs et des libraires, p.692-693 ; t.II, p.134, 180). Fichier manuscrit.

- **Département des manuscrits**

- Cabinet des titres

La collection des Pièces originales ou P.O. contient les « Pièces originales du

cabinet des titres provenant des archives de la Chambre des comptes », XIVe-XVIIIe siècle.

Les dossiers Kerver (P.O. 1609) et Bonhomme (P.O. 403) ont été consultés, mais aussi le dossier Leveville (P.O. 1705) : bail de la seigneurie de Mory, 13 février 1507 (n. st.) ; souffrance [délai] et lettre de François Ier accordées à Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, 7 septembre 1526 et procès pour les fiefs de Mory et d'Hérouville acquis par Thielman Kerver de Claude de La Feddedie, veuve de Leveville.

- Collection Anisson

Ms. fr. 22 071 : pièces 15, 16 et 35 : édition et impression des bréviaires diurnaux, missels et autres livres de prières (privilèges du roi et du pape) concernant Jacques Kerver.

- Fichier Laborde

Répertoire alphabétique des noms d'artistes et d'artisans des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles relevés dans les anciens registres de l'Etat civil parisien par le marquis Léon de Laborde.

Ms. naf. 12127 (90), fol. 36789-36795 : famille Kerver (1546-1574), surtout mentions dans les archives de l'église Saint-Benoît.

e. Bibliothèque de l'Institut de France

Godefroy 544, fol.79 et 80 : contrat de mariage de la fille de Thielman Kerver, 1535

f. A la Bibliothèque de la Sorbonne

Archives de l'Université de Paris, registre 71 *Liber receptoris nationis Alemanie* (1491-1530)

Voir aussi : Y. Châtelain « Le livre cartulaire de la nation anglaise (allemande) dans l'ancienne Université de Paris », dans *Mémoires de la Société historique de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, 1891.

2. Sources imprimées

a. Recueils recensant des documents d'archives

Outre les ouvrages déjà mentionnés plus haut comme instruments de travail :

PICHON (Jérôme, baron) et VICAIRE (Georges). *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris, 1486-1600,* Paris : Téchener, 1895, VIII-296 p.

RENOUARD (Philippe). *Documents sur les imprimeurs, libraires, cartiers, graveurs, fondeurs de lettres, relieurs, doreurs de livres, faiseurs de fermoirs, enlumineurs, parcheminiers et papetiers ayant exercé à Paris de 1450 à 1600, recueillis aux Archives nationales et au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris : H. Champion, 1901, XI-368 p.

b. Quelques ouvrages anciens

BRUTE (Jean). *Chronologie historique de messieurs les curés de Saint-Benoît depuis 1181 jusqu'en 1752 avec quelques anecdotes sur les principaux traits qui les regardent et quelques particularités sur plusieurs personnes de considération enterrées dans Saint-Benoît*, Paris : G. Desprez, 1752. 2 parties : 108-100 p.

CHEVILLIER (André). *L'Origine de l'imprimerie de Paris*, Paris : J. de Laulne, 1694. 404 p.

CREVIER (Jean-Baptiste-Louis). *Histoire de l'université de Paris depuis son origine jusqu'en l'année 1600*, Paris : Desaint, 1761. 7 vol.

FOURNIER (Pierre-Simon). *Manuel typographique, utile aux gens de lettres et à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie par Fournier le jeune*, Paris : J. Barbou, 1764-1766. 2 vol.

LA CAILLE (Jean de). *Histoire de l'imprimerie et de la librairie où l'on voit son origine et son progrès jusqu'en 1689*, Paris : J. de La Caille, 1689. II-322 p. et tables.

LOTTIN DE SAINT-GERMAIN (Augustin-Martin). *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470 jusqu'en 1789*, Paris : J.-R. Lottin, 1789. XXIV-284-260 p.

II. L'établissement du catalogue des éditions de Thielman Kerver

1. Sources manuscrites : les manuscrits de Philippe Renouard[14]

Philippe Renouard (1862-1934), héritier d'une prestigieuse lignée de bibliophiles et de bibliographes, consacra sa vie à l'histoire de l'édition parisienne du XVIe siècle et conçut très tôt le projet d'un panorama général de tous les imprimeurs parisiens et de leur production. A sa mort, la partie la plus importante de son œuvre demeurait inédite. Cependant, après le legs de la totalité de ses manuscrits fait à la Bibliothèque nationale par sa veuve en 1951, la Réserve des livres rares de la B.n.F. et le Service historique de la Ville de Paris décidèrent de reprendre et d'amplifier les travaux de Philippe Renouard dans une publication de plus grande envergure.

Philippe Renouard s'était méthodiquement lancé dans deux séries de recherches : relevés bibliographiques d'éditions d'une part et dépouillements aux Archives nationales d'autre part. Tout un ensemble de fiches était ordonné de façon très nette sur des cahiers d'écoliers qui regroupaient ainsi les descriptions bibliographiques, selon deux séries :

* Les *Tables chronologiques des éditions parisiennes du XVIe siècle,* classent année par année, la totalité des éditions recensées, dans un ordre alphabétique pour les auteurs[15].

* La *Bibliographie parisienne* qui restait l'objectif final de Philippe Renouard, classe les éditions dans l'ordre alphabétique des imprimeurs-libraires. On y a adjoint les documents d'archives recensés aux Archives nationales par Philippe Renouard et par d'autres historiens. Un autre titre, plus explicite, fut adopté, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle*, et cinq tomes (*Abadie-Bonamy*), édités conjointement par des chercheurs du C.N.R.S. et des conservateurs de la Bibliothèque nationale, sont à ce jour parus[16].

---

[14] Jeanne Veyrin-Forrer, « Les manuscrits de Philippe Renouard », dans *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance* (28e colloque international d'études humanistes de Tours, 1985), Paris : Promodis, 1988, p.32-37.

[15] A partir de ce fonds de références fut lancée la publication de l'*Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIe siècle*. Cette série que Brigitte Moreau a dirigé jusqu'à sa disparition, compte aujourd'hui 4 volumes et le 5e pour les années 1536-1540 est bientôt sous presse, sous la direction de Mme Geneviève Guilleminot.

[16] Voir la *Bibliographie des instruments de travail* pour les références précises.

A partir du début des années 1980, le service des publications de la Bibliothèque nationale a fait publier des fascicules séparés qui s'affranchissent, sans l'abolir complètement, de l'ordre rigoureusement alphabétique adopté à l'origine. Quatre imprimeurs-libraires ont déjà été étudiés dans ce cadre depuis 1982, Lucas Breyer, Thomas Brumen, Guillaume Cavellat et Jean Loys. Un cinquième, Gilles Corrozet, sera bientôt édité par Magali Vène. Cette optique monographique qui a l'avantage de mettre en valeur à chaque fois un profil caractéristique, ne trahit pas vraiment le projet de Philippe Renouard qui pensait, semble-t-il, à la publication séparée d'une étude sur les libraires Jean Petit père et fils dont l'important rôle commercial l'avait beaucoup intéressé.

J'ai consulté les « cahiers d'écolier » de Philippe Renouard concernant Thielman Kerver et les autres manuscrits de la série alphabétique au travers des nombreux renvois à d'autres libraires établis par Philippe Renouard. J'ai ainsi disposé pour ce travail, grâce aux conseils de Mme Guilleminot-Chrétien, de la documentation du « Renouard » en tous ses états, ainsi que des dépouillements effectués depuis sa mort parmi les sources bibliographiques et au Minutier central des notaires parisiens.

2. Sources imprimées : répertoires et catalogues

Ces ouvrages sont présentés par commodité dans la *Bibliographie des instruments de travail* et concernent autant les répertoires bibliographiques que ceux d'imprimeurs-libraires et de marques typographiques, les catalogues de bibliothèques comme les grands catalogues de vente. Ces derniers permettent en effet de retrouver la trace d'éditions jusqu'alors hypothétiques.

3. Ressources électroniques

a. Sur cédérom ou avec abonnement

*** Sur cédérom**

- Cédérom de la conversion rétrospective de la B.n.F.

Les notices des livres imprimées des origines à 1970 et des périodiques avant 1960, consultables sur les 6 cédéroms de la « conversion rétrospective » (3,4 millions de notices). Ces cédéroms sont commercialisés par Chadwyck-Healey. Même s'ils ne contiennent pas les anonymes anciens, ils bénéficient d'une plus grande souplesse d'interrogation que BN-Opale +.

- *Illustrated Incunabula Short Title Catalogue* (IISTC) en cédérom produit par Primary Source Media, vendu au prix de 25 000 F.

- *Manuel du libraire de Jacques-Charles Brunet*, cédérom par les éditions Slatkine-Champion, 1998. L'emploi de ce cédérom consultable à la B.n.F., n'est pas des plus commodes en raison du mode de recherche par la première lettre du mot-clé.

- *British Library general catalogue (BLGC) to 1995*, produit par Chadwyck Healey, 1997 : interrogation par auteur et par éditeur (6 millions de notices).

- *Bodleian Library* [Oxford] *catalogue*. Ce cédérom consultable en interne à la B.n.F., a été produit par Oxford university press. Le principal critère de recherche est l'auteur.

- Le Catalogue collectif de Belgique (*Union catalogue of Belgian Research Libraries*, CCB), consultable à la B.n.F., version 1997 (en cédérom, 4,4 millions de notices), mise à jour en octobre 1999 (en DVD), distribué par IVS.

- Les cédéroms collectifs régionaux tels que celui des bibliothèques de Picardie (PICASCO), des Pays de Loire (ARMELL) ou de Normandie (*Livres anciens et documentation régionale en Basse-Normandie* produit par le Centre régional des lettres et qui permet une recherche par éditeur/imprimeur).

*** Ressources électroniques avec abonnement ou en interne :**

- HPB (*Hand press book*) et RLIN (*Research libraries information network*)

Le Consortium des bibliothèques de recherche européennes (CERL), fondé en 1992, a pour objectif de faciliter l'accès au patrimoine imprimé européen et d'en améliorer l'exploitation. Il a créé une base de données (HPB : Hand Press Book) d'ouvrages imprimés en Occident depuis 1450 jusqu'à 1830-1850 qui s'enrichit à l'aide de fichiers fournis par les institutions qui ont déjà développé des systèmes bibliographiques rétrospectifs automatisés. Opérationnelle depuis 1997, elle rassemble actuellement dix fichiers de neuf institutions, équivalant à près d'un million de notices (http://www.bl.uk/information/cerl).

L'accès à cette base n'est pas libre mais reservé aux bibliothécaires membres du CERL, comme la Bibliothèque de l'Institut. En plus de la base HPB, possibilité de consulter la base RLIN (88 millions de notices) et les fichiers d'autorité auteurs-matières.

Par cette base, on a notamment accès à l'ISTC (*Incunabula Short Title Catalogue*), base de données produite par la British Library sur les incunables et riche de près de 30 000 titres de livres (1455-1500) conservés par des bibliothèques américaines, italiennes, belges et néerlandaises.

- A la Réserve des livres rares de la B.n.F., le recensement des bois gravés constitue la base de réalisation d'un vidéodisque des illustrations des incunables français de la B.n.F., actuellement en cours d'élaboration. Cette expérience débutée en 1988 concerne les gravures des imprimeurs français : chaque bois est décrit par une légende analytique et une indexation iconographique, ce qui permet une filiation des programmes iconographiques entre manuscrit et incunable et le passage de la polychromie au noir et blanc[17].

[17] Pour plus d'informations, voir l'article de Danièle Sansy « L'illustration des incunables français : enquête sur les bois gravés », dans *Gazette du livre médiéval*, n°14 (1989), p.8-11. Les dépouillements des incunables et le recensement des bois gravés ont été assurés par Anca Bratu, Eric Berthon, Franck Grenier, Cécile Quentel, Danièle Sansy et Isabelle Toinet. Dans le cadre de cette enquête, les bordures, les encadrements, les initiales historiées et les marques typographiques sont recensés. Seules les initiales ornées ne sont pas prises en compte.

b. Catalogues de bibliothèques sur Internet (en date du 20 janvier 2000)

De plus en plus de bibliothèques proposent l'accès à leur catalogue sur Internet. Mais rares sont encore celles qui ont accompli leur conversion rétrospective et la majorité des références concernant les fonds anciens ne sont donc malheureusement pas accessibles. Même s'il est illusoire de penser que l'on peut tout trouver sur Internet, j'ai cependant pu trouver quelques localisations supplémentaires sur plusieurs sites américains (Library of Congress, etc.) ou européens (Munich, Bayerische Staatsbibliothek)[18].

Quelques sites recensent les principales ressources dans ce domaine :

- Le site Nouvelles du Livre Ancien (NLA) (http://www.bium.univ-paris5.fr/nla/ devenu conihout.com/nla). On y retrouve le résumé de la plupart des communications de la journée « Internet et le livre ancien » et une liste commentée de sites Internet intéressant le livre ancien[19].

- Le site de l'Enssib donne les adresses d'un certain nombre de catalogues de bibliothèques francophones : http://www.enssib.fr/

- Le site web du Ministère de la Culture sur les bibliothèques françaises et étrangères : http://www.culture.fr/culture/autserv/biblio.

- Les signets et le catalogue de la B.n.F. : http://roussel/signetsBnF/main.html et http://catalogue.bnf.fr

- Le site du Catalogue collectif de France (CCFr) (http://www.ccfr.bnf.fr) qui donne accès, depuis mai 1998, au Répertoire national des bibliothèques et centres de documentation (RNBCD), c'est-à-dire aux coordonnées de 3500 bibliothèques et à la version prototype du catalogue qui est déjà consultable à la B.n.F. en interne, même si le cédérom BMR, concrétisant le résultat de la rétroconversion des fonds anciens importants des BM, n'est pas encore accessible.

---

[18] Les notices trouvées sont bien souvent hétérogènes et un grand nombre d'informations manque. Internet est avant tout un instrument de localisation et d'identification pour le livre ancien.

[19] « Internet, bases de données et livre ancien », Journée d'études et d'information organisée par l'Association des Amis des NLA qui analysaient les nouvelles possibilités offertes par le Web, les catalogues informatisés et les bases de données, en matière de recherche et de localisation de livres anciens.

On peut citer, en particulier parmi les sites consultés jusqu'à présent :

- pour la **B.n.F.** : BN-Opale-Plus (http//:www.bnf.fr/nla/france.htm) : avec ses notices d'ouvrages anonymes anciens issus de la conversion rétrospective, cette base peut rendre d'importants services. 30 000 notices d'ouvrages anonymes anciens ont également été versées dans la base européennne HPB du livre ancien.

- pour les **Bibliothèques municipales et universitaires françaises :**

* le catalogue de la BM de Lyon (http://www.bm-lyon.fr/catalogues.htm).

* le catalogue de la BM de Besançon (http://www.besançon.com/ABSYS/) : rétroconversion de tous les fonds.

* le catalogue de la BMIU de Clermont-Ferrand (http://bmiu.univ.bpclermont.fr)

- pour les **Bibliothèques étrangères**[20] :

* en Allemagne : le site de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (http://www.bsb.badw-muenchen.de/) propose un catalogue aussi consultable sur cédérom produit par Saur ou dans la base HPB.

* en Autriche : le site de l'Österreichische Nationalbibliothek (http://www.onb.ac.at).

* aux Etats-Unis : les sites de Cambridge (Mass.), Harvard University (http://www.harvard.edu/ donne accès Hollis) ; de la New York Public Library (http://www.nypl.org/index.html donne accès au CATNYP : The online catalog of the New York Public Library-The Research libraries) ; de la Library of Congress (http://www.loc.gov, avec une recherche par imprimeur de manière expérimentale) ; de Yale University Library (http://www.library.yale.edu/) et enfin de Cornell University, Ithaca (N.Y.) (http://campusgw.library.cornell.edu/).

* en Italie : le site de la Biblioteca nazionale centrale de Florence (http//www.bncf.firenze.sbn.it/) qui a numérisé le catalogue Palatino en couleurs image.

[20] Pour ces catalogues étrangers, il est important de trouver les bons mots-clés d'interrogation : en particulier, pour les bibliothèques anglo-saxonnes en « *author* », taper « *Catholic Church* » pour les livres d'Heures.

* aux Pays-Bas : le site de la Koninklijke Bibliothek (http//www.konbib.nl/) donne accès à un nombre important de catalogues de fonds anciens librement consultables seulement sur l'interface telnet (sauf abonnement Web avec Pica), en particulier l'ISTC.

* au Royaume-Uni : le site de la British library (http://portico.bl.uk/) qui propose un excellent panorama des publications sur le site, sous la rubrique *Early printed collections. Holdings and catalogues.*

Le site de la Bodléenne est aussi à signaler (www.bodley.ox.ac.uk avec le projet de l'*Early printed book project d'Oxford, libraries outside the Bodleian*) ainsi que celui de la bibliothèque d'Edinburgh (http://www.nls.uk), celui de Cambridge universities libraries (www.lib.cam.ac.uk/catalogues/) et à Londres, de la National library of Art, Victoria and Albert Museum (http://www.nal.vam.ac.uk/).

BIBLIOGRAPHIE

I. Bibliographie des instruments de travail

a. Instruments de bibliographie

b. Ouvrages donnant des descriptions d'éditions

- Répertoires bibliographiques, catalogues de grandes collections, catalogues de vente ou de librairies
- Catalogues de bibliothèques publiques

c. Dictionnaires, répertoires d'imprimeurs-libraires et de marques typographiques, recueils de documents

d. Etudes particulières de référence

II. Bibliographie générale

a. Généralités

b. Thielman Kerver et le monde de l'édition

- Biographie
- Librairies et libraires contemporains
- Bibliothèques et lecteurs

c. La production des livres à l'époque de Thielman Kerver

- Mise en page et typographie
- Illustration
- Etudes particulières

I. Bibliographie des instruments de travail

a. Instruments de bibliographie

Outre les instruments classiques, on peut citer pour cette période à cheval entre la fin du Moyen Âge et le XVIe siècle, concernant l'histoire du livre et l'imprimerie :

- Pour l'histoire de cette période de transition :

* *International medieval bibliography*

Editée sur papier et sur cédérom chez Brepols par l'International Medieval Institute/Université de Leeds, cette bibliographie du Moyen Age européen recense des articles, comptes rendus, actes de colloques publiés, pour la forme papier, jusqu'en 1998 (vol. 32) et pour la forme électronique, de 1972 à 1996. Dans sa forme papier, l'organisation est thématique avec à la fin de chaque tome, les index classiques (par auteur, par noms de personnes et de lieux...).

* Bibliographie internationale de l'Humanisme et de la Renaissance

Editée chez Droz par la Fédération internationale des Sociétés et Instituts pour l'étude de la Renaissance, cette bibliographie se divise en deux parties : l'une consacrée aux personnages et aux œuvres anonymes ; l'autre aux matières. En janvier 2000, elle en est au t.XXX qui contient les travaux parus en 1994[21].

- Pour l'histoire du livre et de l'imprimerie[22] :

* ABHB ou *Annual Bibliography of the History of the Printed Book and Libraries*

Editée sur papier par le Departement of Special Collections de la Koninklijke Bibliotheek à La Haye, sous les auspices du Committee on Rare books and Manuscripts of the International Federation of Library Associations and Institutions, cette bibliographie s'étend, en janvier 2000, de 1970 (t.I) à 1996 (t.XXVII en 1999)[23] et

---

[21] Pour les ouvrages plus récents, il peut être intéressant de consulter les derniers fascicules de la *Nouvelle revue du XVIe siècle*, qui font des « bilans bibliographiques » et le *Répertoire annuel des seizièmistes*.

[22] Les recherches bibliographiques ont été facilitées par : CHARON (Annie) et GUILLEMINOT (Geneviève). « L'histoire du livre au XVIe siècle : bilan bibliographique (1980-1993) », Première [Seconde] partie, dans *Nouvelle Revue du Seizième Siècle*, 1994, n°12/2, p.227-246 ; 1995, n°13/1, p.105-123.

[23] Elle est éditée par Kluwer Academic Publishers à Dordrecht, Boston et Londres.

recense les ouvrages et les articles publiés chaque année dans le domaine de l'histoire du livre imprimé et des bibliothèques.

* *Bibliographie der Buch- und Bibliotheksgeschichte.*

Editée sur papier par Horst Meyer, cette bibliographie s'étend, en janvier 2000, de 1980-1981 (t.I) à 1994 (t.XIV). Elle est publiée à Bad Iburg, par Bibliographischer Verlag.

b. Ouvrages consultés pour l'établissement des notices ou donnant des descriptions d'éditions

Aux instruments de référence pour les incunables, il a fallu rajouter ceux spécifiques au livre du XVIe siècle. Nous mentionnons en gras, avant chaque titre cité, le sigle sous lequel il est signalé dans les notices du catalogue des éditions de Thielman Kerver.

- **Répertoires bibliographiques, catalogues de grandes collections, catalogues de vente ou de librairies**

Alès : ALES (Anatole). *Bibliothèque liturgique. Description des livres de liturgie imprimés aux XVe et XVIe siècles, faisant partie de la bibliothèque de S.A.R. Mgr Charles-Louis de Bourbon (Cte de Villefranca)*, Paris : A. Hennuyer, 1878-1884. 1 vol. avec supplément.

Amiet : AMIET (Robert). *Missels et bréviaires imprimés : supplément aux catalogues de Weale et Bohatta ; Propres des saints : édition princeps*, Paris : Editions CNRS, 1990. 306 p. [Le *Catalogus missalium ritus latini ab anno 1474* de Weale, publié en 1886 à Londres. H. Bohatta a publié un complément au recensement de Weale en 1929].

Baudrier : Baudrier (Henri). *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle publiées et continuées par J[ulien] Baudrier*, Lyon : L. Brun puis F. Brossier ; Paris : A. Picard, 1895-1925. Réimpression, Paris : F. de Nobele, 1965, 12 vol. [Tricou (Georges). *Tables*, Paris : F. de Nobele, 1965 ; La Perriere (Yves de). Supplément provisoire, Lyon, 1967].

Boh. : BOHATTA (Hanns). *Bibliographie des Livres d'Heures (Horae B.M.V.) Officia, Hortuli Animae, Coronae B.M.V., Rosaria und cursus B.M.V. des XV und XVI*

Jahrhunderts, Wien : Gilhofer und Ranschburg, 1924. VIII-92 p.

Boh., *Breviere* : BOHATTA (Hanns). *Bibliographie der Breviere, 1501-1850*, Leipzig : K.W. Hiersemann, 1937. VII-350 p.

Boh. (PB) : _ . *Katalog der liturgischen Drucke des XV und XVI Jahrhunderts in der herzogl. parmaschen Bibliothek in Schwarzau-am-Steinfeld...bearbeitet von...Hanns Bohatta*, Wien : Druck von A. Holzhausen, 1909-1910. 2 vol., tables.

Brunet : BRUNET (Jacques-Charles). *Manuel du libraire et de l'amateur de livres...* 5e édition , Paris : Firmin-Didot, 1860-1864. 5 vol. (Supplément par P. Deschamps et G. Brunet, 1878-1880, 2 vol.).

Bull. Morgand : *Librairie Damascène Morgand.* Bulletin mensuel. Paris.

Chambers : CHAMBERS (Bettye Thomas). *Bibliography of French Bibles, Fifteenth-, Sixteenth- and Seventeenth- Century French-Language Editions of the Scriptures*, Genève : Droz, 1983-1994. 2 vol. (*THR*, 282)

C/Cop. : COPINGER (W.A.). *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, Milano, 1950. 2 vol.

Dauze, *Répertoire* : DAUZE (Pierre). *Répertoire des ventes publiques des livres cataloguées. Index biblio-iconographique*, Paris, 1895-1901.

Davies : DAVIES (Hugh William). *Catalogue of a collection of early French books in the library of C. Fairfax-Murray*, London : *privately printed*, 1910. 2 vol. (rééd. Holland Press, 1961).

Dagens : DAGENS (Jean). *Bibliographie chronologique de la littérature de spiritualité et de ses sources : 1501-1610*, Paris : Desclée de Brouwer, 1952. 209 p.

Delisle (Caen) : DELISLE (Léopold). *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVIe siècle*, Caen : H. Delesques, 1903-1904. 2 vol.

Didot : FIRMIN-DIDOT (Ambroise). *Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. T.1. Livres avec figures sur bois. Solennités. Romans de chevalerie*, Paris : A. Firmin-Didot, 1867.

Duff : DUFF (Gordon E.). *Fifteenth century English books. A bibliography of books and documents printed in England and of books for the English market printed abroad*, London : Oxford University Press, 1917 [1964]. X-136-LIII p.

GW : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* / herausgegeben von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, Leipzig : A. Hiersemann, 1925-1940. 7 vol. [A-Federicis] ; Supplément (Stuttgart ; New-York : A. Hiersemann, 1968→).

H/Hain : HAIN (Ludwig). *Repertorium bibliographicum, in quo libri omnes ab arte*

typographica inventa usque ad annum MD typis expressi, ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur, Stuttgart : privé, 1826-1838. 4 tomes en 3 vol.

Harrisse : HARRISSE (Henry). *Excerpta colombiniana. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques françaises, italiennes et latines du commencement du XVIe siècle non décrites jusqu'ici, précédée d'une histoire de la bibliothèque colombine et de son fondateur*, Paris : H. Welter, 1887. LXXV-315 p.

I.A. : *Index Aureliensis. Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum. Prima Pars.* Baden-Baden : Valentin Kœrner, 1962 →. 11 vol. (jusqu'à *Des* en 1996 et aucun autre tome n'a été publié depuis). [Il existe aussi deux volumes d'index qui constituent les t.I et II de la *Tertia Pars :* t.1, *Indices ad tom. I & II.* Nieuwkoop : De Graaf ; t. II. *Indices ad tom. III & IV,* Baden-Baden : Valentin Kœrner, 1973].

Livres Parme : *Livres de liturgie imprimés aux XVe et XVIe siècles...de la bibliothèque de Robert de Bourbon, duc de Parme,* Paris : L. Giraud-Badin ; Milan : Ulrico Hœpli Galleria de Cristoforis, 1932. 162 p.

Molin : MOLIN (Jean-Baptiste) et AUSSEDAT-MINVIELLE (Annick). *Répertoire des rituels et processionnaux imprimés conservés en France*, Paris : Editions du CNRS, 1984. 716 p. (Documents, études et répertoires publiés par l'IRHT)

Moreau : MOREAU (Brigitte). *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIe siècle d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, Paris : Service des travaux historiques [puis] Abbeville : F. Paillart, t.I (1972) : 1501-1510 **[année d'édition/n°]** ; t.II (1977) : 1511-1520 **[II/n°]** et t.III (1985) : 1521-1530 **[III/n°].** (Histoire générale de Paris).

Nijhoff et Kronenberg : NIJHOFF (Wouters) et KRONENBERG (Maria Elizabeth). *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, 'S-Gravenhage : M. Nijhoff, 1923-1961. 2 vol. et 3 fasc. de supplément.

Panzer : PANZER (Georg Wolfgang). *Annales typographici.* Nuremberg : J.E. Zeh, 1793-1803. 11 vol. [T. I-IV. *Ab artis inventae origine ad annum 15...- 1793-1797.* T. VI-XI. *Ab anno 1501 ad annum 1536 coninuati...* - 1798-1803]

Picot : PICOT (Emile). *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le Baron James de Rothschild*, Paris : D. Morgan (E. Rahir) , 1884-1920. 5 vol.

Pierpont Morgan : POLLARD (Alfred William). *Catalogue of manuscripts and early printed books from the libraries of William Morris, Richard Bennett, Bertram, fourth earl of Ashburnham, and other sources, now forming portion of the library of J.*

Pierpont Morgan. Early printed books. *Vol. II : Italy and part of France. Vol. III : France, the Netherlands, Spain, & England*, London : Chiswick press, 1906-1907. 4 vol.

R : REICHLING (Dietrich). *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum : additiones et emendationes. Edidit Dietericus Reichling*, Monachii : J. Rosenthal, 1905-1914. 8 fascicules.

Répertoire bibliographique : *Bibliotheca bibliographica aureliana. Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle.* Baden-Baden : V. Kœrner, 1968-1980, 30 fascicules avec corrections, additions et tables. Fascicules hors série pour la *Bibliographie normande, bibliographie des ouvrages imprimés à Caen et Rouen au XVIe siècle,* éd. par Pierre Aquilon et Alain Girard. 3 fasc. parus : 1 (1980) ; 2 (1986) ; 3 (1990) ; et pour la *Bibliographie des livres imprimés à Lyon,* éd. par Sybille von Gültingen en collab. avec René Bagados. 2 fasc. parus en 1992 et 1994.

Répertoire...D. Morgand : *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, Paris : Librairie de la Société des bibliophiles françois, 1893. 2 vol.

Weale-Bohatta : WEALE (W. H. Jacobus). *Bibliotheca liturgica. Catalogus missalium ritus latini ab anno MCCCCLXXIV impressorum. Iterum edidit H. Bohatta*, London : apud B. Quaritch, 1928. XXXII-381 p.

- **Catalogues de bibliothèques publiques, patrimoniales et universitaires[24]**

Adams : ADAMS (Herbert Mayow). *Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1501-1600 : in Cambridge libraries*, Cambridge : University press, 1967. 2 vol., VIII-768 et 795 p.

Bayerische Staatsbibliothek : BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK. *Inkunabelkatalog*, Wiesbaden : L. Reichert et BSB-Ink, 1988. 3 vol. (De A à Mans).

Beaulieux : BEAULIEUX (Charles). *Catalogue de la Réserve, XVIe siècle (1501-1540) de la bibliothèque de l'Université de Paris*, Paris : Champion, 1910, 323 p. [*Supplément et suite (1541-1550).* Paris : Champion, 1923 ; reproduction, New-York : B. Franklin, 1969, 2 vol.].

BMC VIII : BRITISH MUSEUM LIBRARY (LONDRES), DEPARTMENT OF PRINTED BOOKS. *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum* [...]

[24] Sont recensés essentiellement ici les catalogues parus après les recherches de Philippe Renouard, notamment les catalogues spécialisés dans les incunables et les ouvrages du XVIe siècle.

lithographic reprint. Tome 8 : France, French-speaking Switzerland, London : The Trustees of the British Museum, 1963. 11 vol., LXXXVIII-441-21 p., 72 fac-similés. [avec pour complément, L.C. Clark, *Collectors and owners of incunabula in the British Museum*, Bath, 1962].

BS : KAWECKA-GRYCZOWA (Alodia), BOHONOS (Maria) et SZANDOROWSKA (Elisa). *Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur*, Wratislaviae, Varsoviae, Cracoviae, 1970. 2 vol.

CGIBE : BIBLIOTECA NACIONAL (MADRID). *Catalogo general de incunables en bibliotecas españolas* / Coordinado y dirigido por Francisco Garcia Craviotto, Madrid : Ministerio de Cultura, Direccion general del libro y bibliotecas, 1989. 2 vol.

CRI : *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, du vol. I : Jean-Marie Arnoult, *Bibliothèques de la région Champagne-Ardennes*. Bordeaux, 1979 au vol. XIV (Poitou, Charentes, Limousin) [sans oublier, pour les bibliothèques non encore dotées d'un tel instrument, les ouvrages de référence comme ceux d'Auguste Castan pour Besançon, 1893 ; de Marie Pellechet pour Dijon, 1886 et pour Versailles, 1889].

CIBN : BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE. *Catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale, t.1 : A*, Paris : Bibliothèque nationale, 1992 [1 seul fascicule] ; *t.2 : H-Z*, Paris : Bibliothèque nationale, 1981-1989 [4 fascicules]. En 1996, est paru le second fascicule du tome 1, consacré à la lettre B et publié par Mmes Ursula Baurmeister et Denise Hillard, Paris : Bibliothèque nationale de France.

Duclas (Guadalajara) : DUCLAS (Robert). *Catalogo de los libros impresos en Paris durante el siglo XVI, existentes en la Bibliotheca publica de Guadalajara*, Guadalajara : impr. universitaria, 1957. 469 p. (Instituto bibliografico Mexicano, n°6).

Goff : GOFF (Frederick) [éd.]. *Incunabula in American libraries : a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*. Reproduced from the annotated copy maintained by Frederick R. Goff, Millwood N.Y. : Bibliographical society of America, 1973 ; Supplement (New York, 1972). 798 p.

Graesse : GRAESSE (Johann Georg Theodor). *Trésor de livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique*, Dresde-Genève-Londres-Paris : Rudolf Kuntze, 1859-1869. 7 vol.

Huntington incunables : MEAD (Herman Ralph). *Incunabula in the Huntington library compiled by Herman Ralph Mead*, San Marino (Californie) : the Huntington Library, 1937. XII-386 p.

IDL : *Incunabula in dutch libraries. A census of fifteenth-century printed books in Dutch public collections*, Nieuwkoop : B. de Graaf, 1983. 2 vol. (Bibliotheca bibliographica neerlandica, vol. XVII).

IGI : *Indice generale degli incunabuli delle biblioteche d'Italia.* Compilato de T.M. Guarnaschelli e E. Vallenziani, Roma, 1943-1981. 6 vol.

Libr. X... : *Catalogue de la librairie X...*

Mortimer, Cambridge : MORTIMER (Ruth). *Harvard College Library. Department of Printing and graphic Arts. Catalogue of Books and Manuscripts. T.1 : French 16th century books*, Cambridge : Belknap press of Harvard University press, 1964. XX-729 p.

Newberry Incunables : BUTLER (Pierce). *A Check List of fifteenth-Century Books in the Newberry Library and in other Libraries of Chicago*, Chicago : the Newberry Library, 1933. XXIV-362 p.

Newberry Wing : *Dictionary Catalogue of the History of Printing : from the John M. Wing Foundation in the Newberry Library,...*, Boston : G.K. Hall and C, 1961. 6 vol.

PACHT (Otto) et THOSS (Dagmar). *Die Illuminierten Handschriften und Incunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek. T.1 : Französische Schule*, Wienn : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1974. 286 p.

Pell. : PELLECHET (Marie). *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France,* Paris : A. Picard, 1897-1909. 3 vol. [lettres A-G], poursuivi par :

Pell. ms. : _ , *idem*, Nendeln, 1970, vol. 4 à 26 [lettres G-Z : impression en fac-similé des fiches manuscrites de Marie Pellechet et M. Louis Polain]

Polain : POLAIN (M. Louis). *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, 1932. 4 vol.

Proctor : PROCTOR (Robert). *An Index to the early printed books in the British Museum from the invention of printing to the year MD with notes of those in the Bodleian library*, London : K. Paul, Trench, Trübner and C°, 1898-1899, 4 vol. (*supplements*, London, 1900-1903. 4 vol. ; *pt. 2, sec. I* , 1903 ; *pt. 2, secs. 2, 3*, London, 1938 ; réimpr., London, 1960).

RHODES (Dennis E.). *A catalogue of incunabula in all the Libraries of Oxford University outside the Bodleian*, Oxford : Clarendon Press Oxford, 1982. 444 p.

Sajo-Soltesz : SAJO (Gesa) et SOLTESZ (Erzsebet). *Catalogus incunabulorum quae in bibliothecis publicis hungariae asservantur*, Budapest, 1970. 2 vol.

STC : POLLARD (Alfred William). *Short-Title Catalogue of Books printed in France*

and of French Books printed in other Countries from 1470 to 1600 now in the British Museum, Londres : British Museum, 1924. VII-491 p.

Van Praet : VAN PRAET (Joseph). *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la bibliothèque du roi*, Paris : De Bure frères, 1822. 5 t. en 2 vol.

_ . *Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques tant publiques que particulières*, Paris : De Bure frères, 1824. 3 t. en 1 vol.

Zorzanella : ZORZANELLA (Pietro). « Libri d'ore a stampa dei secoli XV e XVI nella R. Biblioteca Palatina di Parma », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, t.8 (1933), p.75-88.

c. Dictionnaires, répertoires d'imprimeurs-libraires et de marques typographiques, recueils de documents

CLAUDIN (Anatole). *Histoire de l'imprimerie en France aux XVe et XVIe siècles.* [T. IV publié par Paul Lacombe] Paris : Imprimerie nationale, 1900-1914. 4 vol. [*reprint* comprenant en outre les tables à l'état d'épreuves, Nendeln, 1971].

COYECQUE (Ernest). *Inventaire de la collection Anisson sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie, principalement à Paris (manuscrits français 22061-22193) du XIIIe au XVIIIe siècle*, Paris : E. Leroux, 1899-1900. 2 vol.

_ . « Inventaire sommaire d'un minutier parisien pendant le cours du XVIe siècle », dans *Bulletin de la société d'histoire de Paris*, 1893, p.40-58, 114-136 ; 1894, p.39-57, 77-94, 147-184, 205-216 ; 1895, p.73-85, 120-123, 207-215 ; 1896, p.44-51.

_ . *Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIe siècle, t.I : 1498-1545 (articles I-XXVI, n°1-3608), t.II 1532-1555 (articles XXVII-XL, n°3609-6610)*, Paris : Imprimerie nationale, 1905-1923. 2 vol.

HAEBLER (Konrad). *Verlegermarken des Jean Petit*, Halle (Salle) : E.Karras, 1914. IV-10 p.

Index Aureliensis. Tertia pars. Tomus III. Clavis typographorum librariorumque seculi sexti decimi, Baden-Baden : Valentin Kœrner, 1992. [Dictionnaire des imprimeurs-libraires classés dans l'ordre alphabétique de leur ville d'exercice et dans chacune, dans l'ordre chronologique d'après la date du début de leur exercice]. 479 p.

LEPREUX (Georges). *Gallia typographica : ou répertoire bibliographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, 1914. 4 tomes en 8 vol.

MAC KERROW (Ronald B.). *Printers and publishers' devices in England and Scotland,*

1485-1640, London : The bibliographical society, 1949.

MATTAIRE (Michel). *Annales typographici ab artis inventae origine ad annum MDCLXIV, opera Mich. Maittaire*. Amstelodami : apud P. Humbert, 1733. XVI-791 p.

Pasquier-Dauphin. PASQUIER (abbé Emile) et DAUPHIN (Victor). *Imprimeurs et libraires de l'Anjou*, Angers : Société anonyme des éditeurs de l'Ouest, 1932. 407 p.

PICHON (Jérôme) ET VICAIRE (Georges). *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris 1486-1600*, Paris : H. Leclerc et P. Cornuau, 1895. VIII-296 p.

POLAIN (Marie-Louis). *Marques des imprimeurs et libraires en France au XVe siècle*, Paris : E. Droz, 1926. VIII-207 p. (« Documents typographiques du XVe siècle » : 1).

SCHREIBER (Wilhelm Ludwig). *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XVe siècle. T.5 : Catalogue des incunables à figures imprimés en Allemagne, en Suisse, en Autriche-Hongrie et en Scandinavie*, Leipzig : O. Harrassowitz, 1910. 8 vol. en tout.

SCHRAMM (Albert). *Der Bilderschmuck der Frühdrucke*, Leipzig : K.W. Hiersemann, 1920-1943. 23 vol.

Silv. : SILVESTRE (Louis-Catherine). *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes...des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'invention de l'imprimerie en 1470 jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Paris : Renou et Maulde, 1867. 2 vol.

RENOUARD (Philippe). *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard.* Paris : Service des travaux historiques de la Ville de Paris. 5 t.

T.1. *Abada-Avril,* éd. Erwana Brin, Paule Guiomar, Madeleine Jurgens, Henri-Jean Martin, Brigitte Moreau et Jeanne Veyrin-Forrer, 1964.

T.2. *Baaleu-Banville*, éd. Albert Labarre, Brigitte Moreau, Sylvie Postel et Jeanne Veyrin-Forrer, 1969.

T.3. *Baquelier-Billon*, éd. Ursula Baurmeister, Marie-José Beaud-Gambier, Ghislaine Elliot-Loose et Sylvie Postel, 1979

T.4. *Binet-Blumenstock,* éd. Sylvie Postel-Lecocq et Marie-José Beaud-Gambier, 1986.

T.5. *Bocard-Bonamy,* éd. S. Postel-Lecocq et M.-J. Beaud-Gambier, 1991 : **Renouard, *Bocard.***

A cela s'ajoutent les fascicules *Breyer* (éd. Geneviève Deblock et Geneviève Guilleminot, 1982), *Brumen* (éd. Elizabeth Queval, 1984), *Cavellat, Marnef et Cavellat*

(éd. Isabelle Pantin, 1986), *Loys* (éd. Marie-Josèphe Beaud-Gambier et Sylvie Postel-Lecocq, 1995).

Renouard, *Marques* : _ . *Les marques typographiques parisiennes des XVe et XVIe siècles*, Paris : H. Champion, 1926. VIII-383 p.

_ . *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVIe siècle...*, Paris : Lettres modernes, 1965. VI-518 p. (2e édition avec avertissement et tables des enseignes et adresses, liste chronologique par Brigitte Moreau et Jeanne Veyrin-Forrer).

Répertoire BN : *Bibliothèque nationale. Répertoire d'imprimeurs-libraires XVIe-XVIIe siècle : état en 1995 (4000 notices)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1997. 720 p. (« Etudes, guides et inventaires », 9).

d. Etudes particulières de référence

Adversi, *Studia gratiana* : ADVERSI (Aldo). « *Saggio di un Catalogo delle edizioni del « Decretum Gratiani » posteriori ad secolo XV* », dans *Studia Gratiana*, 6 (1959), p.281-458.

BOYCE (Gray C.) et GABRIEL (Astrik Ladislas). *Auctorium chartularii Universitatis parisiensis. Liber receptorum nationis anglicane (alemanniae) in Universitate parisiensi*, Paris : M. Didier, 1964. 748 p. [édition des livres des receveurs de la Nation anglaise ou d'Allemagne, 1425-1494, Arch. nat. H^3^2587-2588]

Brunet : BRUNET (Jacques-Charles). « Notice sur les Heures gothiques imprimées à Paris à la fin du quinzième siècle et dans une partie du seizième » dans *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.* 5e édition, Paris : Firmin Didot, 1860-1865. t.V, col. 1549-1700 [catalogue de toutes les éditions d'« Heures gothiques » connues par l'auteur].

DIBDIN (Thomas Frognall). *The bibliographical Decameron ; or ten Days pleasant Discourse upon illuminated Manuscripts and Subjects connected with early Engraving, Typography and Bibliography*, London : Gand W. Nicol, 1817. 3 vol.

_ . *Bibliotheca Spenceriana : or a descriptive Catalogue of the Books printed in the XVth century and of many valuable first Editions in the Library of George John, earl Spencer*, London : Longman, Hurst, Rees and Co, 1814. 5 vol.

Hoskins (Edgar) : HOSKINS (Edgar). « *Horae beatae Mariae Virginis », or Sarum and*

York primers with kindred Books, and Primers of the reformed Roman Use, together with an Introduction, London : Longmans, Green and Co, 1901. LVI-578 p.

Lacombe : LACOMBE (Paul). *Livres d'Heures imprimés au XVe et au XVIe siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris*, Paris : Impr. nationale, 1907. LXXXIV-439 p.

Lelong-Masch : LELONG (Jacques) et MASCH (Andreas Gottlieb). *Bibliotheca sacra post Jacobi Le Long et C.J. Boerneri iteratas curas ordine disposita, emendata, suppleta, continuata ab Andrea Gottlieb Masch*, Halle : J.J. Gebauer, 1778-1785. 4 vol.

MADAN (Falconer). « Hours of the Virgin Mary (Tests for localization) » dans *Bodleian quarterly record*, vol. 3, n°26 (second quarter, 1920), p.40-44, table.

Martin (abbé) : MARTIN (Jean-Baptiste, abbé). *Bibliographie liturgique de l'ordre des Chartreux*, Ligugé (Vienne) : E. Aubin, 1913. 35 p.

Renouard, *Josse Bade* : RENOUARD (Philippe). *Bibliographie des impressions et des oeuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste, 1462-1535*, Paris : E. Paul et fils et Guillemin, 1908. 3 vol.

_ . *Bibliographie des éditions de Simon de Colines, 1520-1546*, avec une notice biographique..., Paris : E. Paul, L. Huard et Guillemin, 1894. VII-519 p.

Serapeum : KIST (Nicolaas Christiaan). « Französische Gebetbücher (Heures-Horae-Horas-Hours) mit Todtentänzen », dans *Serapeum. Zeitschrift fur Bibliothekswissenschaft, Handschriftenskunde und ältere Litteratur*, 2 (1841), p.213-237, n°67 [Leipzig/Munich] ; « Die französischen Gebetbücher mit Todtentänzen », dans *Serapeum*, 9 (1848), p.357-360.

II. BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Abréviations utilisées

BEC : Bibliothèque de l'Ecole des chartes

BHR : Bibliothèque d'humanisme et Renaissance

BSHP : Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France

MSHP : Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France

THR : Travaux d'Humanisme et Renaissance

a. Généralités

AQUILON (Pierre). « La réception de l'humanisme allemand à Paris à travers la production imprimée : 1480-1540 », dans *L'Humanisme allemand : 1480-1540 / XVIIIe colloque international de Tours,* München : Fink Verlag ; Paris : J. Vrin, 1979, 45-80 p. (« De Pétrarque à Descartes », 37)

BABELON (Jean-Pierre). *Nouvelle histoire de Paris. Paris au XVIe siècle,* Paris : Ville de Paris-Hachette, 1986. 626 p.

BEDOUELLE (Guy). *Lefèvre d'Etaples et l'intelligence des Ecritures,* Genève : Droz, 1976. XIII-264 p. (*THR,* 152)

_ [dir.]. *Les lettres et le sacré : littérature, histoire et théologie,* Lausanne : l'Age d'Homme, 1994. 147 p.

_ et ROUSSEL (Bernard) [dir.]. *Bible de tous les temps, V : le temps des Réformés et la Bible,* Paris : Beauchesne, 1989.

CHARTIER (Roger). *L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre le 14e et le 18e siècle.* Aix-en-Provence : Alinéa, 1992. 118 p.

DELUMEAU (Jean). *La civilisation de la Renaissance,* Paris : Arthaud, 1967. 720 p.

_ et WANEGFFELEN (Thierry). *Naissance et affirmation de la Réforme,* 8e éd. refondue, Paris : Presses universitaires de France, 1997. LXXIX-441 p. (Nouvelle Clio)

EISENSTEIN (Elizabeth Lewisohn). *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne,* trad. de l'anglais par Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris : La Découverte, 1991. 354 p.

FARGE (James K.). *Le Parti conservateur au XVIe siècle. Université et Parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme,* Paris : Collège de France-Les Belles-Lettres, 1992. 198 p. (Documents et inédits du Collège de France).

FEBVRE (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean). *L'apparition du livre,* Paris : Albin Michel,

1957. XXXII-558 p. (« Evolution de l'humanité », 49) ; dernière rééd. en 1999 avec une postface de F. Barbier, Paris : Albin Michel. 592 p. (« Bibliothèque de l'Evolution de l'humanité, 30 »).

GADOFFRE (Gilbert). *La révolution culturelle dans la France des humanistes*, Genève : Droz, 1997. 349 p.

GUENEE (Bernard). *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier-Montaigne, 1980. 439 p. [pour la période qui nous intéresse, voir p. 301-323].

HIGMAN (Francis H.). *Piety and the people : Religious printing in French, 1511-1551*, Brookfield (Vermont) : Scolar Press, 1996, 534 p.

_ . « Theology for the Layman in the French Reformation, 1520-1550 », dans *The Library*, 6th series, 9 (1987), p.105-127.

_ . *Censorship and the Sorbonne. A bibliographical Study of Books in French censured by the Faculty of Theology of the University of Paris, 1520-1551*, Genève : Droz, 1979. 199 p. (*THR* 172).

HINDMAN (Sandra) [dir.]. *Printing the written word. The social History of Books, circa 1450-1520*, Ithaca et London : Cornell university press, 1991. xii-332 p. [Compte-rendu par Roger Chartier dans *Bulletin du bibliophile*, 1 (1993), p.178-184].

_ et FARQUHAR (James Douglas). *Pen to press : illustrated Manuscripts and printed Books in the first Century of Printing,* Baltimore : University of Maryland, 1977. 234 p. [78] p. de pl.

Histoire de l'édition française. I. Le livre conquérant : du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, Paris : Promodis. Ed. du Cercle de la Librairie, 1989. 793 p.

Histoire des bibliothèques françaises. II. Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789, dir. Claude Jolly, Paris : Promodis. Ed. du Cercle de la Librairie, 1988. 547 p.

Histoire des universités françaises, dir. Jacques Verger, Toulouse : Privat, 1986. 432 p. (Bibliothèque historique Privat).

JANELLE (Pierre), JOURDA (Pierre) et MOREAU (Edouard de). *La crise religieuse du XVIe siècle*, Paris : Bloud et Gay, 1956. 461 p. (Histoire de l'Eglise : depuis les origines jusqu'à nos jours, fondée par Augustin Fliche et Victor Martin, t.XVI).

LA GARANDERIE (Marie-Madeleine de). *Christianisme et lettres profanes (1515-1535). Essai sur les mentalités des milieux intellectuels parisiens et sur la pensée de Guillaume Budé*, 2e édition revue et augmentée, Paris : H. Champion, 1995. 443 p. (« Etudes et essais sur la Renaissance », 9)

LANDAU (David) et PARSHALL (Peter). *The Renaissance Print. 1470-1550.* New Haven and London : Yale University Press, 1994. 433 p.

LE CLERCH-CHARTON (Sylvie). « La spiritualité des officiers royaux du début du XVIe siècle : Antoine Robert, bourgeois de Paris et secrétaire du roi, de Louis XI à François Ier » dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 198, 1991, p.103-123 [contient l'inventaire de sa bibliothèque]

Le livre dans l'Europe de la Renaissance : actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours, [juillet 1985], dir. Pierre Aquilon et Henri-Jean Martin ; avec la collab. de François Dupuigrenet Desroussilles, Paris : Promodis, 1988, 566 p.

Le livre religieux et ses pratiques : études sur l'histoire du livre religieux en Allemagne et en France à l'époque moderne, dir. Hans Erich Bödeker, Gérard Chaix et Patrice Veil, Göttingen : Vandenhœck und Ruprecht, 1991. 415 p.

MARTIN (Henri-Jean). *Livre, Pouvoirs et Société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701),* Genève : Droz, 1969, 2 vol., 1092 p. (« Publications du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe section : Histoire et civilisation du livre », 3).

_ . *Histoire et pouvoirs de l'écrit* ; avec la collaboration de Bruno Delmas, Paris : Albin Michel, 1996. 536 p. (« Bibliothèque de l'Evolution de l'humanité », 19).

_ . *La naissance du livre moderne : mise en page et mise en texte du livre français, XIVe-XVIIIe siècles*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie, à paraître en février 2000.

MASSAUT (Jean-Pierre). *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé,* Paris : Belles-Lettres, 1968. 2 vol.

_ . « Théologie universitaire et requêtes spirituelles à la veille de la Réforme », dans *La Controverse religieuse (XVIe-XIXe siècles). Actes du premier colloque Jean Boisset,* Montpellier : Université Paul Valéry, 1980, p.7-18.

_ . *Critique et tradition à la veille de la Réforme en France. Etude suivie des textes inédits traduits et annotés*, Paris : J.Vrin, 1974. 238 p.(« De Pétrarque à Descartes », 31)

PIETRI (Charles), VAUCHEZ (André), VENARD (Marc) et MAYEUR (Jean-Marie). *Histoire du christianisme des origines à nos jours. T.VII : de la Réforme à la Réformation (1450-1530),* Paris : Desclée, 1994, 926 p.

Pratiques de la culture écrite en France au XVe siècle. Actes / du colloque international du CNRS Paris, 16-18 mai 1992 organisé en l'honneur de Gilbert Ouy par l'unité de recherche « Culture écrite du Moyen Age tardif » ; éd. par Monique Ornato et Nicole Pons, Louvain-La-Neuve : éd. Brépols, 1995. 591 p. (« Fédération Internationale des Instituts d'Etudes Médiévales. Textes et études du Moyen Âge », 2).

RENAUDET (Augustin). *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*, Paris : H. Champion, 1916. XLVIII-739 p. [« Bibliothèque de l'Institut de Florence ». 1e série t. VI ; réimpr. Genève, 1981. 2 vol.].

REZEAU (Pierre). *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge*, Genève : Droz, 1982. 227 p.

SEGUIN (Jean-Pierre). *L'information en France, de Louis XII à Henri II*, Genève : Droz, 1961. 133 p. (*THR*, 44).

b. Thielman Kerver et le monde de l'édition

• Biographie

BOULNOIS (Marius). « Pasquier Bonhomme, le premier français imprimant en français » dans *France graphique*, 125 (1957), p.23-28.

CHARON-PARENT (Annie). « A propos des femmes et des métiers du livre dans le Paris de la Renaissance », dans *Des femmes et des livres : France et Espagne, XIVe-XVIIe siècle, actes de la journée d'étude...(Paris, 30 avril 1998)*, éd. Dominique de Courcelles et Carmen Val Julian, Paris, 1999, p.137-148. [cette étude étudie entre autres la personnalité de Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver].

CLAERR (Thierry). « Thielman Kerver, imprimeur-libraire parisien et seigneur de Mory-en-France au début du XVIe siècle », dans *Bulletin des Amis du Passé de Mitry-Mory*, 18 (1998), p. 66-69.

_ . « Le monde seigneurial dans le comté de Dammartin à la fin du Moyen Âge (v. 1320-v.1520) », dans *Ecole nationale des chartes, Positions de thèses*, 1999, p.157-166.

CLAUDIN (Anatole). *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, Paris : Impr. nationale, 1900-1914. T.2, chapitre XXXVIII, p.269-286 [notice sur l'atelier de Thielman Kerver].

COEUR-LE MONNIER (Françoise). « Le libraire Pasquier Bonhomme et son édition des Grandes Chroniques de France », *Positions de thèses de l'Ecole des chartes*, 1944, p.31-33. [thèse inédite dactylographiée]

HUPPERT (George). *Bourgeois et gentilshommes : la réussite sociale en France au XVIe siècle* / traduit de l'américain par P. Braudel et A. Bonnet, Paris : Flammarion, 1982. 293 p. (Nouvelle bibliothèque scientifique)

MARIN (François). « Jacques Kerver, libraire parisien du XVIe siècle (1535-1583) et sa veuve Blanche Marentin (1583-1585) », *Ecole nationale des chartes, Positions de thèses*, 1980, p.111-118.

- **Librairie et libraires contemporains**

ARMSTRONG (Annette Elizabeth). *Robert Estienne royal Printer. An historical Study of the elder Stephanus*, Cambridge : the University press, 1e éd., 1954 ; éd. revue, Suton Courtenay Press, 1986. XXII-310 p.

_ . *Before Copyright. The french Book-Privilege System, 1498-1526*, Cambridge : Cambridge university press, 1990, XVII-317 p.

BOWEN (Karen Lee). *Christopher Plantin's Books of Hours : Illustration and Production*, Nieuwkoop : De Graaf, 1997. XXX-301 p., 156 p. de pl.

BUS (Charles du). « Vie et œuvres de Michel Vascosan, imprimeur à Paris de 1532 à 1577 », dans *Ecole des chartes, Positions de thèses*, 1906, p.75-80 (Thèse déposée à la Réserve des Livres Rares de la B.n.F. ; deux vol. avec table des auteurs par Monica Breazu).

CHAIX (Gérald). « Livres, Réformes et confessions : le cas du Saint-Empire au XVIe siècle », dans *Actes du colloque des trois révolutions de l'imprimerie, Lyon-Paris, 16-21 novembre 1998* (à paraître)

CHARON-PARENT (Annie). « Aspects de la politique éditoriale de Galliot Du Pré », dans *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance* (28e colloque international d'études humanistes de Tours, juillet 1985), Paris : Promodis, 1988, p.209-218.

_ . « Associations dans la librairie parisienne du XVIe siècle », dans *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVIe-XIXe siècles*, dir. F. Barbier, S. Juratic, D. Varry, Paris : Klincksieck-Institut d'histoire moderne et contemporain, 1996, p.17-30. (Cahiers d'histoire du livre, 1)

_ . « Jean Bonfons, libraire parisien, et l'illustration des romans de chevalerie », dans *Le Livre et l'image en France au XVIe siècle*, Paris : Presses de l'Ecole normale supérieure, 1989 (« Cahiers V.-L. Saulnier », 6), p.57-74.

_ . *Les Métiers du livre à Paris au XVIe siècle (1535-1560)*. Genève : Droz, 1974. 345 p. (« Publications du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe section : Histoire et civilisation du livre », 6).

COQ (Dominique). « Les débuts de l'édition en langue vulgaire en France : publics et

politiques éditoriales », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, t. 57 (1982), p.59-72.

_ et ORNATO (Ezio). « La production et le marché des incunables. Le cas des livres juridiques », dans *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris : Promodis, 1988, p.305-322.

COYECQUE (Ernest). « Cinq librairies parisiennes sous François Ier, 1521-1529 », dans *MSHP*, 21 (1894), p.53-136.

_ . « La librairie de Didier Maheu en 1520 », dans *BSHP*, 21 (1894), p.197-205.

DAVIS (Nathalie Zemon). « Publisher Guillaume Rouillé, Businessman and Humanist », dans *Editing sixteenth Century Texts, Papers given at the Editorial Conference University of Toronto*, Toronto : University of Toronto, 1966. VI-137 p.

DELALAIN (Paul), *Etude sur le libraire parisien du XIIIe au XVe siècle, d'après les documents publiés dans le Cartulaire de l'Université de Paris*, Paris : Delalain frères, 1891. XLIII-76 p.

_ . *Galliot Ier Du Pré, libraire juré de l'Université de Paris, 1512-1560. Ses deux fils, Pierre et Galliot II.* [Etude de la carrière et bibliographie des éditions préparées en vue d'une publication complète qui ne fut pas réalisée. Après sa mort, ses manuscrits furent déposés selon ses vœux à la Bibliothèque technique du Cercle de la Librairie. Une reproduction photographique est consultable à la Réserve des livres rares de la B.n.F.]

_ . « Galliot Du Pré, libraire parisien de 1512 à 1560 », dans *Bibliographie de la France*, 1890, 2e partie, p.241- 248.

DELISLE (Léopold). « Papiers des Marnefs, libraires parisiens du commencement du XVIe siècle » dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 14 (1887), p.166-170.

DESTOT (Arlette). *Un libraire parisien au XVIe siècle : Jean Bonfons, édition et littérature populaire.* [Mémoire de maîtrise inédit. Paris, 1977 ; consultable à la Réserve des livres rares de la B.n.F.].

EISENSTEIN (Elizabeth). « From Scriptoria to printing Shops : Evolution and Revolution in the early printed Book Trade » dans *Books and Society in History : Papers of the Association of College and Research Libraries rare Books and Manuscripts Preconference, 24-28 june 1980, Boston (Mass.)*, New York-London : R.R. Bowker, 1983, p.29-42.

GELDNER (Ferdinand). *Die deutschen Inkunabeldrucker. Ein Handbuch der Deutschen Buchdrucker des XV. Jahrhunderts nach Druckorten*, Stuttgart : A. Hiersemann, 1968-1970 (t.II et seconde partie consacrée aux imprimeurs d'origine germanique ayant exercé à l'extérieur de ces pays : *die Fremden Sprachgebiete*).

GILMONT (Jean-François). *Paelestra typographica : aspects de la production du livre humaniste et religieux au XVIe siècle : recueil*, Aubel : Gason, 1984. 207 p. (Coll. Livres-Idées-Sociétés Série in-8° ; 6).

_ . *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris : Ed. du Cerf, 1990. 531 p.

GUIGNARD (Jacques). « Imprimeurs et libraires parisiens, 1525-1536 », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 3e série, 2 (juin 1953), p.43-73.

_ . « Les livres d'Heures de Germain Hardouyn à la Bibliothèque nationale », dans *Trésors des bibliothèques de France*, XXV (1942), p.30-42.

GUNDERSHEIMER (Werner Leonard). *The Life and Works of Louis Le Roy*, Genève : Droz, 1966. VI-163 p. (THR, 82).

GUSMAN (Pierre). « L'atelier typographique de l'Image de Saint Christophe à Paris, 1475-1490 », dans *Byblis*, 2 (1923), p.135-139.

HAUSER (Henri). *Une grève d'imprimeurs parisiens au XVIe siècle (1539-1542)*, Paris : V.Girard et E. Brière, 1895. 20 p. (extrait de « Revue internationale de sociologie », IIIe année, n°7, juillet 1895).

HINDMAN (Sandra). « The Career of Guy Marchant (1483-1504) : high Culture and low Culture in Paris », dans *Printing the written Word. The social History of Books, circa 1450-1520*, Ithaca and London : Cornell university press, 1991, p.68-100.

HIRSCH (Rudolf). *Printing, Selling and Reading, 1450-1550*, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1967. VIII-165 p.

JAULME (André). « Etude sur François Regnault, libraire et imprimeur à Paris, 1500-1541, suivie d'un catalogue de ses éditions », dans *Positions de thèses de l'Ecole des chartes*, 1924, p.95-103.

KINGDON (Robert). « The Business Activities of Printers Henri and François Estienne », dans *Aspects de la propagande religieuse*, Genève : Droz, 1957, p. 258-275. (*THR*, 28).

LEHMANN-HAUPT (Hellmut). *Peter Schoeffer of Gernsheim and Mainz*, Rochester, New York : L. Hart, 1950. XVIII-146 p.

Les Incunables : la naissance du livre imprimé ; catalogue d'exposition régionale Champagne-Ardenne (15 octobre 1981-15 juillet 1982), Troyes : Ville de Troyes, 1981-1982. 129 p.

LONGEON (Claude). *Bibliographie des œuvres d'Etienne Dolet, écrivain, éditeur, imprimeur*, Genève : Droz, 1980. LXXVII-213 p. (*THR*, 174).

_ . *Hommes et livres de la Renaissance. Choix des principaux articles publiés par*

Claude Longeon (1941-1989), Saint-Etienne : Institut Claude Longeon-Université Jean Monnet Saint-Etienne, 1990. 315 p.

LOWRY (Martin). *Le monde d'Alde Manuce : imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuuels dans la Venise de la Renaissance* / trad. de l'anglais par Sheila Mooney et François Dupuigrenet-Desroussilles, Paris : Promodis-Ed. du Cercle de la Librairie, 1989. 355 p.

MOREAU (Brigitte). « La librairie parisienne au début du XVIe siècle », dans *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVIe-XIXe siècles*, dir. F. Barbier, S. Juratic, D. Varry, Paris, 1996, p.13-16.

OMONT (Henri). « Gérard Morrhe, imprimeur parisien (1530-1532). Nouveaux documents sur Gérard Morrhe, imprimeur parisien (1527-1532) », dans *BSHP*, 22 (1895), p. 35-38.

_ . « Catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire parisien (1529-1545) », dans *MSHP*, 25 (1898), p 5-30.

RAWLES (Stephen Philip John). *Denys Janot, Parisian printer and bookseller (1529-1544) : a bibliographical study*, Thèse : Department of French Studies. Warwick, 1976. 2 vol. [Thèse dactylographiée non publiée, consultable à la Réserve des livres rares de la B.n.F.].

RENOUARD (Philippe). « Quelques documents sur les Petit, libraires parisiens et leur famille (XVe et XVIe siècles) », dans *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 23 (1896), p.133-153.

STEIN (Henri), *L'atelier typographique de Wolfgang Hopyl, imprimeur à Paris*, Fontainebleau-Bourges, 1891. 31 p.

_ . « Nouveaux documents sur Wolfgang Hopyl, imprimeur à Paris », dans *Le Bibliographe moderne*, 1905, p.178-193.

STOCK (Franz). *Die ersten deutschen Buchdrucker in Paris um 1500. Beitrag zur Geschichte der Deutschen in Frankreich*, Freiburg im Breisgau : Herder, 1940. XVI-159 p. (Reichverband für das katholische Deutschtum im Ausland, 1)

SIMONIN (Michel). « Peut-on parler de politique éditoriale au XVIe siècle ? Le cas de Vincent Sartenas, libraire du Palais », dans *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance* (28e colloque international d'études humanistes de Tours). Paris : Promodis, 1988, p. 264-281.

_ . « L'atelier à merci ou comment le marchand libraire vint à bout du typographe », dans *Actes du colloque des trois révolutions de l'imprimerie, Lyon-Paris, 16-21 novembre 1998* (à paraître).

SPENCER (Eleonor P.). « Antoine Vérard's illuminated Vellum Incunables », dans *Manuscripts in the Fifty Years after the Invention of Printing* ; éd. par J. B. Trapp, London : Warburg institute-University of London, 1983, p.62-65.

TRICARD (Annie). « La propagande évangélique en France, l'imprimeur Simon Du Bois (1525-1534) », dans *Aspects de la propagande religieuse*, Genève : E. Droz, 1957, p.1-37.

VAN MOE (Emile-Aurèle). « Documents nouveaux sur les libraires, parcheminiers et imprimeurs en relation avec l'Université de Paris à la fin du XVe siècle », dans *Humanisme et Renaissance*, 2 (1935), p.5-25.

VENE (Magali). *Gilles, Jean Ier et Galliot Corrozet : libraires parisiens de la Renaissance*, Enssib. Mémoire de recherche sous la direction de M. Daniel Roche, 1996. 2 vol.

VEYRIN-FORRER (Jeanne). « Antoine Augereau, graveur de lettres, imprimeur et libraire parisien (mort en 1534) », dans *La lettre et le texte : trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris : Ecole normale supérieure de jeunes filles, 1987, p.3-50 (« Collection de l'Ecole normale supérieure des jeunes filles », 34).

_ . « Aux origines de l'imprimerie française : l'atelier de la Sorbonne et ses mécènes (1470-1473) », dans *La lettre et le texte, op. cit.*, p.161-187.

_ . « Les premiers ateliers typographiques parisiens. Quelques aspects techniques » dans *Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIVe au XVIe siècle. Aspects économiques et sociaux. Actes du colloque international, Spa, 11-14 septembre 1973*, Bruxelles, 1976, p.317-335 (« Collection histoire pro civitate », 43).

VOET (Léon). *The golden Compasses : a History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana of Antwerp*, Amsterdam : Vangendt and C°, 1969. XXII-501 p. [Le second tome traite surtout des questions techniques d'organisation de la firme].

WINN (Mary Beth). *Anthoine Vérard, Parisian Publisher (1485-1512) : Prologues, Pœms and Presentations*. Genève : Droz, 1997. 555 p. (*THR*, 313).

- **Bibliothèques et lecteurs**

AQUILON (Pierre). « Petites et moyennes bibliothèques (1480-1530) » dans *Histoire des bibliothèques françaises.* I . *les bibliothèques médiévales du XVIe siècle à 1530*, Paris, 1989, p.285-309.

BAUCHART (Ernest-Quentin). *La bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque nationale (1515-1589)*, Paris : E. Paul, L. Huard et Guillemin, 1891. 234 p.

BENNETT (Henry Stanley). *English Books and Readers, 1475 to 1557, being a Study in the History of the Book Trade from Caxton to the Incorporation of the Stationers' Company*, Cambridge : University press, 1952. XIV-337 p. [2e édition, 1969].

CHARON-PARENT (Annie). « Usages du livre en France au XVe siècle », dans *Pratiques de la culture écrite en France au XVe siècle*, Louvain-La-Neuve : Brepols, 1995, p. 459-472.

CHARTIER (Roger). « Culture as Appropriation : popular cultural Uses in early modern France », dans *Understanding popular Culture. Europe from the Middle Ages to the nineteenth century* ; éd. Steven L. Kaplan, Berlin-New-York-Amsterdam : Mouton publishers, 1984, p.239-240 (« Studies in the social Sciences », 40) [sur la large circulation des livres d'Heures au XVIe siècle].

_ . *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime.* Paris : éd. du Seuil, 1987. 369 p.

CHRISMAN (Miriam Usher). *Lay Culture, Learned Culture : Books and Social Change in Strasbourg, 1480-1599*, New Haven ; London : Yale university press, 1982. XXX-401 p.

DAVIS (Nathalie Zemon). *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistance au XVIe siècle* / trad. de l'américain par Marie-Noëlle Bourguet, Paris : Aubier-Montaigne, 1979. 444 p.

DOUCET (Roger). *Les bibliothèques parisiennes au XVIe siècle*, Paris : A. et J. Picard, 1956. 176 p.

HARTHAN (John Plant). *Books of Hours and their Owners*, London : Thames and Hudson, 1977. 192 p.

LABARRE (Albert). *Le livre dans la vie amiénoise. L'enseignement des inventaires après décès, 1503-1576*, Paris-Louvain : B. Nauwelaerts, 1979. 496 p. (« Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Sorbonne-série Recherches », 66).

MARTIN (Henri-Jean). « Ce qu'on lisait à Paris au XVIe siècle », dans *BHR*, 21 (1959), p. 222-230.

_ . « Culture écrite et culture orale, culture savante et culture populaire dans la France d'Ancien Régime », dans *Journal des savants*, juillet-décembre 1975, p.225-282.

PICKFORD (Cedric Edward). « Fiction and the reading Public in the fifteenth Century »

dans *Bulletin of the John Rylands Library Manchester*, n°45 (1963), p.432-438.

SAENGER (Paul). « Prier de bouche et prier de cœur. Les livres d'heures du manuscrit à l'imprimé », dans *Les usages de l'imprimé, XVe-XIXe siècle*, dir. Roger Chartier, Paris : Fayard, 1987, p.191-227.

SCHUTZ (Alexander Herman). *Vernacular Books in parisian private Libraries of the 16th Century according to the notarial Inventories*, Chapel Hill : University of North Carolina press, 1955. IV-88 p. (« University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures », 25).

SOLEIL (Félix). *Les Heures gothiques et la littérature pieuse aux XVe et XVIe siècles*, Rouen : E. Augé, 1882. 309 p. [notice importante sur les « Heures de Thielman Kerver du 19 juin 1525 », en fait de Yolande Bonhomme, p.151-235].

c. La production des livres à l'époque de Thielman Kerver : le passage du manuscrit à l'imprimé.

• Mise en page et typographie

BOZZOLO (Carla), COQ (Dominique), MUZERELLE (Denis) et ORNATO (Ezio). « Page savante, Page vulgaire : étude comparative de la mise en page des livres en latin et en français écrits ou imprimés en France au XVe siècle », dans *La Présentation du livre : actes du colloque de Paris X-Nanterre, 4-6 décembre 1985* / éd. Emmanuelle Baumgartner et Nicole Boulestreau, Paris : éditions de l'Université de Paris X-Littérales, 1987, p.121-133.

BÜHLER (Curt Ferdinand). *The fifteenth-Century Book : the Scribes, the Printers, the Decorators*, Philadelphia : University of Pennsylvania press, 1961. 195 p.

CARTER (Harry). *A view of early Typography up to about 1600*, Oxford : at the Clarendon Press, 1969. 137 p.

CATACH (Nina). *L'Orthographe française à l'époque de la Renaissance : (auteurs, imprimeurs, ateliers d'imprimerie)*, Genève : Droz, 1968. XXXIV-496 p.

COQ (Dominique). « L'incunable, un bâtard du manuscrit ? », dans *Gazette du livre médieval*, 1 (1982), p.10-11.

_ et ORNATO (Ezio). « Les séquences de composition du texte dans la typographie du XVe siècle. Une méthode quantitative d'identification » dans *Histoire & Mesure*, II-1 (1987), p.85-96.

MARTIN (Henri-Jean). « Politique et typographie à la Renaissance », dans *Actes du colloque des trois révolutions de l'imprimerie, Lyon, Paris, 16-21 novembre 1998*, (à paraître).

NIJHOFF (Wouter). *L'art typographique dans les Pays-Bas pendant les années 1500 à 1540*, La Haye : M. Nijhoff, 1926-1935. XII-12 p.

SHAW (David). « Standardization of Type Sizes in France in the early 16th Century », dans *The library*, 6th series, 3 (1981), p.330-336.

- **Illustration du livre**

AVRIL (François) et REYNAUD (Nicole). *Les manuscrits à peintures en France : 1440-1520*, Paris : Flammarion-Bibliothèque nationale, 1993. 439 p. [ce livre aborde le passage de l'iconographie du manuscrit à celle du livre d'heures imprimé, notamment p. 284-285].

BIBLIOTHEQUE NATIONALE. DEPARTEMENT DES ESTAMPES. *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIe siècle* éd. par Jean Adhémar et André Linzeler, Paris : M. Le Garrec, puis Bibliothèque nationale, 1932-1938. 2 vol.

_ . *Inventaire des gravures des Ecoles du Nord, 1440-1550*, éd. par Michèle Hébert, Paris, 1982. 2 vol. [sauf Dürer].

BRUN (Robert). *Le livre français illustré de la Renaissance. Etude suivie du catalogue des principaux livres à figures publiés en France au XVIe siècle*, Paris : A. et J. Picard, 1969, 329 p.

DEBLOCK (Geneviève). « Deux livres d'Heures rouennais (vers 1518-1541) : étude de leurs emprunts à l'illustration vénitienne », dans *Bulletin du bibliophile*, 1 (1992), p.27-41.

DESJARDIN (Marcel). *Les livres d'Heures imprimés en France aux XVe et XVIe siècles. Essai d'iconographie*, Paris, 1940-1947. [Texte dactylographié disponible dans la salle de la Réserve des livres rares de la B.n.F.].

Emblèmes et devises au temps de la Renaissance (colloque du Centre de recherches sur la Renaissance de l'Université de Paris IV, 1980-1981), dir. par Marie-Thérèse Jones-Davies, Paris : J. Touzot, 1981. 136 p. (« Université de Paris-Sorbonne. Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne. Centre de recherches sur la Renaissance », 6).

ENGAMARRE (Max). « Les figures de la Bible. Le destin oublié d'un genre littéraire en image (XVIe-XVIIe s.) » dans *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 106 (1994),

p.565-570.

GARNIER (Nicole). « Aux origines de l'imagerie populaire : la gravure de la rue Montorgueil à Paris au XVIe siècle » dans *Revue du Louvre et des Musées de France*, 4 (1989), p.225-232.

_ . *L'imagerie populaire française. I : Gravures en taille-douce et en taille d'épargne*, Paris : éd. de la Réunion des Musées nationaux, 1990. 481 p.

GOLLOB (Hedwig). « Matthias Grünewald und die Livres d'heures von Simon Vostre » dans *Gutenberg-Jahrbuch*, t.46 (1971), p.318-322.

La gravure française à la Renaissance : à la Bibliothèque nationale de France : [Exposition], Los Angeles, UCLA at the Armand Hammer museum of art and cultural center, 1er novembre 1994-1er janvier 1995, New York, Metropolitan museum of art, 12 janvier-19 mars 1995, Paris, Bibliothèque nationale de France, 20 avril-10 juillet 1995, Los Angeles : Grunwald center for the graphic arts, 1994. 493 p.

HARTHAN (John Plant). *L'âge d'or des livres d'heures* ; trad. Maurice Daubies, Paris-Bruxelles : Elsevier-Séquoia, 1977. 192 p.

_ . *The History of the illustrated Book : the western Tradition*, London : Thames and Hudson, 1981. 288 p.

HEBERT (Michèle). « Une copie de la « Nativité » de Schongauer dans les « Grandes Heures » de Simon Vostre » dans *Gazette des beaux-arts*, 51 (1958), p.65-72.

_ . *Un essai de groupement de gravures d'incunables français*, Ecole du Louvre, juillet 1939, mémoire dactylographié.

HIND (Arthur). *An Introduction to the History of Woodcuts, with a detailed Survey of Works done in the XVth Century*, London : Constable, 1936. 2 vol.

HINDMAN (Sandra). « State of Research in northern Renaissance Art : the illustrated Book », dans *Art Bulletin*, 68 (1986), p.535-42.

HUMPHREYS (Henri Noel). *Masterpieces of the early Printers and Engravers. A Series of Facsimiles from rare and curious Books*, London : H. Sotheran, 1870 [1868-1869]. 6 p. et 52 ff.

KUNZE (Horst). *Geschichte der Buchillustration in Deutschland : das 15 Jahrhundert*, Leipzig : Insel-Verlag A. Kippenberg, 1975. 2 vol.

Le livre et l'image en France au XVIe siècle : [colloque international, Paris, Sorbonne, 17 mars 1988], [organisé par le] Centre Verdun Louis. Saulnier, Paris : Presses de l'Ecole normale supérieure, 1989. 177 p. (« Collection de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles », 93).

Le Livre illustré en Occident du Haut Moyen à nos jours : catalogue de l'exposition organisée à la bibliothèque royale Albert Ier à Bruxelles, 5 septembre-22 octobre 1977, Bruxelles : Bibliothèque royale Albert Ier, 1977. X-239 p.-[152] p. pl.

LIEURE (Jean). *La gravure en France au XVIe siècle. La gravure dans le livre et l'ornement.* Paris-Bruxelles : Librairie nationale d'art et d'histoire, 1927. 64 p.-72 pl.

MARTIN (André-Marie-Jacques). *Le livre illustré en France au XVe siècle.* Paris : F. Alcan, 1931. VIII-173 p.

MAYOR (A. Hyatt). *Prints and People. A social History of printed Pictures.* Princeton : Princeton University Press, 1980. 196 p.

MICHON (Louis-Marc), CALOT (Frantz) et ANGOULVENT (Paul). *L'art du livre en France des origines à nos jours*, Paris : librairie Delagrave, 1931. XVI-302 p.

MORTIMER (Ruth). *Harvard College library. Departement of Printing and graphic Arts. Catalogue of Books and Manuscripts. 1. French 16th Century Books*, Cambridge (Mass.) : Belknap press of Harvard University press, 1964 [en particulier, l'étude très détaillée sur l'iconographie des livres d'heures au début du second volume].

PASTOUREAU (Michel). « L'illustration du livre : comprendre ou rêver ? », dans *Histoire de l'édition française. 1. Le livre conquérant. Du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris : Fayard. Ed. du Cercle de la Librairie, 1989, p.602-629.

PAULTRE (Roger). *Les images du livre : emblèmes et devises.* Paris : Hermann, 1991. XI-205 p.

POLLARD (Alfred William). « The Illustrations in French Books of Hours, 1486-1500 » dans *Bibliographica. Papers on Books, their History and Art*, 3 (1897), p.430-473.

_ . *Early illustrated Books, a History of the Decoration and Illustration of Books in the 15th and 16th Centuries*, London : Kegan Paul, 1893.

Les premiers graveurs français : un art naissant, l'illustration du livre, collection Thomas Dobrée, Nantes, 31 janvier - 6 avril 1986, catalogue d'exposition par Marie Berthail, Nantes : Musées départementaux de Loire-Atlantique, 1986. 215 p.

RENOUVIER (Jules). *Des gravures en bois dans les livres d'Anthoine Vérard, maître libraire, imprimeur, enlumineur et tailleur sur bois à Paris, 1485-1512*, Paris : A. Aubry, 1859. 53 p.

_ . *Des gravures sur bois dans les livres de Simon Vostre libraire d'Heures*, avec un avant-propos par Georges Duplessis, Paris : Aubry, 1862. VIII-24 p.

ROUIR (Eugène). *La gravure des origines au XVIe siècle.* Paris : Somogy, 1971. 256 p.

SANSY (Danièle). « Texte et image dans les incunables français », dans *Médiévales*, 22-23 (printemps 1992), p.47-70.

SOUCHAL (Geneviève). « Un grand peintre français de la fin du XVe siècle : le Maître de la Chasse à la licorne », dans *Revue de l'Art*, 22, 1973, p.22-86.

TOUBERT (Hélène). « Iconographie et histoire de la spiritualité médiévale », dans *Revue d'histoire de la spiritualité*, 50 (1974), p.265-284, et en particulier p.273-2777, repris dans *Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographie*, Paris : Ed. du Cerf, 1990, p.19-36.

- **Etudes particulières**

ANDERSON (William James). « Three sixteenth-Century Scottish Missals », dans *Innes Review*, 9 (1958), p.204-209.

BEAUPRE (Jean-Nicolas). *Notice bibliographique sur les livres de liturgie des diocèses de Toul et Verdun*, Nancy : impr. de Raybois, 1843. 74 p.

BLUM (André). « La Nef des fous de Josse Bade », dans *Byblis*, 1926, p.13-17.

CHATELAIN (Jean-Marc). « Reliures parisiennes de l'atelier de Simon Vostre », dans *Bulletin du bibliophile*, 1 (1993), p.99-112.

COLLARD (Franck). « Une œuvre historiographique du règne de Charles VIII et sa réception : le *Compendium de origine et gestis Francorum* de Robert Gaguin », dans *Nouvelle revue du XVIe siècle*, 13/1 (1995), p.71-86.

DELARUE (Henri). « Trouvailles bibliographiques. I. Un bréviaire inconnu. II L'impression en rouge et noir au XVe siècle », dans *BHR*, 15 (1953), p.161-163.

Dieu en son royaume : la Bible dans la France d'autrefois, XIIIe-XVIIIe siècles. Ed. François Dupuigrenet-Desroussilles, Paris : Bibliothèque nationale-Ed. du Cerf, 1991. 175 p. [Catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque nationale du 18 octobre 1991 au 15 janvier 1992].

GERLO (Aloïs). « Badius Ascensius « Stultiferae Navis ». Latijnsche aanvulling bij Sebastian Brant's Narrenschiff », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 32 (1954), p.510-524.

GID (Denise) et LAFFITTE (Marie-Pierre). *Les reliures à plaques françaises*, Turnhout : Brepols, 1997. xxxiv-381 p. (« Bibliologia » ; 15).

GUIGNARD (Jacques). « L'atelier des reliures Louis XII (Blois ou Paris ?) et l'atelier de Simon Vostre », dans *Studia bibliographica in honorem Herman de La Fontaine*

Verwey, Amsterdam : Hertzberger en Co, 1968, p.202-239.

_ « Premières reliures parisiennes à décor doré. De l'atelier des reliures Louis XII à l'atelier du Maître d'Estienne ou de Simon Vostre à Pierre Roffet », dans *Humanisme actif : Mélange d'art et de littérature offerts à Julien Cain*, Paris : Hermann, 1968, t.II, p.229-249.

LABARRE (Albert). « Heures » dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, dir. A. Rayez, A. Derville et A. Solignac, Paris : Beauchesne, 1969-1995. T.VII, p.410-431.

Livres d'Heures de Basse-Normandie, éd. par Monique Dosdat et Alain R. Girard, Caen : Bibliothèques municipales, 1992, 108 p.

MOLIN (Jean-Baptiste). « Livres liturgiques et livres d'Heures à la Bibliothèque municipale de Provins » dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins*, 129 (1975), p.115-124.

OMONT (Henri). « Note sur un missel parisien ayant appartenu au fondateur du collège de Sainte-Barbe [Robert Dugast] », dans *BSHP,* 32 (1905), p.33-38.

PARDUCCI (Amos). « Le mystère de Suzanne et la décoration de quelques livres d'Heures imprimés », dans *Romania*, 43 (1914), p.226-237.

PICKERING (Oliver S.). « Manuscript Replacement of Leaves in a Copy of Thielman Kerver's printed *Sarum* of 1497 », dans *Scriptorium*, 46 : 1 (1992), p.62-66.

REULOS (Michel). « Les droits savants dans l'édition française du XVIe siècle », dans *Le livre dans l'Europe de la Renaissance, Actes du XXVIIIe colloque international d'études humanistes de Tours*, Paris, 1988, pp.323-331.

RICHARD (Hélène). « Les livres d'Heures imprimés poitevins conservés à la bibliothèque municipale de Poitiers », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4e série, t.16 (1981-1982), p.343-359.

SELBY (Carol). « An early printed Book from Paris » et « More about the Kerver Book of hours », dans *Bulletin of the Detroit Institute of arts,* 40 (1960-1961), p.20-22 et 41 (1962), p.74-76.

SHAW (David). « The first Editions of Horace, Juvenal and Persius », dans *The Library*, 5, XXV (1970), p.219-225.

_ . « Four early Parisian Juvenals », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 47 (1972), p.142-147.

SUAU (Jean-Pierre). « Les vertus des Heures imprimées par Pigouchet pour Vostre (22 août) et les Vertus de types français des stalles (16e siècle) de la cathédrale d'Auch », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Gers,* 1 (1989) 40-62.

Un atelier typographique vers 1520

(B.n.F., Département des Manuscrits, ms. français 1537
Chants royaux sur la Conception couronnés au Puy de Rouen, 1519-1528)

PREMIERE PARTIE :

LA CARRIERE D'IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE THIELMAN KERVER (1497-1522)

S'étendant sur près d'un quart de siècle, la carrière de Thielman Kerver est celle d'une réussite sociale, mais elle ne s'est pas faite sans heurts. Pour la retracer, il convient de la diviser schématiquement en trois phases : la première est celle de son implantation à Paris (1497-1502) ; la seconde, celle de la maturité pour celui qui est devenu libraire-juré de l'Université de Paris (1502-1514) ; enfin, la dernière qui peut être perçue comme l'apogée de sa carrière ou comme le début du déclin de sa production.

1.1. L'installation à Paris d'un typographe-libraire germanique (1497-1502)[1]

Je dois bien reconnaître que l'on ne sait presque rien de Thielman Kerver avant 1497, date de la publication de sa première édition explicite, ni sur sa date de naissance, ni sur celle de son arrivée à Paris. Dans une édition postérieure, il se qualifia de *Confluentinus*[2] et donna par cette information sa ville d'origine : Coblence, cité rhénane aux confluents du Rhin et de la Moselle[3]. Mais le reste n'est que suppositions. Aussi allons-nous examiner dans le détail ces hypothèses et expliciter du mieux possible les conditions de l'implantation à Paris d'un « teuton » à la fin du Moyen Âge.

❑ Originaire de Coblence et typographe de formation

En cette fin du XVe siècle, Paris était l'une des principales villes d'édition en Europe et l'imprimerie y était essentiellement le fait d'Allemands et de Flamands ayant quitté les bords du Rhin pour s'implanter dans la capitale. C'était un milieu bien implanté et très dynamique d'imprimeurs-typographes germaniques qui exerçaient leur

[1] Anatole Claudin. *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle* , Paris : Imprimerie nationale, 1900-1914, t.II, chapitre XXXVIII, p.269-286 : « Atelier de Thielman Kerver » (1497-1500).

[2] C'est à la fin d'une édition de Virgile [éd. n°55 du catalogue] que Thielman Kerver déclara : « *Coimpressit peritissimus calcographorum Thielmannus Kerver Confluentinus absolvitque in inclyta Parisiorum academia* », « Thielman Kerver, de Coblence, le plus habile des imprimeurs, a imprimé ce livre et l'a achevé dans la célèbre Université de Paris ».

[3] Dans le colophon d'une édition de 1499 [édition n°28], Thielman Kerver se qualifia de « *Teutonis* ». En avril 1502, il utilisa l'adjectif « aleman » [Heures. Espagnol. n°72].

art à Paris, installés le plus souvent dans le quartier des écoles et qui jouissaient d'importants privilèges[4], à l'image d'Ulrich Gering, un des premiers introducteurs de l'imprimerie à Paris[5].

- Une hypothèse sur sa formation

C'est dans ce cadre parisien que Thielman Kerver s'installa et profita de ses origines pour s'introduire dans la Nation allemande qui jouait à l'époque un rôle de tout premier plan. On savait jusqu'à présent que Thielman Kerver avait débuté à Paris en 1497 comme libraire, sur le pont Saint-Michel, à l'enseigne de la Licorne, et avait commençé par publier des livres d'Heures dont il fit ensuite sa spécialité. Mais ne pouvait-on aller plus loin dans la connaissance de ses origines ?[6]

Philippe Renouard, le grand spécialiste de l'imprimerie à Paris au XVIe siècle, proposait d'identifier Thielman Kerver en la personne d'« Heilman » ou de Thielman, tailleur de poinçons rue Saint-Jean de Latran, dont parle Pierre-Simon Fournier[7]. Cette hypothèse serait certes intéressante et ferait de Kerver l'un des experts en typographie et en fonte de caractères dans les années 1490, parmi cette pépinière qu'était l'atelier à l'angle des rues Saint-Jean de Latran et Saint-Jean de Beauvais, où se forma et exerça également un autre graveur de lettres, Antoine Augereau[8].

On comprendrait alors où Thielman Kerver a appris son métier et d'où viendrait le capital qu'il a réuni pour commanditer sa première édition de livre d'Heures. Cette hypothèse certes intéressante conforterait Auguste Castan dans l'attribution d'une première édition en 1494 imprimée avec le matériel typographique taillé par Thielman Kerver[9].

---

[4] Franz Stock. *Die ersten deutschen Buchdrucker in Paris um 1500*, Freiburg-im-Breisgau, 1940, p.150-151, cite un acte de 1474 relatif à l'exemption d'impôts pour les « natifz du pays d'Alemaigne, contenant : que ilz sont venuz demourer en nostre royaume puis aucun temps en ça, pour l'exercice de leurs ars et mestiers de faire livres de plusieurs manieres d'escriptures en mosle et autrement et de les vendre en ceste nostre ville [...] ou mieulz ils trouverent leur proufit ».

[5] Jeanne Veyrin-Forrer. « Aux origines de l'imprimerie française : l'atelier de la Sorbonne et ses mécènes (1470-1473) », dans *La lettre et le texte*, Paris, 1987, p.161-187.

[6] Plusieurs hypothèses ont été envisagées, comme une parenté avec Conrad Kerner, libraire à Strasbourg et originaire de Steinfeld, mais sans succès. François Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XVe et XVIe siècles*, Strasbourg : F.-X. Le Roux, 1955, p.305-306.

[7] Pierre-Simon Fournier. *Manuel typographique, utile aux gens de lettres..., op. cit.*, Paris, 1764-1766, t.II, p.265. Pour Philippe Renouard, *Répertoire..., op. cit.*, p.178, « Ne serait-ce pas plutôt Thielman, c'est-à-dire Thielman Kerver ? ».

[8] Jeanne Veyrin-Forrer, « Antoine Augereau, graveur de lettres, imprimeur et libraire parisien (mort en 1534) » dans *La lettre et le texte, op. cit.*, p.3-50.

[9] Voir la notice de cette édition en tête du catalogue des éditions imprimées par Kerver, t.II.

Selon cette hypothèse[10], Thielman Kerver originaire de Coblence, aurait trouvé sa place au sein de l'imprimerie parisienne comme expert en taille de poinçons[11], tout en profitant du puissant réseau de ses compatriotes germaniques[12].

- Thielman Kerver, marchand-libraire et son association avec Philippe

Par le métier fort lucratif de graveur de poinçons, Thielman Kerver avait réuni un capital suffisant pour commanditer des éditions d'Heures à un autre Allemand Jean Philippe, imprimeur installé rue Saint-Jacques, à l'enseigne de Sainte-Barbe[13]. Thielman Kerver s'associa pendant un an avec son compatriote et mit ses capitaux et son matériel typographique à la disposition de ce dernier de sorte que les premiers livres d'Heures de Kerver furent composés avec les caractères et l'important matériel d'illustration qui lui appartenaient.

Cette association permit au libraire Thielman Kerver de s'installer sur le pont Saint-Michel à l'enseigne de la Licorne, et de choisir cet animal fantastique comme emblème qui apparut alors sur les pages de titre ou aux colophons de ses éditions.

- Parrainage de Thielman Kerver par Georges Wolf

En 1498, Thielman Kerver s'associa à un autre Allemand, maître Georges Wolf, ancien collaborateur de Jean Philippe. On peut dire que cette association fut déterminante pour Thielman Kerver.

Maître Georges Wolf, originaire du pays de Bade, était une notabilité dans le monde de l'édition et de l'Université parisienne à la fin du Moyen Âge. Imprimeur-libraire de 1489 à 1500, il travailla avec Ulrich Gering, dans la maison du Soleil-d'Or, rue de Sorbonne et fut élu procureur de la Nation germanique à l'Université de Paris en

---

[10] Pour Anatole Claudin, autre grand spécialiste de l'imprimerie au XVIe siècle, « il est probable qu[e Thielman Kerver] était graveur avant d'être imprimeur » ; à cette supposition, nous précisons graveur de poinçons, car comme nous le verrons plus loin, sa spécialité et sa fierté furent toujours la beauté et l'efficacité de ses caractères.

[11] Si cette hypothèse était confirmée, on pourrait évaluer l'âge de Thielman Kerver : selon les estimations de Jeanne Veyrin-Forrer, « Antoine Augereau, graveur de lettres... », dans *La lettre et le texte*, *op. cit.*, p.4 : l'apprentissage complet du métier de graveur de poinçons requiert une dizaine d'années d'entraînement, ce qui donnerait la date approximative de 1470 pour la naissance de Thielman Kerver.

[12] Le privilège de ceux qui ajoutent à leur nom le titre d'*Alemannus* et de *Theutonicus* pour rappeler la contrée où elle a été inventée.

[13] Sur Jean Philippe, Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie...*, t.II, chapitre XXXV, p.235-240. Jean Philippe ou Johann Philippi, de Kreuznach près de Cologne, imprima à Paris de 1494 à 1519, ayant pour partenaire pendant les deux premières années George Wolff. Il fut bachelier des arts en 1483 à la Sorbonne puis exerça à Toulouse. Il s'était installé à Paris comme ouvrier puis comme maître-imprimeur en 1495.

1490 (n.st.)[14]. En 1493, il s'installa rue Saint-Jacques, à l'image Sainte-Barbe, *in vico sancte Barbare in intersignio sanctæ Barbaræ* et l'année suivante, il fut associé avec Jean Philippe pour peu de temps[15].

Georges Wolf exerça une sorte de parrainage sur Thielman Kerver qui n'était alors que libraire. Il compléta le matériel d'illustration de Kerver et lui apporta de nouveaux caractères, en particulier son type romain[16].

Ayant ainsi réuni des poinçons et des matrices, Thielman Kerver s'établit alors définitivement imprimeur. Dès octobre 1498, un livre d'Heures avec une série de gravures portant le nom de Wolf est imprimé[17]. Le 14 novembre 1498, les deux hommes mirent leur nom sur une édition du *De Officiis* de Cicéron[18].

A la mort de Georges Wolf en 1500, Thielman Kerver était bien conscient de l'aide considérable que lui avait apportait Georges Wolf : le 18 novembre 1500, Thielman Kerver donnait dix francs, ce qui était une somme importante, à la Nation allemande en mémoire de son maître défunt[19].

Georges Wolf a de toute évidence facilité l'intégration de Kerver dans le milieu du livre parisien, par son expérience et son influence.

❑ Dès le début, Thielman Kerver se lança sur le marché des Heures

A la fin du Moyen Âge, c'est par l'intermédiaire des Heures que le livre pénétra dans beaucoup de foyers et il existe peu d'inventaires de Parisiens où ne figure au moins un livre d'Heures.

---

[14] Sur George Wolf, Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, t.II, p.95-105. George Wolf de Baden obtint son degré de bachelier des arts à la Sorbonne en 1487 et devint « licencié » en 1488. Comme imprimeur, il apparaît le 19 janvier 1489 avec une édition d'Aristote pour Durand Gerlier. A l'automne 1489, il fut, comme Higman, un employé d'Ulrich Gering au « Soleil d'Or ».

[15] Cf. une édition conservée à la bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg [A 357].

[16] Voir en annexe 4 : « les caractères utilisés par Thielman Kerver ».

[17] Edition n°13. La première édition portant explicitement le nom de Kerver comme imprimeur est Diomedes, *De arte grammatica*, sortie des presses le 26 mai 1498. Edition n°10.

[18] Edition n°8. Dans ces éditions, le nom de Wolf suivi de l'épithète « *magister* » précède toujours celui de Kerver.

[19] J'ai découvert cette mention dans le « *Liber receptoris nationis Alamanie* » pour les années 1495-1530 (Bibliothèque de la Sorbonne, Archives de l'Université de Paris, registre 71). Au fol. 37 r°, « *Item recepi r(ati)one legati pie memorie mag(ist)ri Georgii Wolff bade(n)sis a prouido viro Tielma(n)no Keruer die decima octaua noue(m)bris 10 fra(n)cos* ». Ce don était l'un des seuls mentionnés dans tout le registre, d'où l'importance de ce geste de la part de Thielman Kerver.

- Le livre d'Heures à la fin du Moyen Âge[20]

Les livres d'Heures étaient de petits recueils de prières et d'offices, non officiels, permettant aux fidèles de remplir leurs devoirs religieux, dans la quiétude du foyer. Leur vogue prolongée jusqu'au XVIe siècle, encouragée par l'Eglise et par l'éclosion d'une nouvelle piété, reflète le souci d'intégrer la vie spirituelle à l'existence quotidienne des fidèles. Conçus pour un usage personnel dans un format réduit, les Heures étaient le livre de base, celui que possédait une famille lorsqu'elle n'en avait qu'un, celui où les grimauds apprenaient à lire, celui avec lequel on se faisait représenter en témoignage de foi, enfin celui qui guidait les paroles de l'agonisant. Les livres d'Heures étaient également pour beaucoup d'hommes du XVIe siècle les seuls moyens d'acquérir des éléments de culture.

Edité par milliers[21], le livre d'Heures est un exemple excellent de la diffusion du livre au début du XVIe siècle : on le trouve partout, richement relié et en plusieurs exemplaires chez les personnes aisées, acheté pour quelques sous au mercier chez les gens modestes.

Entre 1485 et 1530, Paris fut le principal centre d'impression de livres d'Heures : près de 700 éditions y sont recensées. Ces éditions furent l'œuvre d'imprimeurs et de libraires spécialisés qui dominaient le marché[22]. Pour gagner des clients provinciaux, ils éditèrent des Heures à l'usage de leurs diocèses : ils firent imprimer en série les éléments communs aux différentes éditions, tels que les suffrages ou les feuilles de vêpres, et introduisirent ponctuellement les éléments spécifiques à chaque édition[23].

- La première œuvre de Thielman Kerver fut un livre d'Heures

Le grand œuvre de la vie de Thielman Kerver fut le livre d'Heures dont il devint un des spécialistes. C'est d'ailleurs avec des Heures à l'usage de Rome qu'il inaugura sa carrière et pénétra dans le cercle restreint des promoteurs techniques et commerciaux des livres d'Heures qui étaient quelques libraires et imprimeurs associés,

---

[20] A Paris, la production des livres d'Heures illustrés est un domaine si riche et si complexe qu'elle justifierait une exposition à elle-seule.

[21] Selon Albert Labarre, *Le livre dans la vie amiénoise..., op. cit.*, Paris-Louvain, 1979, le tiers des Amiénois accédait ainsi au livre : livres de suffrages, manuels de piété, livres de pèlerinage et vies de saints.

[22] Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française..., op. cit.*, t.1, p.210-215, parle de quasi-monopole parisien.

[23] Annie Charon, *Les Métiers du livre à Paris au XVIe siècle*, Genève, 1974, p.216 et Albert Labarre, *op. cit.*, p.164-177.

dynamiques et vite conscients des demandes que ne pouvait satisfaire la production manuscrite du livre d'Heures[24].

Thielman Kerver conçut son premier ouvrage dans le genre et à la manière de ses nouveaux concurrents, Antoine Vérard, Simon Vostre et Philippe Pigouchet. Il confia la tâche à l'imprimeur Jean Philippe qui produisait d'ordinaire des textes classiques et réalisait, de ce fait, pour la première fois ce type d'ouvrage. A trois reprises, le 27 juin, le 15 juillet et le 20 décembre 1497, des Heures sortirent de ses presses. La beauté de ces premiers livres justifièrent amplement leur réussite commerciale[25].

Avec cette première édition de petit-format, illustrée de quelques gravures sur bois, Thielman Kerver publia d'emblée des Heures de bonne qualité graphique.

- Thielman Kerver produisit des Heures provinciales et anglaises

Profitant de ses relations et en particulier de son réseau anglais, Jean Philippe avait imprimé en 1497 des Heures à l'usage de l'Eglise de Salisbury[26] pour Thielman Kerver et Jean Richard, marchand-libraire de Rouen[27] qui s'étaient partagé les frais de l'édition. Un autre libraire normand, Pierre Regnault[28], s'adressa peu après à Thielman Kerver qui se voyait ainsi reconnu outre-Manche[29].

Des Heures à l'usage des diocèses provinciaux suivirent : le 16 janvier 1497 (1498 n.st.), Jean Philippe acheva des Heures à l'usage de Saintes[30], imprimées aux frais de Jacques Bezanceau, libraire demeurant à Poitiers. Il utilisa le matériel d'illustration dont Thielman Kerver avait fait les frais pour les Heures à l'usage de Rome et pour celles de Salisbury. Les gravures de ces Heures étaient très réussies et c'est à juste titre que Jacques Bezanceau s'adressa à des imprimeurs-libraires

---

[24] Alain Girard, « Stratégies éditoriales et voies du salut », dans *Livres d'Heures de Basse-Normandie*, Caen, 1992, p.75-85.

[25] Editions n°2, 3 et 4.

[26] Cette édition est décrite dans *Bibliotheca Spenceriana*, IV, 512.

[27] E. Frère, *De l'imprimerie et de la librairie à Rouen*, Rouen, 1843, p.26. Jean Richard, libraire (1490-1515), fut un des éditeurs les plus actifs de son temps. Il fit les frais d'un beau *Missale Sarum* de 1497 et en 1499, d'un magnifique Missel à l'usage de Rouen.

[28] Pierre Regnault, libraire à Caen, demeura à Londres en 1496, sans doute comme compagnon chez un libraire, ce qui lui assura de nombreux contacts commerciaux outre-Manche.

[29] Edgar Hoskins, *Horae beatae Mariae Virginis or Sarum and York Primers with Kindred books and Primers of the reformed roman use*, New-York et Bombay, 1901, n°15 et 37. Les imprimeurs Philippe Pigouchet et Jean Philippe avaient déjà publié ce type d'ouvrage appelé aussi *Primer*.

[30] Hélène Richard, « Les livres d'Heures imprimés poitevins conservés à la bibliothèque municipale de Poitiers », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t.16 (1981-1982), p.355. Même si le colophon ne contient pas le nom de Thielman Kerver, on trouve sa marque sur la page de titre et des encadrements très proches de ceux utilisés par Kerver dans les Heures à l'usage de Poitiers de 1498.

spécialisés parisiens plutôt qu'à l'un de ses confrères poitevins.

Dès 1497, Thielman Kerver a imprimé des livres d'Heures non seulement pour son compte, mais aussi à la demande de libraires provinciaux tels que Gaucher Preta, libraire à Châlons-sur-Marne ou en 1499, Hugues Pageot[31], libraire à Dijon. Il bénéficia de ses associations fructueuses pour gagner en expérience et en maîtrise.

❑ Kerver fut de plus en plus reconnu comme un expert en typographie

De 1499 à 1502, Thielman Kerver sut gagner par ses compétences typographiques la confiance des grands libraires parisiens qui dominaient alors le marché parisien du livre.

- Son travail auprès des grands éditeurs parisiens tels que Jean Petit

En association avec Georges Wolf, Thielman Kerver imprima des textes classiques et humanistiques pour de grands libraires parisiens, tels que Jean Petit, les frères Marnef ou un de ses compatriotes, Jean de Coblence[32].

Ces grands libraires dominaient le monde du livre parisien. Disposant d'un réseau de correspondants et de succursales, ils faisaient travailler plusieurs dizaines d'imprimeurs et pouvaient pallier les inconvénients de la lente distribution du livre par des capitaux considérables.

Aucun libraire-éditeur parisien ne pratiqua cette méthode à aussi vaste échelle que Jean Petit[33], véritable capitaliste devenu sans contexte le grand maître du marché du livre parisien à la fin du XVe et dans les premières années du XVIe siècle. Bailleur de fonds avisé s'il en fut, il parvint à se trouver à la tête d'un groupe qui comprenait à peu près tous les meilleurs libraires et les plus habiles typographes parisiens de son temps.

Jean Petit qui savait manifestement reconnaître les talents, fit confiance à Thielman Kerver, lui accorda des fonds, lui passa des commandes le plus souvent sans

---

[31] Anatole Claudin, *op. cit.*, p.277. Hugues ou Huguenin Pageot : d'abord relieur en 1488, ensuite libraire à partir de 1490 à Dijon, il fréquenta les foires pour vendre sa production.

[32] *Confluentimus* ou de Combelens, Jean de Coblence fut libraire de 1495 à 1509, installé près du pont Saint-Michel, non loin de Thielman Kerver.

[33] Philippe Renouard, « Quelques documents sur les Petit. Libraires parisiens et leur famille », dans *BSHP*, 1896, p.133. « Les Petit sont les libraires parisiens qui ont aidé le plus puissamment à la propagation du livre [...] Jean Petit diffuse en collaboration, de nombreuses éditions destinées aux étudiants : il est le plus grand marchand libraire de ces années 1510-1520 ». En 1509, Jean Ier est l'un des quatre principaux libraires jurés de l'Université.

réclamer l'exclusivité et lui fournit des textes revus et corrigés par l'humaniste Josse Bade.

Grâce au soutien intéressé de Jean Petit, Thielman Kerver s'associa avec Robert Macé, libraire de l'Université de Caen[34]. Il travailla également pour les libraires angevins, en particulier pour Jean Alexandre, qualifié dès 1485 de libraire général et garde de la librairie de l'Université d'Anjou et pour Charles Debougne, libraire à Angers. Le premier supporta les frais des éditions ; avec le second, Thielman Kerver signa des contrats d'éditions en association.

Même si ce type d'activité limitait son autonomie, Thielman Kerver acquit, pendant cette période, une grande expérience et une renommée. Au contact des grands libraires parisiens, Thielman Kerver se familiarisa avec le commerce et la diffusion du livre.

- La publication des œuvres humanistiques, en caractères romains

Au service des grands éditeurs, Thielman Kerver multiplia les classiques anciens ou les textes d'une bonne latinité, d'auteurs à la mode, pour un public composé avant tout, d'universitaires et d'humanistes.

Pour la publication de ces textes classiques et humanistiques goûtés de Lefèvre d'Etaples et d'Erasme, Thielman Kerver utilisa une série de caractères romains très clairs et une mise en page aérée et lisible.

Cet imprimeur-libraire participa à l'engouement pour les poètes contemporains comme Battista Mantuanus (1448-1516)[35] : en 1499, il fut chargé par Jean Petit d'imprimer la *Parthenice Mariana* corrigée par Josse Bade[36].

Thielman Kerver donna également une édition de la *Stultiferæ navis,* la « Nef des fous », poème satirique court de Josse Bade, suggéré par l'œuvre de Sébastien Brant. L'édition latine datée du 20 février 1500/1, fut imprimée pour les frères de Marnef. Installés à l'enseigne du Pélican, d'origine liégeoise, ces derniers choisissaient plutôt des livres d'un placement vite assurés et possédaient des succursales

[34] Victor Dauphin et abbé Emile Pasquier, *Imprimeurs et libraires de l'Anjou,* Angers, 1932, p.52 et p.111-112. L'éditeur Jean Alexandre entretenait une amitié avec Josse Bade qui l'estimait. Il mourut le 24 janvier 1505 (n.st.), jouissant d'un grand renom.

[35] Les poèsies et en particulier les *Parthenice* et les *Bucoliques* de Baptista Mantuanus furent éditées plus de 100 fois entre 1488 et 1500, mais avec de nombreuses variantes. En 1495 par exemple, Georges Wolf et Jean Philippi publièrent des textes de Mantuanus [Lyon, BM, Inc. 347].

[36] Philippe Renouard, *Bibliographie des impressions et œuvres de Josse Bade, II,* p.101-102 et Auguste Renaudet, *Préréforme et humanisme...*, Paris, 1916, p.260.

provinciales, en particulier à Poitiers où ils s'établirent plus tard définitivement.

Comme un autre imprimeur-libraire très célèbre de cette époque, Guy Marchand, Thielman Kerver publia également les petits traités sur la grammaire et la rhétorique de Philippus Beroaldus[37] ou ceux de Guillelmus Hermannus[38]. Autant d'œuvres sur lesquelles s'exerçaient déjà les leçons des maîtres de la faculté des arts.

- L'exemple du *Compendium* de Robert Gaguin

Robert Gaguin avait rédigé un *Compendium super Francos* ou *Abrégé de l'Histoire de France* qu'il voulait voir parfaitement imprimé[39]. Il en avait commandé l'exécution au libraire Durand Gerlier, mais il ne fut pas content du résultat. Il confia alors l'ultime version revue, corrigée et prolongée à Jean Petit[40].

Ce dernier qui avait déjà pu expérimenter les talents de Thielman Kerver, fit imprimer l'œuvre par celui-ci. Cette nouvelle édition fut visiblement un succès[41] puisque elle constitua sinon un « *best-seller* »[42], du moins un succès de librairie.

Cet ouvrage se caractérise par d'élégants caractères romains et une belle planche où sont représentés les insignes des rois de France[43].

De 1499 à 1502, l'atelier de Thielman Kerver fut parmi les plus actifs et produisit non seulement des textes classiques et humanistiques mais également des éditions de livres d'Heures, bien imprimées et élégamment décorées[44]. Durant cette période, il imprima une soixantaine d'incunables, soit plus d'un livre par mois et travailla pour onze éditeurs différents qui acceptèrent de supporter avec lui les risques de l'entreprise.

---

[37] Jules Paquier, *De Philippi Beroaldi junioris vita et scriptis (1472-1518)*, Paris, 1900. Né à Bologne en 1453 et mort en 1505, il donna à Paris des leçons qui auraient inspiré le goût de la littérature antique en France.

[38] Peter G. Bietenholz [dir.], *Contemporaries of Erasmus : A biographical register of the Renaissance and Reformation*, Toronto, 1985-1987, t.II, p.184-185.

[39] Franck Collard, *Un historien au travail à la fin du XVe siècle : Robert Gaguin*, Genève : Droz, 368 p. (*THR*, 301).

[40] Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, *op. cit.*, t.II, p.532-539.

[41] Ce livre fut achevé le 1er janvier de l'année du Jubilé 1500 (selon le comput romain commençant à la fête de Noël, *a Natali Christiano*), le 25 décembre. La dernière page relate la chute du pont Notre-Dame à Paris.

[42] Cette notion est certes très difficile à appliquer à cette époque comme l'a montré Henri-Jean Martin, « Comment mesurer un succès littéraire : le problème des tirages » dans *La Bibliographie matérielle* (table ronde, Paris, Bibliothèque nationale, 17-18 mai 1979), Paris, 1983, p.25-42.

[43] Voir les reproductions dans le tome II, édition n°38.

[44] On doit y ajouter un Bréviaire de Salisbury non signé, daté de 1499, relié avec une copie imparfaite d'un bréviaire attribué à Kerver vers 1515.

1.2. Un libraire-imprimeur prospère : la maturité (1502-1514)

Le soutien de Georges Wolf et la reprise de son activité, en particulier comme libraire-juré de l'Université, sont autant d'explications à l'affermissement de la situation de Kerver dans les premières années du XVIe siècle et à la prospérité grandissante de son officine.

❑ Thielman Kerver, libraire-juré de l'Université

En février 1501 (n.st.)[45], Thielman Kerver devint « libraire juré de l'Université de Paris » dans la charge que Georges Wolf avait sûrement resignée en sa faveur, ce qui accélera l'intégration de Kerver dans la société parisienne et assura des débouchés à sa production livresque.

- Le statut de libraire-juré de l'Université[46]

En devenant « imprimeur (et) libraire iuré de luniversité de Paris », Thielman Kerver prit rang parmi les vingt-quatre libraires-jurés de l'Université ; ce qui le plaça parmi l'élite de la profession et marqua une étape importante dans sa carrière.

Nommé après une enquête préalable qui permettait aux autorités de s'assurer de sa bonne réputation et de ses capacités professionnelles, Thielman Kerver avait dû fournir caution et prêter serment à l'Université avant d'obtenir son office.

Cette charge lui conférait de nombreuses responsabilités. Serviteur d'un grand corps qui étendait sur lui sa protection, il obtint un statut privilégié : « les scribes, libraires et parcheminiers de l'Université étaient officiers non des facultés, mais des Nations nommés par le recteur »[47]. Soumis à la juridiction directe de l'Université, les vingt-quatre libraires-jurés nommés par l'« *Alma mater* », étaient des suppôts à part

---

[45] Edition n°43 : Heures. Un problème de datation se pose pour 1500/1 : La mention du jubilé confirme la date d'impression d'un certain nombre de livres, mais certaines éditions opposent le style parisien au style romain.

[46] Léon Dorez, *Notes sur les libraires, relieurs, enlumineurs, papetiers & parcheminiers jurés de l'Université de Paris extraites des mémoriaux de la faculté de Décret (1504-1524)*, Paris : Librairie Honoré Champion, 1906. (*Revue des bibliothèques*, mars-avril 1906).

[47] Paul Perdrizet, *Le calendrier de la nation d'Allemagne de l'ancienne université de Paris*, Paris : Les Belles-Lettres, 1937 concerne la nation anglo-germanique et s'appuie sur le *Liber de la Nation anglo-allemande* (B.n.F., ms. lat., n.a. 535).

entière, jouissant de très larges exemptions d'impôts : tailles, dons, octrois et autres aides, guet et garde[48]. Thielman Kerver afficha son nouveau titre sur toutes ses publications pour en tirer un plus grand prestige.

En tant que libraire-juré, il n'était pas libre, comme un simple artisan, de travailler pour son seul intérêt personnel : il devait assurer la production et la correction des œuvres publiées ou étudiées à l'Université. Dès 1505, il entreprit d'imprimer les gros volumes du *Corpus juris canonici et civilis*. La position était assurément intéressante pour Thielman Kerver en quête de nouveaux publics et de marchés fructueux.

- La publication de textes juridiques au service de l'Université

Publier l'œuvre monumentale du *Corpus juris* était une tâche colossale : la production et l'écoulement difficile de ces grosses sommes juridiques prenaient plusieurs années et exigeaient des capitaux considérables.

Pour partager les coûts et limiter les risques encourus[49], Thielman Kerver s'associa avec de grands noms de l'édition et des spécialistes de ce type d'entreprise : André Bocard, Jean Bonhomme et Berthold Rembolt. Jean Petit le soutint également dans l'édition de cette collection canonique, tandis qu'un autre libraire participait à l'affaire, Johann Schabeler[50].

Associé dès 1504 à Jean Petit et à Thielman Kerver pour la publication d'une Bible[51], ce libraire nomade domicilié à Lyon mais fréquentant les foires et possédant un magasin à Paris, rue Saint-Jacques, fut vraisemblablement le courtier en livres de l'entreprise.

Pour faire concurrence aux éditions juridiques lyonnaises, Thielman Kerver, libraire-juré de l'Université, s'appuya, pour la correction des textes, sur les compétences de Jean Chappuis et de Josse Bade.

---

[48] E. Tromp, *Etude sur l'organisation et l'histoire de la communauté des libraires et imprimeurs de Paris*, Nîmes, 1922, p.9 ; P. Delalain, *Etude sur le libraire parisien du XIIIe au XVe siècle*, Paris, 1891.

[49] Annie Parent-Charon, « Associations dans la librairie parisienne du XVIe siècle », dans *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVIe-XIXe siècles*, dir. F. Barbier, S. Juratic, D. Varry, Paris : Klincksieck, 1996, p. 17-30.

[50] Johann, Jean ou Hans Schabeler ou Schabler (francisé Cabiller) avait pour surnom « Wattenschnee » (va-t-en neige), originaire de Souabe. En 1504, désireux sans doute d'étendre ses affaires, il songea à s'installer à Nantes pour assurer un relais vers l'Espagne mais s'arrêta à Paris.

[51] Edition n°82. Ces trois associés se consacrèrent surtout à la diffusion du *Corpus juris canonici.*

❑ Son installation géographique et familiale : la fondation de l'officine Kerver[52]

De 1502 à 1514, Thielman Kerver installa définitivement son officine et épousa Yolande Bonhomme, petite-fille de Pasquier Bonhomme, libraire-juré de l'Université.

- Installation de son atelier dans le quartier latin[53]

En 1497, Thielman Kerver est installé sur le pont Saint-Michel, à l'enseigne de la Licorne. Cette situation située dans un lieu de passage, semble provisoire[54].

Associé à Georges Wolf, Thielman Kerver donna alors pour adresse : « en la rue des mathurins ou sur le pont saint michiel a lenseigne de la licorne »[55] et s'établit progressivement au cœur du quartier latin, dans la maison du Plat d'Etain[56]

En 1503, Thielman Kerver changea d'adresse pour s'installer « *in vico sancti iacobi in domo cui pendet signum craticule* »[57], dans la rue Saint-Jacques où se concentrait alors l'essentiel du monde du livre. Thielman Kerver, en s'établissant là, choisit de se fixer à la hauteur de l'Université, sur un grand axe de circulation, par lequel arrivaient sans cesse marchandises et nouvelles.

Malgré tous ces changements d'adresses, Thielman Kerver avait conservé sa maison sur le pont Saint-Michel, même si le libraire Gillet Remacle déclarait y résider et avait repris la boutique de Kerver, à l'enseigne de la Licorne, « *supra pontem Sancti Michaelis in intersignio Unicornis* ». Cependant Gillet Remacle a également travaillé avec Thielman Kerver, comme éditeur de 1500 à 1503, voire comme commis ou facteur.

---

[52] Paul Lacombe (*Les livres d'Heures...*, p.LXXXII) cite une vue de l'atelier de Kerver dont il retrouve l'indication dans ses notes, malheureusement sans mention de la source. On ne retrouve également aucune référence dans Falconer Madan, « Early Representations of the printing Press » dans *Bibliographica*, t.1, p.223-248.

[53] Voir annexe 2 : les différentes adresses de Thielman Kerver.

[54] Que l'on emprunte le Pont Saint-Michel, on arrive rive gauche dans le quartier de l'Université, où s'entassent églises, collèges et couvents et l'on peut alors découvrir, au niveau du Petit Pont, la grand-rue Saint-Jacques où se concentraient de nombreux libraires.

[55] Colophon des éditions n°21 et 22.

[56] Comme le montre le colophon d'un livre d'Heures du 16 septembre 1499, imprimées « en la rue des maturins deuant lostel de Clugny au coing de Serbone ou sur le po(n)t saint Michiel a lenseigne de la licorne » [édition n°23].

[57] Edition n°73: bréviaire, 1503. Il s'agit de la maison du Gril, rue Saint-Jacques.

- Son mariage avec la petite-fille de Pasquier Bonhomme[58]

L'implantation parisienne de Thielman Kerver fut encore renforcée par son mariage avec Yolande Bonhomme, petite fille de Pasquier Bonhomme et descendante des premiers libraires-jurés de l'Université, « une des plus anciennes familles de libraires parisiens »[59]. Famille établie sur le pont Saint-Michel, alliée à la meilleure bourgeoisie de Paris et jouissant d'une position sociale enviable, elle avait acquis un matériel d'imprimerie et était entrée dans le monde de l'édition en même temps que dans celui de la librairie. Les grands esprits de son temps connaissaient Pasquier Bonhomme[60], comme Robert Gaguin, chroniqueur et diplomate, recteur de l'Université.

Cette alliance apporta à Thielman Kerver une belle dot, de la notoriété et assit son influence au sein de la bourgeoisie et des imprimeurs-libraires parisiens, milieu dans lequel il semble à présent parfaitement intégré et admis[61].

Ce mariage eut sûrement lieu entre 1508 et 1510 car le premier fils de Thielman et de Yolande, Jacques Kerver, naquit vers 1510. A cette époque, Thielman Kerver s'associa pour l'impression du *Corpus juris civilis* avec l'imprimeur-libraire Jean Bonhomme, père de Yolande.

A cette date, la réussite sociale de Thielman Kerver était déjà bien avancée et les bases étaient là pour assurer un bel avenir.

❑ Les Heures et les livres liturgiques, spécialités de Thielman Kerver

Spécialiste des livres d'Heures, Thielman Kerver répondit également aux commandes de missels, de bréviaires et autres livres liturgiques qui nécessitaient certes des mises de fonds plus conséquentes mais qui devenaient également de plus en plus

[58] Voir l'arbre généalogique en annexe pour tous les problèmes de filiation.

[59] Françoise Coeur-Le Monnier, « Le libraire Pasquier Bonhomme et son édition des Grandes Chroniques de France », dans *Ecole nationale des chartes. Positions des thèses*, 1945, p.31-34. Issu d'une famille de libraires parisiens établis depuis 1394, Pasquier Bonhomme fut l'un des quatre principaux libraires de l'Université et mourut en 1496. Son successeur fut son fils, Jean Bonhomme.

[60] Pierre Gusman, « L'atelier typographique de « l'image de Saint-Christophe » à Paris, 1475-1490 », dans *Byblis*, 2 (1923), p.135-139. Le libraire Pasquier Bonhomme fut le premier à imprimer des livres en langue française et d'inspiration française, en lettre de forme gothique.

[61] Ce mariage semble être le second pour Thielman Kerver, car du premier mariage était issu Jean Kerver. La différence d'âge entre ce dernier et les autres enfants de Thielman Kerver avait déjà attiré notre attention. Ernest Coyecque, *Recueil d'actes notariés...*, t.1, p.475 cite un acte qui nous confirme dans notre supposition. Le 3 mars 1524, Yolande Bonhomme, en procès avec Simon Vincent, libraire à Lyon, refuse de rembourser la somme de 1 300 l.t. due par « le fils de Thielman Kerver » à ce libraire.

ENSSIB

nombreuses, car au début du XVIe siècle, les ecclésiastiques avaient avant tout besoin de ces livres.

- Les livres d'Heures restèrent la spécialité de Thielman Kerver

De 1502 à 1514, Thielman Kerver continua à publier des livres d'Heures, certains pour son propre compte, d'autres pour ceux de Guillaume Eustace, libraire-relieur du roi, d'un Liégeois, Gillet Remacle et d'un Lyonnais, Adam Aymery.

Comme nous l'avons vu plus haut, Gillet Remacle semble être plus qu'un simple commanditaire pour Thielman Kerver : il serait plutôt son facteur ou son agent de commerce pour les livres d'Heures. En mai 1501 fut imprimé le troisième livre d'Heures que Thielman Kerver réalisa pour lui, le premier étant une édition « *secundum usum Romanum* », daté du 14 novembre 1499, le second un « *Horae secundum usum Cameracensem* » [Cambrai], daté du 15 mars 1500.

Quant à Guillaume Eustace « libraire et relieur de liure iuré de luniversité de Paris »[62], les Heures qu'il commanda à Thielman Kerver se distinguent nettement des autres Heures sorties des presses de Kerver. Imitant les Heures manuscrites, ces éditions étaient destinées à la clientèle du Palais de la Cité[63].

Enfin on peut s'interroger sur le rôle joué par Adam Aymery vis-à-vis de Lyon, lorsqu'on lit le colophon suivant : *Heures a l'usaige de Lyon, nouvellement imprimees et corrigees a Paris, pour Adam Aymery, messaiger de Lyon* [et libraire rue Mercière à Lyon]. N'était-il pas l'agent de Thielman Kerver à Lyon où l'on sait que Thielman Kerver avait un succursale ? Henri Baudrier n'a malheureusement pas répertorié ce libraire[64].

- Grâce à de judicieuses associations et pour répondre aux besoins, Thielman Kerver élargit sa production aux ouvrages liturgiques

Au XVe et au début du XVIe siècle, les guerres provoquèrent la destruction de bien des églises avec les livres liturgiques qui s'y trouvaient. En 1508, par exemple, les chanoines de Dole, après la prise et le sac de la ville par les Français, gémissaient et

---

[62] Guillaume Eustace obtint de Louis XII des privilèges grâce auxquels il avait pour deux ans le monopole de l'édition et de la vente de certains ouvrages « affin de soy rembourser de ses frais et mises ».

[63] L'édition du 20 juin 1500 soulève une hypothèse. La marque habituelle de G. Eustace est une des marques des Hardouin légèrement modifiée par l'addition d'un E dans l'écusson central. Or cette édition est tout-à-fait dans le style des éditions sans bordures publiées par les Hardouin. Un examen minutieux de ce livre montrerait-il, en Kerver, un imprimeur qui aurait travaillé pour les Hardouin, sans signer ses publications ?

[64] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs.., op. cit.*, Lyon, 1965.

réclamaient parce qu'ils n'avaient plus de « livres nottez [...] et aussi d'autres choses necessaires a chanter matines »[65].

Pour répondre aux besoins du clergé, Thielman Kerver produisit non seulement un missel à l'usage de Besançon et donc de Dole[66], mais un grand nombre de livres liturgiques traditionnels, en différents formats : bréviaires, missels, psautiers, bibles et même un processional, un rituel et un antiphonaire[67].

Pour réussir dans cette entreprise, Thielman Kerver sut s'associer avec les spécialistes de chacun des types d'ouvrages : principalement Wolfgang Hopyl pour les missels et Simon Vostre ou Henri Estienne pour les bréviaires.[68]

L'association de Thielman Kerver avec Wolfgang Hopyl, imprimeur-libraire tourné vers l'exportation[69], fut des plus fructueuses. Installé dès 1499 *« in alma Parisiorum schola »*, c'est-à-dire dans le quartier des écoles, Wolfgang Hopyl fut le spécialiste de l'impression des missels et Josse Bade n'hésita pas à vanter les réalisations d'Hopyl qui nécessitèrent des mises de fonds considérables et des soins redoublés. Il initia Thielman Kerver à la publication de volumes de luxe et de grand format pour la liturgie. Il le fit également profiter de sa renommée auprès des libraires anglais.[70]

Ces alliances furent ponctuelles, comme le révèlent certains colophons, mais donnèrent des produits d'une exécution remarquable. C'est ainsi que Thielman Kerver fut l'associé de Simon Vostre pour la publication des deux éditions in-folio du missel romain imprimées à Paris, en 1511 et en 1517, *« in alma Parisiorum academia impensis honestorum virorum Simonis Vostre et Thielmani Keruer, hoc in opere sociorum elimatissime impressum »*[71].

---

[65] Exemple cité par Lucien Fèbvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, *op. cit.*, p.247-248 qui évoquent également « l'histoire du missel de Besançon » sans mentionner pourtant l'édition de Thielman Kerver de 1508 qui fit partie de « ces multiples impressions du même missel ».

[66] Edition n°145. Un exemplaire de ce *Missale ad usum ecclesie bisuntinensis* publié par Thielman Kerver et Jean Turgis est conservé à Dole et comme il est écrit sur la reliure : « Sur ce missel Louis XIV a juré de maintenir ses capitulations avec la ville de Dole, en 1668 et en 1674 » [Dole, BM, Rés. III].

[67] Annie Charon, *Les métiers du livre*, *op. cit.*, p.5 : « En ce siècle qui « veut croire », l'imprimerie, multipliant éditions des Pères et écrits mystiques, Bibles savantes et Bibles des pauvres, répond aux besoins angoissés d'une piété personnelle et exalte la valeur sublimale de la Bible ».

[68] Selon Jean de La Caille, *Histoire de l'imprimerie...*, Paris, 1689, p.76, Thielman Kerver aurait imprimé en rouge et noir un *breviarium ad usum Ecclesie Parisiensis* pour Simon Vostre, dès 1499.

[69] Henri Stein, *L'atelier typographique de Wolfgang Hopyl*, Fontainebleau, 1891. Originaire du diocèse d'Utrecht (*Trajectensis*), « *Alemanus* » de la *Germania inferior* (actif de 1489 à 1524), il fut le premier à imprimer des ouvrages en langue flamande. Installé rue Saint-Jacques, à l'enseigne Sainte-Barbe, il travailla dès 1497 avec Jean Higman, pour un missel « *castigatum, maxime amore patrie permotus* ».

[70] Gordon E. Duff, « The Stationers at the Sign of the Trinity in St. Paul's Churchyard, 1506-1515 », dans *Bibliographica*, t.1, p.93-113.

[71] Editions n°183 (novembre 1511) et n°242 (octobre 1517).

- Une production religieuse pour différents usages

L'atelier de Kerver ne fut pas seulement un centre de production d'Heures françaises provinciales[72], mais approvisionna également plusieurs pays étrangers.

Même si l'utilisation du latin, langue internationale de la culture et de la liturgie, facilitait à coup sûr une diffusion géographiquement très vaste des livres d'Heures largement exportés, Thielman Kerver s'adapta aux langues régionales. Commerçant avisé actif sur le marché du livre anglais[73], flamand et hispanique, Thielman Kerver publia avec succès des ouvrages de piété avec d'importantes prières oraisons en langue vernaculaire : Français, ancien Anglais, Flamand ou Espagnol, ce qui était annoncé de manière quasi publicitaire dans le titre et assurait le succès de ces ouvrages.

Par la fourniture de ce type d'édition adaptée et de qualité, l'imprimeur-libraire parisien étendit ses relations à des libraires d'autres pays et établit sa renommée au delà des frontières de France[74].

Pendant l'âge d'or des livres d'Heures, l'imprimeur-libraire Thielman Kerver fut à la fois un grand commerçant de livres à grand tirage et un des spécialistes du livre liturgique « de luxe ». En ces heures de prospérité pour le monde du livre, Thielman Kerver mena très bien sa politique éditoriale pour jongler entre les différents types d'ouvrages : les livres liturgiques se vendant bien, il put investir, en tant que libraire-juré de l'Université, dans les sommes juridiques de profit plus grand mais de vente plus lente.

---

[72] Léopold Delisle, « Les Heures bretonnes », dans *BEC*, n°5-6 (1895), p.53. « La maison des Kerver est d'ailleurs bien connue comme ayant travaillé pour les Bretons [bréviaire à l'usage de Rennes]. [Ils] tiennent une si grande place dans les annales de la typographie au XVIe siècle ». Belle preuve d'intégration !

[73] Dès 1497, les livres liturgiques adaptés au rite anglais et publiés par les libraires parisiens et normands envahirent le marché anglais, comme le prouvent les archives des douanes des ports de la côte sud de l'Angleterre. Thielman Kerver publia dès 1497 avec Jean Richard, des Heures à l'usage de Salisbury [édition n°7] et en poursuivit toute sa carrière la publication, comme en 1510 [édition n°166].

[74] Christopher de Hamel, « Reflexions on the Trade in Books of Hours at Ghent and Bruges. » dans *Manuscripts in the fifty years after the invention of printing*, London, 1983, p.29-30. « *The first Sarum Books of Hours made outside England were printed in Paris in 1495 by Pigouchet and afterwards by Thielman Kerver and others* ».

1.3. Thielman Kerver face aux adversités (1514-1522)

Jusqu'à présent Thielman Kerver n'avait connu que la réussite dans un cadre général favorable au développement de l'imprimerie à Paris. Cependant concurrence oblige, le marché du livre connnut une certaine saturation, les conditions se gâtèrent et des tensions entre les libraires apparurent. Quelle fut alors la destinée de Thielman Kerver ?

❑ Apogée ou début de la décadence de 1514 à 1522 ? [75]

Vers 1514, Thielman Kerver, voyant le marché peu à peu saturé, fut prévoyant et viligant face à la concurrence : il tenta avec énergie de se réserver des marchés, adapta sa production pour la rendre plus attrayante et ainsi élargit sa clientèle.

- Se réserver des marchés par des monopoles

Thielman Kerver utilisa un système qui se mettait alors en place : celui du privilège. L'autorité royale intervenait en effet de plus en plus dans la réglementation du métier de libraire-imprimeur[76] et accordait les privilèges qui assuraient à l'imprimeur ou au libraire de son choix un monopole exclusif, tout ceci se faisant sans aucune intervention de l'Université[77].

Grand imprimeur-libraire parisien, Thielman Kerver s'efforça de s'approprier les marchés fructueux et de bénéficier des privilèges, lui assurant ainsi l'exclusivité de ses éditions pour quelques années. Le 12 mars 1511, il obtint avec Jean Petit un privilège de trois ans pour l'édition de la *Lectura in quinque decretalium libros* d'Henri de Suze[78].

Par ses relations et surtout par son insistance, Thielman Kerver se fit attribuer le monopole de livres liturgiques auprès des autorités ecclésiastiques. Le 10 avril 1521, François, prieur de la Grande Chartreuse, lui permit pendant trois ans d'imprimer les

---

[75] Ruth Mortimer, *Harvard College library. Catalogue of Books and Manuscripts*, t.1, p.363 : « *The later Kerver and Hardouyn editions at Harvard do provide new material, particularly for tracing the influential Kerver style* ».

[76] Elisabeth Armstrong, *Before copyright. The french book-privilege system (1498-1526)*, Cambridge, 1990 : « *The French authorities sometimes gave a privilege to cover two or more books. They never granted a monopoly in a whole class of books, such as Bibles and Psalters* ».

[77] Jacques Kerver, né vers 1510, reprit l'affaire de son père : Charles IX lui accorda le privilège d'imprimer les livres d'Eglise et une bulle de Pie V dès 1571 accrut le monopole des Kerver.

[78] Edition n°190. 1512. « *Cum privilegio Regis et curie Parlamenti* ». Pièce justificative n°4.

ouvrages destinés à l'ordre des Chartreux[79]. Alors que Thielman Kerver avait déjà en 1509 imprimé des Heures à l'usage des Chartreux[80], il en accéléra le rythme à partir de 1520/21[81].

- Réédition des mêmes ouvrages et des livres liturgiques de luxe

Thielman Kerver réédita systématiquement les livres d'Heures et les livres liturgiques de bon rapport, avec ou sans partenariat et sans grande différence d'une édition à l'autre.

Comme les autorités ecclésiastiques provinciales s'adressaient aux ateliers parisiens plutôt qu'aux typographes locaux, Thielman Kerver publia également des ouvrages liturgiques « de luxe » de grand format. En 1521, un missel élégant et de grand format[82] fut l'exemple des luxurieux missels imprimés sur commande où le canon-crucifix a été inséré sur un feuillet de vélin, enluminé à la main ou imprimé et éventuellement peint.

Produire de luxueux missels devint une nouvelle spécialité de Thielman Kerver. Mais l'essentiel des mises sous presse, tant pour la qualité que pour la fréquence des éditions, revenait toujours aux livres d'Heures.

- Un réseau commercial performant

Thielman Kerver fut un remarquable homme d'affaires, capable de se constituer un véritable réseau commercial et d'entretenir un peu partout des agents et des représentants. Cette organisation lui permit de rendre des services à des confrères et surtout de maintenir ses ventes dans les dernières années de sa vie.

Même si Thielman Kerver travailla moins pour la province que son concurrent Simon Vostre, il fut en relation avec les libraires provinciaux tels que les frères de Marnef qui étaient réputés dans le commerce des livres[83].

Pour la diffusion de ses ouvrages, Thielman Kerver, s'appuya non seulement

---

[79] Edition n°271. 1520. François parle de l' « *instantia* » de Kerver. Pièce justificative n°5.

[80] Edition n°153.

[81] Jean-Baptiste Martin, *Bibliographie liturgique de l'ordre des Chartreux*, Ligugé, 1913. Un privilège similaire avait été obtenu en 1518 pour un bréviaire. Fontevrault. 1518 (édition n°244). Comme on le verra plus loin, Jacques Kerver, fils de Thielman, profita encore plus de ce système de monopoles.

[82] William James Anderson, « Three sixteenth-century scottish missals », dans *The Innes review*, 9/1, 1958 (Scottish catholic historical studies ; The scottish catholic historical committee).

[83] En 1524, les frères de Marnef installés alors à Poitiers, étaient débiteurs envers la famille Kerver pour des ouvrages « achectés l'un de l'autre ou envoyes l'un a l'autre, tant es villes d'Angiers, Poictiers [...] ». Arch. nat., MC, Etude XXXIII, n°619. On peut également citer Richard Pescher, libraire à Chartres qui fut tuteur en 1524, des enfants mineurs de Thielman Kerver (Arch. nat., X^{1A} 1525, fol. 201).

sur d'étroits rapports commerciaux mais également sur des liens familiaux. Son fils aîné, Jean Kerver, représenta les intérêts de son père à Lyon, plaque tournante du livre en ce début du XVIe siècle et passage quasi obligé avec Nantes, pour le marché espagnol[84].

Spécialiste du livre liturgique qui représentait avec le livre d'Heures, plus de la moitié de son activité, Thielman Kerver s'associa volontiers à des libraires de l'Europe du Nord pour fournir à celle-ci bréviaires, missels et surtout livres d'Heures : il travailla en particulier à maintes reprises avec Franz Birckman, libraire de Cologne possédant une succursale à Londres[85], comme en janvier 1520 pour un bréviaire à l'usage de Liège[86].

Le réseau d'affaires de Thielman Kerver était bien structuré : il ne fut pas jusqu'à la ville archiépiscopale de Cologne, centre de la vie religieuse et universitaire de la région rhénane, pourtant pourvue en imprimeurs de qualité, qui ne fît imprimer en 1518, un bréviaire à son usage par les soins de Thielman Kerver et par l'entremise de Franz Birckman[87].

❑ La concurrence et les imitations

De 1517 à 1522, Thielman Kerver fut l'imprimeur-libraire le plus imité pour les livres d'Heures, ce qui entraîna une dégradation progressive du « style Kerver » entre les mains d'artisans moins qualifiés et moins talentueux.

- Une production adaptée pour un plus large public, mais paradoxalement à l'iconographie plus personnalisée et exacerbée

A partir de 1517, des libraires parisiens décidèrent de produire en masse des ouvrages de bon rapport : les livres de piété. Dans le cadre de tirages et de ventes sans nul doute fort élevés (98 500 Heures étaient en stock chez le libraire Loys Royer, rue Saint-Jacques), le marché fut de plus en plus saturé.

---

[84] En février-mars 1525, Simon Vincent, libraire à Lyon, réclamait à Yolande Bonhomme 1300 l.t. qu'il prétendait lui être dues par Jean Kerver, décédé en 1521 et dont la marchandise de libraire d'un montant équivalant était détenue par Simon Vincent. (Arch. nat., MC, Etude XXXIII, n°475).

[85] Cette succursale était stratégique dans la mesure où de 1495 à 1530 environ, la production de livres liturgiques à destination des diocèses anglais était entre les mains des libraires rouennais et parisiens.

[86] Edition n°265. Les relations furent sûrement réciproques, comme le pense Pierre Aquilon, « La réception de l'humanisme allemand à Paris à travers la production imprimée : 1480-1540 »dans *L'Humanisme allemand..., op. cit.*, p.45-80 : « la diffusion du livre germanique a été facilitée par le fait que beaucoup de typographes étaient d'origine allemande ».

[87] Edition n°243.

Thielman Kerver choisit alors de réaliser des ouvrages accessibles au plus grand nombre et surtout de diversifier les formes de sa production : livres en langues vernaculaires, aux caractères plus gros et plus lisibles ou plus fins et plus élégants, aux illustrations nombreuses et aux formats variés.

Cet imprimeur-libraire chercha également à réduire le coût de ses éditions à la vente : dans les années 1515-1520, le papier, généralement de mauvaise qualité, remplaça presque définitivement le vélin, à l'exception des grands missels de luxe, toujours sur parchemin pour qu'ils fussent plus résistants à une consultation fréquente. Dans les dernières années de sa carrière, Thielman Kerver adopta les critères d'une production de masse.

C'est dans ces mêmes années qu'il conçut un style très personnalisé pour ses livres d'Heures. Ce style, appelé par certains historiens américains, le « *kerverean style* », est en quelque sorte le point extrême, pas totalement concluant, de la tendance gothique dans les livres d'Heures et développe une iconographie exacerbée de la mort et de la vanité, sur laquelle je serai amené à revenir.

Il est intéressant de voir que Thielman Kerver, dans un contexte général de déclin de l'art du livre, a certes suivi en partie ce mouvement, mais s'est également efforcé de renouveler son style et sa typographie pour rendre sa production plus attrayante. Ces efforts plurent visiblement à son public « qui en avait pour son argent », d'où la vogue de ce type de livre et le nombre des imitations.

- Les imitations du style Kerver (1514-1522)

Le succès des Heures publiées par Thielman Kerver incita d'autres libraires à mettre au jour des livres semblables. Les plus entreprenants et les plus laborieux de ces libraires imitateurs et concurrents furent les frères Gilles et Germain Hardouyn dont la production resta de bonne tenue.

La plupart des émules et des rivaux de Thielman Kerver ne respectèrent pas autant sa « manière ». Les plus connus de ces confrères furent les libraires Guillaume Godard[88] et François Regnault[89], personnages parmi les plus importants du monde du

[88] Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.64. Un des gros clients de Guillaume Godard était Yolande Bonhomme pour 250 l.t.

[89] André Jaulme, « Etude sur François Regnault, libraire et imprimeur à Paris, 1500-1541 », *Ecole nationale des chartes, Positions de thèses*, 1924, p.95-103. D'origine normande, François Regnault était avant tout libraire et confiait son matériel d'impression à des imprimeurs.

livre parisien de 1501 à 1540. Ils reproduisirent à l'identique ou à l'envers, des planches des derniers livres d'Heures de Thielman Kerver, parfois plusieurs années après, mais les planches subirent une dégradation progressive.

En 1595, un autre libraire Guillaume de La Noue utilisa pour des Heures à l'usage de Rouen, la copie fidèle des gravures qui furent créées en 1522 -soixante treize ans auparavant !- pour Thielman Kerver[90].

Alléchés, eux aussi, par le succès de leurs confrères parisiens, quelques libraires et imprimeurs de province s'ingénièrent de leur mieux, à publier des livres d'Heures dans le style de Kerver. Certains libraires allaient même jusqu'à racheter les caractères de cet imprimeur-libraire, comme Jean Ier Lecoq, imprimeur à Troyes, pour bénéficier du même succès.[91] A défaut d'une illustration propre et originale, ils produisirent des Heures à la typographie soignée et agréable, ouvrages dignes de rivaliser avec les éditions parisiennes.

A partir de 1520, la qualité du « style Kerver » se dégrada progressivement au gré des imitations et des adaptions de « tailleurs d'images » à l'habileté inégale. Selon Félix Soleil, « le plus grand intérêt que ces copies puissent présenter, c'est de servir à déterminer la date et les instruments de la décadence d'une industrie dont les débuts avaient été remarquables »[92].

- La production de Thielman Kerver resta visiblement la référence en qualité

Malgré la concurrence qui aurait pu briser sa réussite, il semble que Thielman Kerver se soit maintenu en redoublant d'énergie et d'originalité dans son travail.

Tout bien considéré, son sort fut bien meilleur que ceux de ces imitateurs de moindre talent tels que Thomas Kees, imprimeur-libraire de 1507 à 1515. Ce dernier possédait les mêmes initiales que Thielman Kerver et imita la marque de ce dernier, à l'exception du monogramme[93]. Il se lança dans la production de livres d'Heures mais

---

[90] Caen, Musée des Beaux-Arts, collection Mancel 1201 : les gravures portent les initiales « LR » du « contrefacteur », le libraire Louis Royer, actif de 1515 à 1528.

[91] D'après Georges Lepreux, *Gallia typographica : Champagne*, p.142, Jean Ier Lecoq aurait racheté du matériel gravé utilisé par Thielman Kerver. D'autre part, toujours selon Georges Lepreux, *Gallia typographia : Normandie*, t.1, p.129, les figures ornant les Heures à l'usage de Rouen imprimées par Jean Desnoyers sont copiées sur celles de Thielman Kerver.

[92] Félix Soleil, *Les Heures gothiques et la littérature pieuse aux XVe et XVIe siècles*, Rouen, 1882, p. 23.

[93] Cf. sa marque dans l'annexe 3 C : « Des imitations de la marque à la Licorne ».

n'y réussit pas et mourut en 1516, sans avoir pu payer son loyer, « parce que ledit Thomas est mort, pouvre homme, et n'a sa vefve autres biens pour payer ».

Dans le marché saturé des livres d'Heures où des libraires tels que Guillaume Godard tentaient d'écouler des milliers d'exemplaires, la production de Thielman Kerver restait une référence et continuait visiblement à bien se vendre.

Sa veuve, Yolande Bonhomme, poursuivit la production qui ne fit alors que se dégrader et s'assombrir, en absence de tout renouvellement stylistique.

Dans les dernières années de sa vie, Thielman Kerver joua un rôle de *leader* et malgré son lot d'imitations, cette position dominante lui permit de bénéficier encore, sur la fin de sa vie, de sa réussite sociale et financière. Cependant face aux imitations ou aux contrefaçons de sa production, il sentit que tout imprimeur-libraire devait renouveler son style et surtout défendre sa production par des privilèges et des monopoles, ouvrant ainsi la voie à son fils, Jacques Kerver.

❑ La disparition et la relève de Thielman Kerver

Même si la date de mort de Thielman Kerver est connue, entre octobre et novembre, il arrive assez fréquemment de voir attribuer à cet imprimeur-libraire des éditions *post mortem* dans les catalogues récents d'ouvrages de XVIe siècle. L'explication en est que sa veuve Yolande Bonhomme continua à imprimer ses livres avec la marque de son mari légèrement modifiée et avec le nom de ce dernier en bas. Cette confusion faite par un certain nombre de bibliothécaires révèle que même mort, Thielman Kerver restait vivant dans les esprits.

- De 1521 à 1523, une forte mortalité sévit à Paris

Vers 1520-1530, la « crise des profondeurs » mit fin à la « Renaissance heureuse »[94]. Dans un missel publié par Thielman Kerver en 1501, son propriétaire Robert Dugast a inscrit quelques notes relatives à diverses perturbations atmosphériques, tempêtes, orages, sécheresses survenues à Paris dans les années 1514 à 1521. Par exemple pour 1521, il nota « *tanta fuit caritas annone Parisiis [...] sunt publice supplicationes et delate sunt capse et feretra seu loculi reliquiarum et maxime*

[94] *Histoire du christianisme*, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Petri, A. Vauchez et M. Venard. t.7 : *De la réforme à la Réformation (1450-1530)*, Desclée, 1994. Dans cette étude est abordée la fin de la « Renaissance heureuse » et le retour des disettes et de la peste.

beate Genovefe [...] ad implorandum diuinum auxilium »[95], faisant état de la première disette grave à Paris depuis des décennies.

En avril 1522, Thielman Kerver publia *Les recommandaces des trespasséz nouvellement imprimees a Paris*[96] et son fils aîné Jean, dans *Le livre des merveilles* qu'il imprima en 1521, parla d'« une horrible pestilence et mortallité de laquelle abisme nous veuille garder Dieu le pere et le filz et sainct Espperit Amen. Ainsi comme disoit David ou psautier : *A porta inferi erue, Domine, animas nostras.* Amen »[97].

A l'été 1522, le pain était revenu à Paris, mais sur la population affaiblie par la famine, ce fut la peste qui fit des ravages[98]. Pour un autre témoin, l'avocat Versoris, c'est par de multiples fléaux que Dieu manifesta sa colère et « beaucoup de gens s'attendaient à mourir ». Il en fit le décompte dans son journal : les guerres depuis 1520, la famine et la peste.

- Parmi d'autres libraires parisiens, Thielman Kerver fut victime de ces fléaux

Thielman Kerver mourut entre les mois d'octobre et de novembre 1522, assûrement de la peste. Il ne fut pas le seul à succomber à ce fléau : son fils aîné, Jean Kerver, un libraire qui disposait d'un avenir brillant, mourut avant lui, au début de 1522.

Le milieu des imprimeurs-libraires de la rue Saint-Jacques fut dans son ensemble touché : Jean II de Marnef mourut en août 1522, Wolfgang Hopyl le 4 décembre 1522 et Jeanne Baillet, femme de Didier Maheu, également en décembre 1522[99]. Ce fut tout le monde de l'édition parisienne qui fut ainsi saigné, mais également renouvelé, laissant ainsi la place à d'autres talents et à d'autres réussites.

- Son remplacement dans toutes ses charges et sa postérité

Thielman Kerver fut enterré dans l'église des Mathurins où en 1557, le corps de sa femme Yolande Bonhomme fut « enterré et inhumé en l'eglise des Mathurins soubz la tombe dud. deffunct Thielleman Kerver son mary et aupres de ses pere et mere

---

[95] Henri Omont, « Note sur un missel parisien de 1501 ayant appartenu au fondateur du collège de Sainte-Barbe », dans *BSHP*, 32 (1905), p.33-38.

[96] Edition n°285. Heures. Paris. On y trouve le traité : « Qui veult bien vivre et bien mourir [...] »

[97] Edition de 1521 [B.n.F., Rés. P-S-46], fol. G^3 v°.

[98] *Journal d'un bourgeois de Paris sous François Ier, Nicolas Versoris*, éd. par P. Joutard, Paris, 1963. Cette année de « grant mortalité » fut commune à toute la France.

[99] La disparition de ces imprimeurs-libraires a laissé une importante documentation sous la forme d'inventaires après décès dans l'étude notariale XXXIII aux Archives nationales, qu'Ernest Coyecque s'est appliqué à publier dans : « Cinq librairies parisiennes sous François Ier, 1521-1529 », dans *MSHP*, 21 (1894), p.53-136.

a qui Dieu pardonne »[100].

Après le décès de Thielman, ce fut Yolande Bonhomme, « veuve de feu Thielman Kerver » qui reprit en main l'officine Kerver : elle ne se remaria pas, garda la marque à la Licorne avec le nom de son mari et resta fidèle à sa mémoire. La publication du *Corpus juris* fut poursuivie avec d'autres acteurs : le 22 mars 1523, Jean Petit et André Bocard publièrent, sans Thielman Kerver, une nouvelle édition du *Décret de Gratien*[101].

En tant que marguillier de Saint-Benoît le Bien Tourné, Thielman Kerver fut remplacé dans ses attributions par Jean Le Sage en décembre 1522[102].

A travers les tâtonnements et les réussites, les maladresses et les audaces, Thielman Kerver, à force de travail et de talent, réussit à s'imposer et à se faire une place dans le monde quelque peu fermé des libraires parisiens. Ce fut un itinéraire assez comparable à celui de Guillaume Rouillé[103] dans le contexte lyonnais : *« He was just an artisan [...] to set oneself up in business under a sign. Newcomer though he was, he marshalled much capital right away »*.

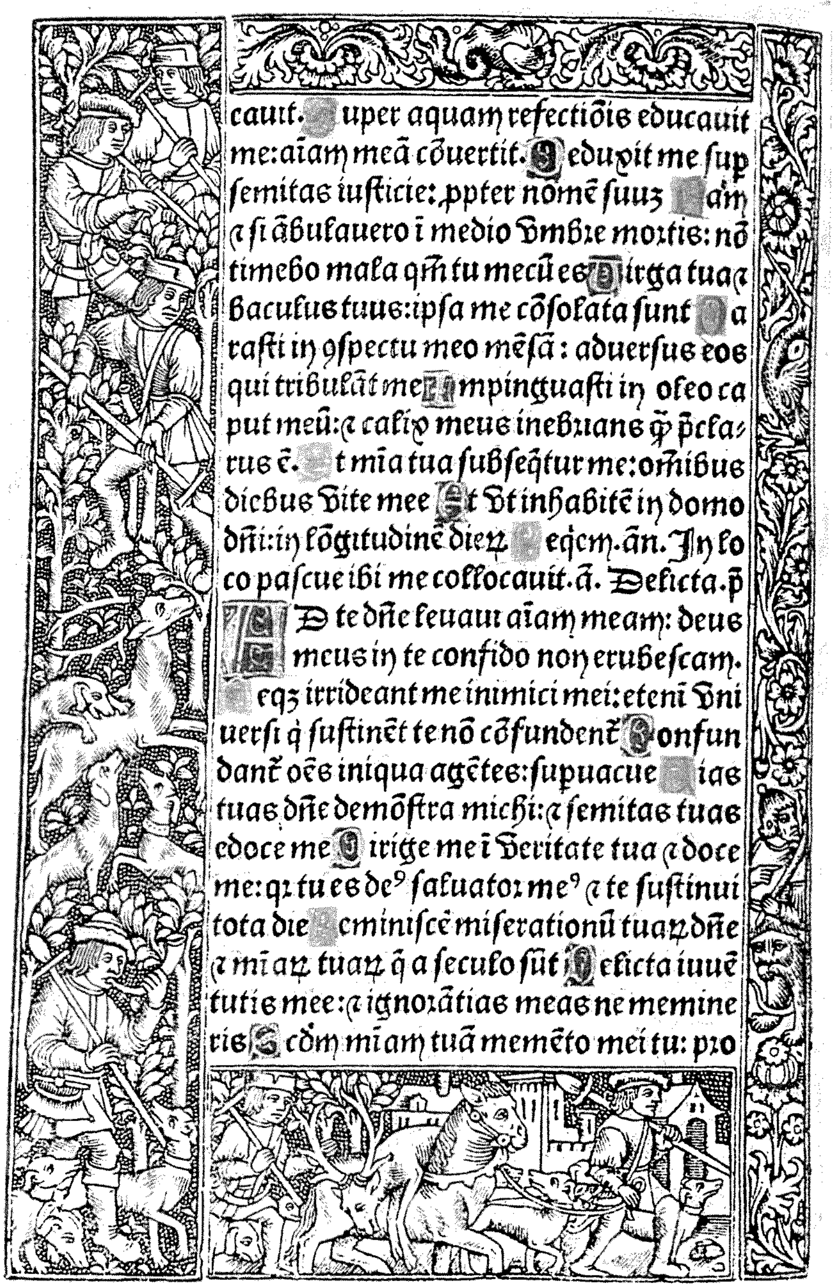
La Résurrection
Planche du dernier style
de Thielman Kerver
(1520-1522)
reprise par Yolande Bonhomme

[100] Arch. nat., MC, Et. XXXIII, liasse 2 : premier testament d'Yolande Bonhomme, 20.09.1541.

[101] Aldo Adversi, « Saggio di un Catalogo delle edizioni del « Decretum Gratiani » posteriori ad secolo XV », dans *Studia Gratiana*, vol. 6 (1959), p.281-458, n°31 : in-8°, 5 ffnc, 582 ff, 44 ffnc, goth. (B.n.F., Rés. E 1720).

[102] Arch. nat., MC, ét. XXXIII, n°340, fol. 283.

[103] Nathalie Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouillé, Businessman and Humanist », dans *Editing sixteenth century texts. Papers given at the editorial conference*, Toronto, 1965.


cauit. Super aquam refectiōis educauit
me: aīam meā cōuertit. Deduxit me sup
semitas iusticie: ꝓpter nomē suū. Nam
& si ābulauero ī medio vmbre mortis: nō
timebo mala qm̄ tu mecū es. Virga tua &
baculus tuus: ipsa me cōsolata sunt. Pa
rasti in ↄspectu meo mēsā: aduersus eos
qui tribulāt me. Impinguasti in oleo ca
put meū: & calix meus inebrians ꝙ pclari
rus ē. Et mīa tua subseqtur me: omnibus
diebus vite mee. Et vt inhabitē in domo
dn̄i: in lōgitudine dierū. Reqem. ān. In lo
co pascue ibi me collocauit. ā. Delicta. p̄
Ad te dn̄e leuaui aīam meam: deus
meus in te confido non erubescam.
Neq3 irrideant me inimici mei: etenī vni
uersi q̄ sustinēt te nō cōfundent. Confun
dant oēs iniqua agētes: supuacue. Vias
tuas dn̄e demōstra michi: & semitas tuas
edoce me. Dirige me ī veritate tua & doce
me: qr tu es de⁹ saluator me⁹ & te sustinui
tota die. Reminiscē miserationū tuarū dn̄e
& mīarū tuarū q̄ a seculo sūt. Delicta iuuē
tutis mee: & ignorātias meas ne memine
ris. Scdm miam tuā memēto mei tu: pro

Page d'un livre d'Heures imprimé par Thielman Kerver à Paris en 1503

Exemplaire sur vélin, encadrement gravé et lettres rubriquées

Edition n°77. Heures. Rome. 1503. Bibliothèque André Desguine, Nanterre A.D. : B 160

DEUXIEME PARTIE :

LA PRODUCTION DE THIELMAN KERVER

Il convient à présent d'étudier de plus près la production de Thielman Kerver en considérant aussi bien la politique éditoriale qu'il adopta, que la technique qu'il employa et la valeur artistique des gravures qu'il produisit.

2.1. La politique éditoriale de Thielman Kerver : le passage de l'incunable au livre du XVIe siècle.

Au début du XVIe siècle, le tournant commercial a été rapidement pris par les presses parisiennes. « La décision d'un éditeur de faire imprimer une œuvre a certes pu obéir, au temps des incunables, à l'amour désintéressé des belles-lettres. Mais, dès avant 1500, les visées financières prirent le pas sur les soucis intellectuels : un livre ne fut imprimé que s'il était susceptible d'être vendu à de nombreux lecteurs »[104]. A l'image de Thielman Kerver, les imprimeurs furent alors généralement des artisans ou des hommes d'affaires qui produisaient en priorité ce qu'ils croyaient être demandé.

❑ La politique éditoriale de Thielman Kerver

Au début du XVIe siècle comme aujourd'hui, mener une politique éditoriale, c'est non seulement produire les livres dont on est le spécialiste, mais aussi savoir s'adapter aux attentes de sa clientèle et aux évolutions du temps.

Les chiffres et les représentations graphiques de la production de Thielman Kerver ont été regroupés au tome 2 sous le titre : « Etude statistique de la production de Thielman Kerver »[105].

- Une évolution globale irrégulière

La courbe des éditions par année est très irrégulière et reproduit les différentes

[104] Franck Collard, « Une œuvre historiographique du règne de Charles VIII et sa réception : le *Compendium de origine et gestis Francorum* de Robert Gaguin », dans *Nouvelle revue du XVIe siècle*, 13/1 (1995), p.71-86.

[105] Tome 2 : catalogue des éditions, p.102-110, dont des représentations graphiques de la page 105 à 107.

tendances du marché au début du XVIe siècle, en particulier la saturation progressive de la demande en livres d'Heures due à la production massive de ce genre d'ouvrage.

Sur vingt-cinq ans d'activité comme imprimeur-libraire, le sommet de la production fut atteint en 1500, avec plus de vingt-cinq éditions dont près de la moitié en livres d'Heures. L'ensemble de la production de Thielman Kerver sur la même période, soit un peu plus de 300 éditions est très honorable, certes loin derrière le libraire Jean Petit qui commandita près de 1029 éditions, mais plus près de l'imprimeur-libraire et éditeur Josse Bade qui réalisa 435 éditions[106]. Cependant il est à noter que Thielman Kerver fut pendant cette période le collaborateur attitré et fidèle de Jean Petit et qu'il travailla comme imprimeur à son succès.

- Un imprimeur-libraire spécialisé

Ces différentes données mettent en évidence la spécialisation de Thielman Kerver dans le livre d'Heures qui représente plus du tiers de sa production, soit plus de cent vingt éditions différentes, chiffre voisin de la production de Simon Vostre[107], l'un des meilleurs concurrents de Thielman Kerver. Dans certaines de ses éditions, ce dernier n'hésitait pas à introduire de petits traités de morale pratique.

L'impression d'un si grand nombre d'éditions était une stratégie qui permettait à Thielman Kerver de tester le marché attendu et de varier leur présentation et leur composition pour rendre sa production plus attractive.

- La gamme des livres proposés par Thielman Kerver

Contrairement aux frères Hardouyn, Thielman Kerver ne se limita pas aux livres d'Heures, mais fut amené, comme on l'a vu, à diversifier sa production.

Près d'un cinquième de ce qu'imprima Thielman Kerver, était spécifiquement destiné à la célébration du culte et aux prières tels que les missels, les bréviaires et autres livres liturgiques de présentation et de contenu assez stéréotypés. Ces ouvrages d'un débit sûr, étaient les seuls que tout imprimeur-libraire fût assuré de vendre, même en période de crise.

Libraire-juré de l'Université, Thielman Kerver consacra près du quart de sa production aux volumes du *Corpus juris canonici et civilis*, soit près de 67 éditions.

---

[106] Cette approche bibliométrique est donnée dans *Histoire de l'édition française*, *op. cit.*, p.219. Pour ce type d'étude, il faudrait distinguer les imprimeurs, des éditeurs quand c'est le cas, sous peine de comparer des chiffres qui ne représentent pas les mêmes valeurs.

[107] Hanns Bohatta, *Bibliographie des livres d'Heures (Horae B.M.V.), Officia, Hortuli Animae, Coronae B.M.V., Rosaria und cursus B.M.V. des XV und XVI Jahrhunderts*, Wien, 1924, p.84.

Destiné à un public de professeurs et d'étudiants, un peu de poèsie antique (Virgile) et latine humaniste (Spagnuoli), complète la production de Thielman Kerver.

Les livres publiés par cet imprimeur-libraire étaient plus ancrés dans une certaine tradition que résolument novateur : la publication des éditions du *Corpus juris civilis et canonici* allait plutôt dans le sens de l'Université de la fin du Moyen Âge qui formait les professionnels de la théologie et du droit, que dans celui de l'Université nouvelle du début du XVIe siècle qui avait pour but essentiel la formation de l'homme et la maîtrise d'une vaste culture générale.

❑ La promotion des éditions sorties de ses presses

Contrairement à des libraires soucieux avant tout de réaliser des bénéfices et d'écouler leur production, Thielman Kerver s'appliqua à ce que ses éditions fussent toujours admirablement et consciencieusement réalisées : la typographie et le tirage des gravures et des bordures sont superbes, comme il aima à le signaler sur la page de titre ou dans le colophon : « *novis effigiebus decorate miroque sculpture genere munite* »[108].

- Proposer la meilleure marchandise possible

Imprimeur particulièrement soigneux et exigeant, Thielman Kerver ne ménagea pas ses soins dans la présentation et la mise en page de ses éditions. Dans les titres comme dans les colophons de ses éditions, on trouve les expressions : « *solerti opera* », « *accuratissime castigatissimeque impressum* », « *summa cura atque diligentia impressum* »[109], etc. qui non seulement cherchaient à attirer l'attention des acheteurs éventuels, mais reflétaient également les préoccupations de cet imprimeur-libraire[110].

Offrir à sa clientèle la meilleure marchandise possible était certes un bon argument de vente[111], mais c'était également un engagement pour Thielman Kerver qui garantissait publiquement la qualité de ses produits et se faisait une haute idée de ce qu'un éditeur devait proposer comme marchandise[112].

---

[108] Edition n°259. Heures. Rome. 1519, « ornées de nouvelles figures et d'un style admirable ».

[109] Editions n°29, 66 et 116. Toutes ces expressions font l'éloge du soin et du zèle de Kerver.

[110] En 1517, dans un bréviaire sorti de ses presses (édition n°232), Thielman Kerver fit l'éloge d'une autre de ses publications, la *Summula* de Raymond de Penafort (édition n°233) : « *Summula perutili commentario integritati restituta recenter Parisiis impressa est* » : œuvre utile, récente et intégrale.

[111] Jean Vial, « Formules publicitaires des premiers livres français », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1958, p.149-154.

[112] Dans le colophon d'une édition de Gratien (édition n°160), il est question d'un « *opus insigne*

L'exemple le plus convaincant dans la production de Thielman Kerver est la Bible latine de 1504. Sur la page de titre, de grosses lettres gothiques rouges et noires mettent en vedette l'imprimeur Thielman Kerver tandis que dans le colophon, sa production est vantée : « *Claris litteris impressum multis elucidationibus auctum [...] per Thielmannum Kerver in arte impressoria disertissimum almeque universitatis Parisiensis librarium iuratum* »[113].

- Un souci récurrent : la nécessaire correction des textes

Un des principaux soucis de Thielman Kerver fut la correction des textes édités à une époque où imprimeurs et éditeurs se mirent en tête d'établir la meilleure version, la plus fidèle, des textes anciens.

Dans les colophons de ses éditions, Thielman Kerver plaçait en avant le travail de correction qui avait été mené : pour le commentaire de Cyrille sur l'Evangile de saint Jean, il affirma : « *errata plerisque in locis deprehensa et castigatione digna [...] sine litterarum commutatio ne omissione* »[114].

Le but de Thielman Kerver, comme de la plupart de ses confrères, n'était pourtant pas de faire œuvre d'érudit et de produire des textes nouveaux ou renouvelés, mais d'écouler sur un marché largement ouvert, des éditions corrigées.

Ainsi aucune des publications de Thielman Kerver n'est connue pour avoir été novatrice quant au texte[115]. Pour son édition de la Bible, cet imprimeur-libraire se contenta de réimprimer la vieille version qui se vendit fort bien et qui fut sans cesse rééditée[116], tant était grande l'avidité avec laquelle ses contemporains recherchèrent les textes sacrés.

- S'assurer la compétence des spécialistes dans chaque domaine.

Thielman Kerver ne fut ni philologue, ni correcteur de textes. Il fut avant tout

---

atque laudabile fideliter ut lectio ipsa indicabit elimatum multis admodum aptis et utilibus adjunctis ».

[113] Edition n°82. Bible. 1504 : Thielman Kerver affirmait que l'ouvrage avait été réalisé avec des caractères nets, rendant le texte plus intelligible et imprimé par Thielman Kerver le plus doué dans l'imprimerie et libraire juré de l'Université.

[114] Edition n°140. Dans ce colophon, au fol. 221, il est question d'erreurs supprimées et de correction apportée au texte qui ne comprend aucun oubli ou permutation de lettres. Il faut souligner que cette version avait été revue par Clichtove et dédicacée au cardinal Georges d'Amboise.

[115] Les éditions juridiques ont particulièrement été corrigées « *tam in textu quam in glosis* » (édition n°171) comme le prouve l'insertion d'un « *Antilogia correctoris* » dans ces éditions.

[116] Selon A. Renaudet, *Préréforme et humanisme..., op. cit.*, p.368 et les études postérieures, l'édition de Thielman Kerver n'a pas tenu compte des commentaires des Dominicains et Sorbonnistes et n'appartient pas à la série des *Fontibus ex graecis*. Complétée par l'interprétation des mots hébreux, elle n'en demeure pas moins médiocre, malgré le succès qu'elle connut.

un artisan et pour chacune de ses productions, il sut disposer des spécialistes : Pierre Le Goulx pour les psautiers, Josse Bade pour les textes humanistiques et les publications en partenariat avec Jean Petit et enfin Jean Chappuis pour les textes juridiques.

Pour les psautiers[117], Thielman Kerver n'eut pas recours à Lefèvre d'Etaples mais s'appuya sur la version de Pierre Le Goux[118] dont il fit l'éloge[119].

Pour les bréviaires, Thielman Kerver évoquait un moine, « *per quemdam monachum* », sans en préciser davantage l'identité. Dans une édition de 1507, il est question de la « *diligentia vigilique studio fratris Egidii Tabernarii canonici Loci Restaurati Suessionensis dyocesis eiusdem ordinis Premonstratensis* », c'est-à-dire du frère Gilles Tabernier, chanoine de Lieu-Restauré[120].

Dans une lettre imprimée à la fin d'un *Décret* de Gratien, Jean Chappuis s'adressa à « l'habile Thielman Kerver qui ne cesse jamais de bien mériter de l'art d'imprimer ». Dans la suite du texte, il fit l'éloge du travail de cet imprimeur-libraire qui, d'après Jean Chappuis, se servait « du conseil de ceux qu['il a] estimés habiles en cet art et [il a] souhaité connaître ce qu'il fallait ajouter ou enlever ». D'après ce témoignage, Thielman Kerver semble avoir surveillé de près les corrections qu'il confiait à des spécialistes zélés et à des religieux et avoir consacré à ce travail ses « veilles » et sa « diligence »[121].

Rendre les textes religieux directement accessibles au plus grand nombre de lecteurs, non seulement en latin, mais aussi en langue vernaculaire, fournir aux étudiants et aux docteurs des universités les grands traités scolastiques traditionnels, multiplier surtout, outre les livres d'usage, les bréviaires et les livres d'Heures nécessaires à la célébration des cérémonies liturgiques et à la prière journalière et

---

[117] Editions n°157 (1509), 278 (1521) et 279 (1521).

[118] Dans une édition d'un psautier, Antoine Vérard avait déjà fait l'éloge de Pierre Le Goux. Selon Paul Lacombe, *Les livres d'heures..., op. cit.*, p. LXX, Pierre Le Goux appartiendrait à l'illustre famille de Dijon. Pour ma part, je le rapprocherais de Jean Le Goux, notaire et secrétaire du roi de 1422 à 1485, qui semble avoir été bibliophile.

[119] « Hec Bonaventure quondam monumenta fuerunt / In quibus eximium est religionis opus./ [...] ; / At Petrus antiquo Le Goulx cognomine dictus / A tenebris presens eruit ecce decus./ Posteritas igitur tanto pro munere grates / Semper leta tuas, optime Petre, canet. / Felix Belna, mihi nimiumque beata videris / Cum procurator regius ipse tibi est [...] ».

[120] Edition n°121. Bréviaire. Prémontrés. 1507. Léon Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1902, t.2, p.236 [réimpression : Genève : Slatkine, 1970].

[121] Editions n°137. Gratien. 1508/9 ; n°151. Justinien.1509 et n°274. Gratien. 1521. fol. 582 v° (texte reproduit de l'édition n°137). « *Solerti viro Thielma(n)no Kerver qui nunquam bene de arte impressoria mereri desistit* » ; « *eorum consilio quos has in re peritos autumasti usus : quid addendum et quibusnam in locis nosse cupisti* » ; « *tuis carissime Thielmanne hoc tempore sumus vigiliis et industria consecuti* ». Jean Chappuis fait également l'éloge de la modestie et de la prudence de Thielman Kerver.

rendre surtout la lecture de ces ouvrages plus facilement accessible à un très large public, telle fut la tâche que s'assigna Thielman Kerver.

❑ Pour quels publics ? Quelle fut la clientèle de Thielman Kerver ?

Il m'a semblé important de mieux connaître la clientèle de Thielman Kerver et d'identifier au mieux le marché qu'il visa. Lors de la consultation des éditions, je me suis appliqué à relever toutes les marques de possession ou notes du XVIe siècle : cette enquête fut à la fois très enrichissante et décevante.

- Les notes et marques de possession relevées dans les éditions de Kerver

Dans les éditions sorties des presses de Thielman Kerver, j'ai trouvé d'intéressantes annotations manuscrites, dont je donne dans le tome 2 un aperçu[122] : des annotations à caractère religieux, un livre d'Heures transformé en livre de raison et une mise en pension au collège de Navarre. Cependant ces vestiges semblent bien rares et apparaissent comme des rescapés : les renseignements fournis sont trop partiels pour être réellement profitables[123].

Plus fréquentes sont les courtes mentions de possession, parfois effacées ou barrées qui donnent un nom, une date ou la circonstance de l'acquisition, comme pour cette édition d'un Missel parisien de 1501, ayant appartenu en 1519 à Robert Dugast, alors principal du collège de Coqueret à Paris et qui avait été acheté chez le libraire Galliot du Pré[124]. Les marques de possession sont bien souvent encore plus courtes : « iean gallois. greffier de chapitre », « *Johannes* Le Clerc *canonicus Suessionensis* », « maistre Jehan Minier, licencier en loys », « *F. Franciscus Martin doctor theologus Parisiensis comparavit* », « *Laurentius Blachet medicus est verus possessor huius biblie in anno domini 1506 quam emit Tholose* » ou « Gabriel de Diesbach *Bernensis canonicus Bisunt.* [Besançon] 1562 »[125].

---

[122] Tome 2, p.115-116. Document 4, partie C : « Sélection des notes manuscrites et des marques de possession du XVIe siècle relevées dans les éditions de Thielman Kerver ».

[123] Je renvoie à deux types d'enquêtes similaires pour les incunables : Annie Charon, « Usages du livre en France au XVe siècle », dans *Pratiques de la culture écrite..., op. cit.*, p.459-472 et Michael Heinelen et Paul Saenger, « Incunable description and its implication for the analysis of fifteenth century reading habits », dans *Printing the written word, op. cit.*, p.225-258.

[124] Edition n°66. Missel. Paris. 1501 [B.n.F., Vélins 2897]. « *Missale ad usum ecclesie Parisiensis comparatum michi Roberto Dugast, primario regenti collegiate domus de Cocqueret et rectori ecclesie parochialis Sancti Hylarii in monte Parisiensi, a Carolo du Dé, ex officina, ut aiebat, Galeoti Dupré, ex libraria domini primi presidis Olivier* [...] ».

[125] Editions n°1 ; n°38 ; n°38bis (avec mentions des inondations de la Loire à Gien en 1494, 1523 et 1527) ; n°78 ; n°82 et n°170.

Sur certains exemplaires de livres d'Heures, des portraits de leurs possesseurs ont même été insérés et des marques héraldiques peintes dans les bordures : ainsi sur un exemplaire sorti des presses en juin 1500, des représentations sur parchemin de « Jean Langloys seigneur de Fresnoy-lès-Gombrie » et de sa femme, participent au faste de cet ouvrage richement enluminé et orné de leurs devises « *non sans cause* » et « *Deum time, pauperes sustine, memento finis* »[126]. Les portraits et les annotations du principal possesseur sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils sont destinés à rendre compte des valeurs morales adoptées par ce dernier : l'image d'un homme énergique, pieux, bon vivant, rompu aux affaires de la Cité, non dépourvu de certaines qualités morales, enhardi par les triomphes remportés sur l'adversité, mais aussi endurci par les revers subis dans l'existence . Somme toute, une vision assez comparable à celle donnée par Thielman Kerver dans ses éditions.

- Essai de reconstitution de la clientèle de Thielman Kerver

Comme on peut le voir dans ces quelques exemples, la clientèle de Thielman Kerver était essentiellement composée de riches marchands et négociants, de médecins, d'hommes de loi, d'ambitieux titulaires d'offices de finance et de juridiction, de petits nobles cultivés et de leurs femmes, c'est-à-dire de personnes en quête d'ascension sociale.

A cette catégorie de lecteurs, il faut adjoindre des gens d'Eglise, demandeurs d'ouvrages de dévotion à la fois au niveau officiel et individuel, ce qui explique la forte concentration des éditions de Thielman Kerver dans les bibliothèques de couvents et de monastères qui s'enrichirent considérablement dans la première moitié du XVIe siècle. Certaines éditions à caractère utilitaire leur étaient spécialement destinées, comme les missels et les bréviaires, indispensables à la célébration du culte et aux prières.

Les éditions du *Corpus juris civilis et canonici* sorties des presses de Thielman Kerver rencontrèrent un grand succès non seulement auprès des gradués des universités, professeurs et étudiants des facultés de théologie et de droit, mais aussi auprès de simples clercs, de gens de robe, de juristes et d'avocats tels que « Pierre Urban, licensie en loys proquereu de molucon [procureur de Montluçon] »[127].

[126] Edition n°42. [B.n.F., Vélins 1634]. Une reproduction est donnée dans ce mémoire.
[127] Edition n°150. Grégoire IX. 1509. [exemplaire Sorbonne. XVI 954]

C'est avant tout un public bourgeois de marchands enrichis, de bourgeois aisés et d'artisans, ainsi que de clercs et de gens de loi, qui acquit les éditions sorties des presses de Thielman Kerver. Par le prix modéré et la qualité de ses produits, Thielman Kerver attirait une clientèle plus nombreuse, aux moyens plus modestes.

- Des éditions pour une clientèle accrue

Plusieurs indices laissent à penser que Thielman Kerver chercha progressivement à s'adapter aux besoins d'un public accru, en offrant des livres d'Heures de meilleur marché, en format in-8° et en langue vernaculaire.

Alors que dans les premières années, Thielman Kerver imprimait ses livres d'Heures sur parchemin[128], il adopta progressivement le papier et les impressions sur parchemin se firent plus rares. Cette évolution allait malheureusement de pair avec une baisse de la qualité du papier utilisé par souci d'économie[129]. Les exemplaires sur papier se sont moins bien conservés et sont parvenus à nous en quantité moindre pour des raisons de plus grande fragilité du support et par manque d'intérêt de la part des bibliophiles.

Thielman Kerver adapta le fond et surtout la forme de ses éditions aux modes de pensée et de culture d'une frange de population urbaine laïque et non-universitaire accédant au livre, plutôt qu'à l'écrit, par l'intermédiaire de l'imprimé. Dans les dernières années de sa production, cet imprimeur-libraire produisit des Heures sur papier, avec des gravures qui restaient en noir, pour un public très vaste, peu familiarisé avec la langue latine et parfois même illettré, mais en quête d'une méditation spirituelle.

---

[128] Une autre explication peut être donnée à l'existence de ces Heures en parchemin : pour permettre à ces recueils de prières de résister à un usage quotidien, les imprimeurs, craignant que le papier ne fût pas assez solide, en éditèrent sur parchemin léger de plus ou moins bonne qualité. Mais cela demandait de la part des imprimeurs une grande maîtrise et une prouesse technique face à la valeur d'un support aussi fragile à l'impression.

[129] Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.127-128. Le papier utilisé, tant pour les épreuves que pour l'impression, représente un gros investissement. Il est parfois vendu par l'imprimeur à son client qui choisit la qualité, d'après un exemplaire. Cf. A. Basanoff, « L'emploi du papier à l'Université de Paris », dans *B.H.R.*, 26 (1964), p.305-325.

❑ Le passage de l'incunable au livre du XVIe siècle dans la production de Thielman Kerver

Si on compare un incunable sorti des presses de Thielman Kerver avec une de ses dernières éditions, vingt-cinq ans plus tard, on est surpris par le changement opéré plus dans la forme que dans le fond de l'objet.

- Les livres d'Heures incunables étaient ancrés dans la tradition manuscrite

Le livre d'Heures représente une tradition caractéristique qui s'est transmise du manuscrit au livre imprimé. Le style gothique des éditions imprimées resta fidèle aux traditions du XVe siècle, avec l'emploi de la lettre de forme, la « *littera formata* » et d'une illustration d'aspect archaïque et réaliste.

A la fin du XVe siècle, le livre d'Heures tant incunable que manuscrit se caractérisait par de larges bordures illustrées, du texte à longues lignes, des initiales laissées en blanc pour être rubriquées, des bouts-de-ligne gouachés en rouge et en bleu et rehaussés d'or et des miniatures coloriées à la main qui conféraient une personnalisation aux précieux livres[130]. Le meilleur exemple, dans la production de Thielman Kerver, est l'édition des Heures du 20 juin 1500, aux bordures sobres et d'un goût excellent dans l'imitation du manuscrit[131].

Dans la production de Thielman Kerver, on retrouve le même souci de s'identifier aux manuscrits et de s'inscrire dans leur tradition. Les traces des origines manuscrites de ces ouvrages demeurèrent longtemps en place. Dans certains exemplaires, les pages manquantes sont remplacées par des manuscrits sur parchemin[132].

- Le souci de la clarté dans le livre du XVIe siècle

Le souci de présentation et de mise en page de Thielman Kerver est nettement visible dans les colophons. Comme l'imprimeur André Bocard[133], il apporta un soin particulier à ses éditions, les passant constamment au crible et précisant chaque fois

---

[130] Albert Labarre, « Les incunables : la présentation du livre », dans *Histoire de l'édition française. I. Le livre conquérant*, Paris, 1982.

[131] Edition n°42. Heures. Paris. 1500.

[132] Oliver S. Pickering, « Manuscript replacement of leaves in a copy of Thielman Kerver's printed *Sarum* of 1497 » dans *Scriptorium*, 46/1 (1992), p.62-66, cite une édition fragmentaire du *Horae beate Marie Virginis secundum usum Sarum*, 1497, où de nombreux feuillets manuscrits se sont substitués aux pages manquantes.

[133] Voir l'introduction au catalogue des éditions d'André Bocard dans le *Grand Renouard*.

« *summa accuratione* », « *melioratione huius novissime impressionis* »[134] et « *sub maiori forma* [...] *summo labore* »[135].

Clarté de la composition, recherche de la correction typographique, sobriété de l'exécution, telles sont les qualités de la production de Thielman Kerver à la fin de sa carrière. Les recueils de *Décretales* offrent un bon exemple des prouesses techniques au début du XVIe siècle et de l'évolution du livre par rapport à l'incunable[136].

Même si leur mise en page obéit aux impératifs logiques et techniques de l'apparat critique et de la glose qui entourent le texte, les pages de ces gros volumes sont imprimées sur deux colonnes, avec des variations de taille de caractères et des manchettes dans les marges. Le texte est parfaitement justifié, encadré par une glose bien disposée et surmonté de titres courants en rouge : « *Hoc opus decretalium tanta preeminentia ornatum et perfectum* : [...] *comparate* : *ut eo ad laudem altissimi aliorumque utilitatem utentes mercedem eterne felicitatis consequi valeatis* »[137].

Accompagné de tables qui en facilite la consultation, le livre est alors sinon paginé, du moins folioté, en chiffres romains, en haut à droite du recto de chaque feuillet. Par souci d'uniformisation et de simplification, les ligatures et les abréviations disparaissent progressivement.

Dotée dans certaines éditions d'un frontispice, la page de titre se structure chez Thielman Kerver, le colophon se réduit progressivement à un simple achevé d'imprimer. Dans les volumes du *Corpus*, il fit suivre le titre de l'indication des principales parties de l'ouvrage et indiqua son nom et l'adresse de sa boutique.

Pour les livres d'Heures, l'impeccable agencement de l'ensemble, la typographie élégante, les planches gravées en pleine page et la composition architecturale concourent à faire de chacun de ces petits livres de dévotion une œuvre d'art. « Standardisé », le livre d'Heures imprimé cessa alors de vouloir être pris pour un livre manuscrit.

Thielman Kerver transforma progressivement la présentation de ses éditions qu'il rendit plus lisible. Le souci de clarté dont fit preuve Thielman Kerver l'amena à adopter des lettres nouvelles, plus élégantes, témoignage d'un état d'esprit novateur.

---

[134] Par exemple : édition n°167. Boniface VIII. *Sextus decretalium liber*. 1511.

[135] Edition n°191. Bréviaire. 1513. « sous une forme meilleure, grâce à un très grand travail ».

[136] Cf. les reproductions données au niveau de la liste des éditions de Thielman Kerver.

[137] Edition n°257. Grégoire IX. *Decretales*. 1519. Fol. 2 v° : « Cet ouvrage de Décrétales est ornée avec une si grande prééminence : comparez » ; l'auteur fait alors l'éloge « cette marchandise de bonheur éternel ».

2.2. La maîtrise d'un savoir-faire : typographie et gravure

Commerçant avisé, Thielman Kerver fit l'éloge de ses talents de typographe. Au colophon du *Compendium de origine et gestis Francorum*, il se qualifia de « calcographe[138] diligent et habile » (« *diligens ac peritus chalcographus* ») ; à la fin d'une édition de Virgile, il se décerna le titre du « plus habile des calcographes » (« *peritissimus calcographorum* »)[139]. « *Ingeniosissimi ac expertissimi impressoris* »[140], Thielman Kerver fut de toute évidence un graveur de poinçons et un typographe très habile.

❑ Les caractères utilisés par Thielman Kerver

La plus grande fierté qu'afficha Thielman Kerver dans ses éditions, ce furent « ses propres caractères », « *characteribus suis* »[141] qui servirent à leurs impressions. Cette volonté de se mêler de la taille et de la fonte de ses caractères, de dessiner ses lettres, de graver lui-même ses poinçons, dura toute sa vie.

« *Impressum arte atque industria* », telle est l'expression utilisée par Thielman Kerver pour parler de son œuvre : « de l'art et du travail ».

- Thielman Kerver serait-il l'auteur de la police de caractères la plus répandue au début du XVIe siècle ?

A la fin du XVe siècle, une police de caractères gothiques imitait l'écriture qui était en usage en France aux XIVe et XVe siècles, et portait le nom de « bâtarde ». Elle dérivait des lettres de formes, caractères plus figurés et dont les angles et quelques traits avaient été retranchés. Or en France, les imprimeurs abandonnèrent pendant quelque temps le caractère romain pour se servir de cette gothique, à l'imitation des Allemands qui imprimaient leurs livres avec ce caractère.

Or le typographe du XVIIIe siècle, Pierre-Simon Fournier affirma dans son ouvrage[142], qu'« un Allemand, nommé Heilman, demeurant a Paris, rue S. Jean de Latran, fit les premiers poinçons [de cette bâtarde] vers 1490 ». Si l'on suit notre

---

[138] La calcographie est l'art de la gravure sur métaux, le cuivre à l'origine.
[139] Edition n°38. Robert Gaguin. *Compendium*. 1500 ; édition n°55. Virgile. [Opera]. 1500-1501.
[140] Edition n°73. Bréviaire. 1503. « Imprimeur très ingénieux et habile ».
[141] Edition n°63. Heures. 1501.
[142] Pierre-Simon Fournier, *Manuel typographique, utile aux gens de lettres et à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie par Fournier le jeune*, Paris : J. Barbou, 1764-1766, p.265.

première hypothèse, c'est-à-dire que Heilman ne serait autre que Thielman Kerver, ce dernier serait l'auteur de cette police de caractères couramment utilisée à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Selon cette théorie, il y a tout lieu de penser qu'avant d'ouvrir son imprimerie, Thielman Kerver mit son burin et sa lime au service d'autres typographes, en conformité d'idées avec lui.

- Les polices typographiques utilisées par Thielman Kerver[143]

Dans les premières années, outre les caractères romains provenant de Georges Wolf, Thielman Kerver s'est servi de deux sortes de caractères gothiques pour ses différents livres d'Heures. Le plus gros est une lettre de forme de 12 points. L'autre plus petit de 10 points, a une très grande ressemblance avec celui d'Etienne Jehannot, si ce ne sont quelques nuances imperceptibles[144].

Dans la suite de sa carrière, Thielman Kerver utilisa différents types de caractères gothiques, dont voici un essai de classification :

Nom de la police	Taille	Origine	Caractéristiques du caractère	Utilisation	Sigle
Textura T 12a	108 x 3,5 : 4,5	1494	bien coupé, pas trop anguleux le bas de casse à une hauteur de 4.0 mm	1501-1511	110 T
Textura T12d	108 x 3,5 : 4,5	1495	h avec une longue queue, en tout 5,5 mm, petit d (BMC, VIII, p.213)	1498-1501	108 G
Textura T 12 b	115 x 3,8 : 4,8	1506	grand caractère, s avec des terminaisons recourbées, h avec une boucle et une queue longues et anguleuses. a est notablement anguleux.	1506, 1517	

Pour la dernière police, il est intéressant de constater que Wolfgang Hopyl l'utilisa de 1506 à 1520 alors que Thielman Kerver ne l'utilisa que très ponctuellement, visiblement mise à sa disposition par son associé pour certaines entreprises. Quand on sait qu'Hopyl possédait également des fontes de T12c, de T12a et de T12e, cela devient encore plus instructif et révèle la similitude de leurs équipements typographiques.

- L'atelier de Thielman Kerver

On ne connaît quasiment rien de l'organisation matérielle de l'atelier de

[143] David J. Shaw, « Notes on some French textura gothic types of the late fifteenth and early sixteenth centuries », dans *Hellinga festschrift/Mélanges*, p.441-444.

[144] Voir l'annexe 4 sur les caractères utilisés par Thielman Kerver.

Thielman Kerver, sinon par des documents postérieurs concernant l'entreprise de sa veuve Yolande Bonhomme.

On peut s'inspirer de la représentation d'une imprimerie peinte dans le Manuscrit français 1537[145] ou de la description détaillée de l'atelier de Wolfgang Hopyl qui mourut à la même époque que Thielman Kerver et qui fut son associé pour certaines éditions[146]. A travers cet inventaire après décès, on peut voir l'ampleur du matériel nécessaire à un imprimeur-libraire de l'importance de Thielman Kerver qui a imprimé des ouvrages de longue haleine, nécessitant plusieurs mois de travail et un atelier bien fourni. Cet atelier très bien monté comprenait cinq presses valant 24 livres parisis ; une dizaine de fontes en bon état et très complètes, estimées à 360 l.p. ; des poinçons et des matrices pour 200 l.p. ; des lettres ornées, des vignettes, des planches de bois et de cuivre pour plus de 75 l.p. et enfin, un fonds de librairie qui était plus onéreux encore que celui d'imprimerie.

Dans les coûts induits par une telle entreprise, il faut également songer à l'usure des caractères : Thielman Kerver dut progressivement remplacer ses caractères anciens par de nouveaux qui se transmettaient ainsi à la province. Par exemple, Georges Lepreux a montré que l'imprimeur troyen, Jean Ier Lecoq, avait racheté une partie du matériel de Thielman Kerver[147].

Concernant un éventuel atelier de reliure dans l'officine de Thielman Kerver, il est difficile, en l'absence de documents, de se prononcer sur son existence.

L'un des arguments de vente de Thielman Kerver fut à juste titre sa typographie élégante et lisible : « *nuper optimis caracteribus* [...] *impressum* [...] *perpulchris caracteribus (re ipsa indicante) opera Thielmanni Kerver in arte impressoria solertissimi* »[148] et « *optimis caracteribus (ut visu facillime constat)* »[149]. Toute sa vie, il chercha à l'améliorer.

---

[145] B.n.F., ms. fr. 1537 : on trouvera une reproduction de cette enluminure dans ce mémoire.

[146] Henri Stein, « Nouveaux documents sur Wolfgang Hopyl, imprimeur à Paris » dans *Bibliographe moderne*, 9 (1905), p.178-193 cite l'inventaire après décès de Wolfgang Hopyl du 23 février 1524. On dispose également de l'inventaire de l'atelier de Didier Maheu en 1520.

[147] D'après Georges Lepreux, *Gallia typographica : Champagne*, p.142, Jean Ier Lecoq aurait racheté du matériel gravé utilisé par Thielman Kerver.

[148] Edition n°68. Bréviaire. 1502. « imprimé récemment avec les meilleurs caractères [...] avec des caractères très beaux (comme on peut le voir), œuvre de Thielman Kerver, le plus adroit en imprimerie ».

[149] Edition n°145. Missel. Besançon. 1508.« par les meilleurs caractères (comme on peut le voir) »

❑ Les grandes innovations typographiques de Thielman Kerver

Au début du XVIe siècle, le caractère gothique se maintenait dans les missels, rituels et livres d'Heures, l'un de ses derniers retranchements. Aux formes anguleuses de la lettre gothique Thielman Kerver tenta de faire succéder dans ces ouvrages les contours arrondis du caractère romain et les formes élégantes de l'italique.

- Introduction du caractère romain dans les livres d'Heures

Thielman Kerver avait déjà utilisé le caractère romain dans les traités humanistes de sa période incunable ou dans le *Compendium* de Robert Gaguin. Comme les lettres des deux alphabets apportés par Wolf avaient été copiées sur celles d'Ulrich Gering, les livres imprimés par l'association Wolf et Kerver avec ces nouveaux types romains furent remarquables par la régularité de l'impression et la beauté du tirage.

Dans une édition des Heures datées du 13 février 1501, Thielman Kerver fit pour la première fois usage des lettres rondes dans ce genre de publication. Mais c'est dans une édition d'août 1504 que l'impression en caractères romains se révéla la plus concluante au point que Thielman Kerver affirma que les caractères romains utilisés étaient « *siens* »[150], déclaration peu courante à l'époque.

Il faut cependant noter qu'après cette introduction, le romain ne s'imposa pas définitivement sur le gothique et évolua même vers la « gothique ronde » : Thielman Kerver alterna l'emploi du romain et de la gothique selon la mode du jour ou le goût de sa clientèle et fut le seul grand libraire-imprimeur, avec Gillet Hardouyn, à introduire le caractère romain dans ses Heures.

- Introduction de l'italique

Si le caractère romain plaisait pour sa netteté et son élégance, c'est pour sa finesse que l'italique fut utilisé par Thielman Kerver qui est connu pour avoir introduit en France cette police de caractères.

Thomas Frognall Dibdin, grand bibliophile du XIXe siècle, fit la louange de Kerver non tant pour la beauté supérieure de ses productions, que pour avoir été le premier à introduire le caractère italique en France. Selon lui, « *this ingenious artist who in colophon, seems to claim the merit of having first introduced that type into his*

[150] Edition n°85. Heures. 1504. « *Characteribus suis diligentius impresse* ».

own country »[151].

C'est en 1514 que Thielman Kerver utilisa, pour la première fois, l'italique[152] pour une édition « *sub hoc recenti sculpture stilo nuperrime efformate* »[153]. Chercha-il à plaire à sa clientèle en substituant au gothique ou au romain celui qu'on appelait aussi la lettre aldine ? C'est dans le colophon d'une édition de 1517 qu'il s'attribua le mérite d'avoir le premier introduit ce caractère dans son pays[154].

Et pourtant, dès l'édition du 26 août 1517, il revint aux caractères romains, prenant le soin d'annoncer qu'il s'était servi pour cette impression de l'ancien caractère légèrement retravaillé, « *per venusto caractere exarate* »[155].

Ce retour en arrière qui fit de l'utilisation de l'italique une expérimentation, était-il dû au mauvais accueil de cette nouvelle typographie par une clientèle qui réclamait un caractère qui fût plus conforme à ses goûts et à ses habitudes ? Il est difficile de l'affirmer, d'autant plus que Thielman Kerver récidiva au moins par deux fois à imprimer en italique, « *sublimi litterarum effigie, caractere jucundissimo*[156] ».

Il est à noter qu'après sa mort, Yolande Bonhomme, sa veuve, continua d'imprimer en lettres gothiques et ne s'essaya plus à pareille innovation, peut-être par souci de conformisme avec le goût dominant conservateur et les attentes d'une clientèle traditionnelle[157].

- L'impression en rouge et en noir

Selon Jean La Caille, historien de l'imprimerie au XVIIe siècle, Thielman Kerver menait « un très grand negoce & estoit l'un des seuls qui imprimait des usagers rouges & noirs »[158].

On pourrait voir dans l'utilisation de l'impression en rouge et en noir, un souci

---

[151] Thomas Frognall Dibdin, *The bibliographical Decameron*, London, 1817, t.1, p.92 : « *Thielman Kerver, tentatively, and Geoffroy Tory, as a matter of principle, took this decisive step* ».

[152] Harry Carter, *A view of early typography up to about 1600, by Harry Carter*, Oxford : at the Clarendon press, 1969 : « *Thielman Kerver of Paris printed the Hours of the Virgin in Italic in 1517. The occurences of Italic in France were rare and sporadic until Simon de Colines sponsored it in 1528* ». Une première édition en italique est indiquée par Ruth Mortimer, *The Harvard Catalog French 16th Century Books..., op. cit.*, vol. 1, t.II, p.388.

[153] Edition n°209. Heures. Rome. 1514.

[154] Edition n°239. Heures. Rome. 1517 : « *sub hoc novo sculpture stilo nuperrime exarate parisius* ».

[155] Edition n°240. Heures. Rome. 1517

[156] Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, 1865, t.5, n°191.

[157] Jean-Nicolas Beaupré, *Notice bibliographique sur les livres de liturgie des diocèses de Toul et Verdun*, Nancy, 1843, p.63, n°8.

[158] Jean de La Caille, *Histoire de l'imprimerie et de la librairie...*, Paris, 1689, p.76.

esthétique de la part de Thielman Kerver qui sut en effet utiliser une encre au lustre particulièrement brillant[159], mais l'enjeu apparaît plus technique.

Imprimer en rouge et en noir n'était pas une évidence à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Cet ajout de couleur obligeait à deux passages successifs des feuilles sous la presse : un pour le texte noir et un autre pour le rouge[160], et nécessitait donc une grande expérience et beaucoup de précision dans la justification des feuilles à imprimer.

Sous la cote Rés. B 27 832bis, la Réserve des livres rares de la B.n.F. conserve quatre cahiers en papier, signés « q » d'une même édition d'Heures de Thielman Kerver[161]. On peut penser que ce sont des épreuves, malheureusement non annotées, mais qui n'ont pas subi le passage à l'encre rouge. Cela permet de mieux saisir, au vu de la disposition des espaces non imprimés, la préparation et la précision nécessaires au typographe pour exécuter le second passage sous la presse.

Dans l'histoire du livre, ce procédé bouleversa les habitudes : le rubricateur n'intervenait plus, même pour les petits filets et les bouts-de-ligne que Thielman Kerver s'appliquait à réaliser en alternant les deux couleurs. C'est à l'impression que l'imprimeur soulignait les passages importants, en les faisant apparaître en rouge[162].

Malgré ses nombreuses expérimentations et la maîtrise de la plupart des procédés, Thielman Kerver continua en grande partie à employer des caractères gothiques dans ses livres de piété et ses éditions de droit civil et canon ; ce fut surtout aux perfectionnements techniques qu'il s'attacha en expert typographe. Il laissa ainsi la voie à Geoffroy Tory qui fut le premier à s'engager résolument dans l'adoption de l'art italo-antique.

---

[159] Par exemple, édition n°188, Heures. Rome. Rome.1512, au fol. 8 v°.

[160] Cela obligeait même à quatre passages, deux par face avant la formation du cahier.

[161] Edition n°141. Heures. Rome. 1508.

[162] En 1550, Yolande Bonhomme promit à Richard Boissonneau, libraire de Besançon de faire imprimer 600 missels, grand volume, usage de Besançon selon l'exemplaire de ladite Yolande baillé, « quoique cet exemplaire soit du tout noir et qu'elle sera tenue hystorier au mieulx que luy sera possible » (Arch. nat., MC, ét. LXXIII 15).

❑ La technique de gravure utilisée par Thielman Kerver

Dans les livres d'Heures, l'image occupe une place essentielle et inégalée. Ce livre était lu, mais aussi regardé. Contrairement aux frères Hardouyn, Thielman Kerver eut rarement recours à la peinture pour décorer les livres de piété qu'il débita, et lui préféra la gravure à laquelle il fit confiance pour être la plus expressive possible sans l'aide de l'enluminure.

- Rôle de Wolf[163] et la question de la gravure sur bois ou « imprimée en cuyvre »[164]

Une des questions techniques qui se posent à la fin du Moyen Âge est l'emploi pour la gravure de planches gravées sur bois ou « imprimées en cuyvre » comme Jean Dupré dans son *Missel.*[165] La gravure sur métal permettait des travaux beaucoup plus fins et beaucoup plus sensibles à la pression de la machine[166] et les planches s'usaient moins vite, qualité précieuse lorsqu'il s'agissait de rééditer fréquemment des ouvrages de tirage élevé et de vente très large comme les livres d'Heures.

Les planches utilisées par Georges Wolf[167] et Thielman Kerver dans leurs livres d'Heures sont très fines. Pour un certain nombre de spécialistes, il semble hors de doute que leurs illustrations, remarquables par la composition, le détail et la finesse, soient gravées sur cuivre. Sous la cote Rés. Ea. 10 a, au département des Estampes de la B.n.F., j'ai consulté un exemplaire particulier d'un livre d'Heures sorti des presses de Thielman Kerver[168]. Ce livre se présente sous forme d'un tirage sur des feuillets de parchemin de huit des gravures de l'édition du 1er décembre 1502, complété de feuillets manuscrits pour en faire un livre d'Heures classique.

A ce manuscrit est jointe une note autographe d'un spécialiste, Anatole Claudin, renfermant des hypothèses intéressantes : « Premières épreuves de planches destinées à l'illustration des livres d'Heures [...] Etant donné que Thielman Kerver était simplement graveur avant d'être maître imprimeur, il n'est pas surprenant qu'il ait fait l'essai

---

[163] La plupart des œuvres de Georges Wolf avant son association avec Kerver étant sans gravures, il est plus logique de le considérer comme un ouvrier typographe ou même comme un fondeur de caractères, que comme un artiste graveur.

[164] Heures. Rome. par Jean Dupré, 4 février 1488/9.

[165] Le 13 juillet 1999, j'en ai discuté avec un spécialiste Maxime Préaud, conservateur au département des Estampes de la B.n.F., qui face à un livre d'Heures imprimé par Thielman Kerver à cette époque, ne peut trancher entre les deux procédés.

[166] Pour les typographes, l'impression simultanée du texte et de l'image était de la plus grande importance : seule la gravure en relief autorisait le contrôle de la mise en page du livre, évitait les délicats problèmes techniques dûs à l'encrage, à la préparation pour l'impression et enfin au processus de tirage.

[167] Ferdinand Geldner, *Inkunabelkunde. Eine einführung in die Welt des Frühesten Buchdrucks*, Wiesbaden, 1978, p.89. « *Der Buchdrucker, Metallschneider und Metallstecher Georg Wolf hat zahlreiche Platten signiert* ».

[168] Edition n°71. Heures. Rome. 1502. Exemplaire du département des Estampes.

d'une combinaison de planches dans un ou plusieurs livres d'Heures manuscrits, pour éviter le travail et la miniature et même qu'il ait fait des livres d'Heures avec texte manuscrit et enluminé sur des planches imprimées. (Les planches en noir de ce manuscrit sont évidemment des premiers tirages [...] que l'on peut comparer à ce que l'on appelle aujourd'hui des fumés ou des épreuves d'artiste [...] Les planches paraissent tirées sur des feuilles détachées, comme c'était l'artiste lui-même qui eut fait les épreuves.) Les manques même de ces bordures indiquent que ce sont des planches sur métal gravées en relief comme Jean du Pré [...] Ce n'est même comme cela que l'on peut expliquer un tirage aussi fréquent que celui des livres d'Heures portant sur des planches qui longtemps après ne paraissent pas fatiguées ».

Même si l'on pense maintenant que Thielman Kerver fut avant tout graveur de poinçons plus que de planches d'illustration, les commentaires d'Anatole Claudin semblent avisés et l'on conclura avec lui que les planches utilisées alors par Georges Wolf et Thielman Kerver étaient gravées sur métal.

- Evolution vers le fond criblé où la gravure se suffit à elle-même

A la fin du XVe siècle, le livre d'Heures une fois imprimé devait attendre de longs jours dans l'atelier de l'enlumineur qu'on mit la dernière main à sa présentation[169]. Or de plus en plus, pour alimenter le marché, il fallait aller vite et les rehauts de couleurs, hormis quelques exemplaires de luxe, se trouvaient peu à peu réduits au strict minimum dans les initiales et les bouts-de-ligne.

Pour pallier ce handicap, les spécialistes des livres d'Heures Thielman Kerver et ses concurrents, Gillet Hardouyn, Simon Vostre et Philippe Pigouchet, perfectionnèrent leur technique. Sous leur impulsion, la gravure sur métal a donné naissance à un mode particulier dit à fond criblé, c'est-à-dire un traitement en relief parsemé de points très nombreux et rapprochés comme un pointillé en blanc. Par cette manière criblée ou pointillée, l'école française de gravure s'est ressourcée au début du XVIe siècle.

Grâce à cette technique, la gravure se suffit à elle-même : l'illustration est travaillée, fouillée, ciselée en tailles menues. Utilisant de fines lignes et des points, faisant contraster les zones denses avec des espaces de blanc total, l'artiste accomplit un effet en couleur, remarquablement riche[170], rendant superflus les fonds d'or et de

[169] Les exemplaires étaient soit coloriés (les gravures sont rehaussées au lavis), soit enluminés (des couleurs opaques dissimulent ou modifient le style, voire le sujet) selon la distinction établie par Myra Dickman Orth, « Geoffroy Tory et l'enluminure », dans *Revue de l'Art*, n°50.

[170] Walter J. Ong, *Orality and literacy : the Technologizing of the Word*, New York, 1982, p.17 « *Printing gradually effected a return to a blacker, cleaner page, and they wonder whether an important mnemonic quality was thus lost* ».

gouache. La couleur devient alors comme une surcharge inutile et non un complément nécessaire dans un harmonieux agencement de l'ensemble. La gravure se montre alors dans la pureté de ses linéaments ténus.

A la suite de l'imprimeur Philippe Pigouchet, Thielman Kerver utilisa la technique du criblé dans sa marque d'imprimeur comme dans les vignettes, ces petits blocs de métal qui s'aboutaient et s'intervertissaient avec une grande variété.

Thielman Kerver perfectionna sans cesse sa production, variant et renouvelant ses illustrations qui acquirent plus de souplesse et plus de naturel grâce à l'emploi de la gravure en relief sur cuivre et de la technique du criblé.

- Une iconographie accessible à un vaste public[171]

A la fin du Moyen Âge, les images qui rendaient les lecteurs davantage présents aux scènes évangéliques étaient recherchées par les fidèles dans les livres d'Heures. Tandis qu'un petit nombre de gravures illustrait des scènes de genre, la plupart consistait en une série narrative qui suivait les thèmes de la prière et les cycles de grandes figures comme la Vierge ou le Christ. Ces images avec les textes additionnels, enrichissaient grandement l'expérience du lecteur et son plaisir dans l'utilisation du livre d'Heures.

Pour Thielman Kerver comme pour sa veuve Yolande Bonhomme, l'illustration avait une importance toute particulière et permettait de rendre accessible et attrayante leur production. Ils allaient même jusqu'à l'affirmer dans leur colophon, en annonçant que leurs livres d'Heures « ont des images, ils conviennent à tout le monde ». Craignaient-ils que leurs livres ne fussent achetés que par ou pour ceux qui savaient lire ? Evoquant un vieil adage selon lequel l'image, pour les analphabètes, est le substitut de la lecture spirituelle, les époux Kerver avaient soin de le commenter à leur gré : « *Pictura est laicorum scriptura ; per illam namque res signatas legunt et capiunt qui litteras non norunt* »[172]. Destinée à un large public qu'une présentation trop

---

[171] Ruth Mortimer, *Harvard College library. Catalogue of books..., op. cit.*, vol. 1, t.2, p.366 : « *Such printers as Kerver did not underestimate the instructive and decorative use of the border* ».

[172] Paul Lacombe, *Les livres d'heures imprimés..., op. cit.*, p. LXXXIII. Heures du 15 janvier 1533 : « *Hore... novis imaginum figuris nuper adornate, nec ab re quidem, quam enim doctis intelligentiam prebent litere, hanc, procul dubio, rudibus ac idiotis prestant imagines, secundum protritam hanc sententiam : « pictura est laicorum scriptura », per illam namque res signatas legunt et capiunt qui literas non norunt* » ; en traduction : « Heures de la Vierge à l'usage de Rome, récemment décorées de figures nouvelles, car cette intelligence que les lettres procurent aux doctes, l'image l'assure sans doute aux ignorants et aux simples, selon la sentence répandue : la peinture est l'écriture des laïcs, c'est en effet par elle que ceux qui ne connaissent pas leurs lettres peuvent lire et comprendre le secret des

austère risquait de rebuter, l'illustration adoptait progressivement une facture simple et conventionnelle.

Thielman Kerver chercha également, par l'image, à faire appréhender à sa clientèle certains mystères divins. A cet égard, sa représentation de la Trinité est d'une grande clarté, qu'il commentait lui-même ainsi :

> « Esperit humain trop affeubly de sens
> pour comprendre la haulte deité
> suy leglise et ses dictz consens
> et croy quil est ung dieu en trinité »[173].

Même si Thielman Kerver abordait par l'image la révélation de la foi avec conformisme et frilosité, il s'efforça de satisfaire la demande croissante de l'appropriation des dogmes les plus abstraits et de leur traduction dans l'univers quotidien des laïcs.

Cela était d'autant plus net qu'à l'époque « la nouvelle façon de prier, toute intérieure, crée une intimité inédite entre celui qui prie et le livre, une intimité qui tout ensemble stimule des pratiques de piété plus individuelles et déclenche le désir d'un contrôle des textes et des images les illustrant »[174]. Toute une partie de la clientèle de Thielman Kerver, celle des marchands, celle aussi des petites gens qui savaient à peine lire, restait fidèle aux vieilles illustrations, ce qui explique que des planches gravées par cet imprimeur-libraire aient été utilisées jusqu'à complète usure et même regravées à l'identique jusqu'à la fin du XVIe siècle.

Si l'art du livre atteint à la Renaissance une quasi-perfection, il le doit non seulement au génie graphique de bien des illustrateurs ou graveurs de caractères, mais aussi à la cohérence technique et esthétique réalisée autour des presses typographiques de Thielman Kerver et des imprimeurs-libraires de son temps.

---

choses ».

[173] Edition n°286. Heures. Rome. 1522. Légende de la planche de la Trinité, sign. O^{1}v°. On trouvera la reproduction de la planche de la Trinité, sous la variante de l'édition n°209^{G}.

[174] Paul Saenger, « Prier de bouche et prier de coeur. Les livres d'Heures du manuscrit à l'imprimé », dans *Les usages de l'imprimé, XVe-XIXe siècle*, Paris, 1987, p.213.

2.3. Evolution du style d'illustration[175]

Si Thielman Kerver fut de toute évidence un habile typographe, en revanche il est plus difficile de le considérer comme graveur de planches d'illustration[176]. Quoi qu'il en soit, il eut le bon goût de choisir des artistes de talent et les planches suffisent seules à établir sa réputation artistique[177].

Pour faire valoir ses éditions, Thielman Kerver ne manqua jamais d'énumérer les illustrations que celles-ci renfermaient : « *cum figuris apocalipsis post figuras biblie recenter insertis* », « *decorate varietatibus hystoriarum nuper efformatarum* » (n°177) et « avec plusieurs belles hystoires nouvelles » (285)[178].

❑ Le style gothique : 1er style ou l'art de la copie (1497-1501)

Dès 1497, Thielman Kerver publia des livres d'Heures d'une illustration très personnelle, due à son collaborateur Georges Wolf, mais il ne résista pas à l'imitation du style employé par l'imprimeur Philippe Pigouchet et le libraire Simon Vostre.

- Les éditions de Kerver en association avec Jean Philippe et Georges Wolf.

Dans les premiers livres d'Heures, Jean Philippe et Thielman Kerver utilisèrent des gravures assez archaïques et simplifiées, de petit format, qui viendraient des frères de Marnef[179].

Par la suite, il semble que Georges Wolf ait gravé, pour son nouvel associé Thielman Kerver, les planches composant l'illustration d'un livre d'Heures à l'usage de

---

[175] Voir en complément l'annexe 6 : « illustrations des éditions sorties des presses de Kerver »

[176] Il est difficile de l'affirmer catégoriquement, d'autant plus que depuis le XIVe siècle, on utilisait une sorte de papier calque (la « *carta lustra* »), à base de résine, qui permettait de reproduire identiquement un même « carton » ou modèle, et ainsi tout graveur pouvait réaliser des illustrations.

[177] Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.86. Comment le libraire se procure-t-il ces bois et ces cuivres ? Passant commande au tailleur d'« histoires », il lui fournit le modèle à reproduire et le plus souvent le bois nécessaire : en 1546, Thielman Kerver fils passe un marché avec Guyon Du Gort, libraire et graveur à Rouen, pour lui tailler 48 ou 50 histoires de « Raolland Furieux », moyennant 32 s.t. pour chacune « histoire », tant pour poche que taille. Arch. nat. MC LXXIII 8, 17.12.1546.

[178] Editions n°87 (Heures. 1504/5 : premières Heures de Kerver à intégrer une représentation de danse des morts dans les bordures) ; n°177 (Heures. 1511) et n°285 (Heures.1522). Pour l'édition n°259 (Heures. 1519), Kerver prétendait même être à l'origine des illustrations et de la taille des caractères : « *ejusque industria novis effigiebus exornate novo quoque sculpture genere perpulchre munite sunt* ».

[179] A. W. Pollard, « *The illustrations in French Books of Hours, 1486-1500* » dans *Bibliographica*, t.III, p.430-473. « *Thielman Kerver's early « horae » 1497, use the old De Marnef cuts late in 1497. [...] The smallness of these pictures made them unsuitable for the larger Horae and by 28th october 1498, we find Kerver mixing with them a similar set of rather larger size* ». Mais dans l'édition du 9 avril 1499, Kerver utilisa les deux types de gravures dans la même édition. Dès le 20 juin 1500, il n'utilisait plus que les grandes gravures.

Rome qui parut au mois d'octobre 1498[180]. La signature « G. Wolf » se lit dans la frise du haut de la plupart des dix-sept grandes planches de cette édition.

Certaines gravures sont reprises des éditions précédentes : par exemple, celle du Couronnement de David est exactement la même que la gravure des Heures à l'usage de Saintes imprimées par Thielman Kerver et Jean Philippe en 1497[181]. On peut déjà noter la pratique courante chez Thielman Kerver de remplacer certaines planches de la première série d'illustrations par de nouvelles de la seconde, avant que la première ne soit complète.

Dans les Heures de septembre 1499[182], les planches sont d'une exécution remarquable par la disposition des personnages, les marges illustrées et la finesse des tailles. Dans la planche du Triomphe de la Mort, l'arcature de style flamboyant est ornée d'une statuaire de squelettes en harmonie avec le sujet. La Mort saisit un riche seigneur qu'elle terrasse, et brandit une longue flèche acérée pour le transpercer. Le dessinateur inspiré des planches des Trois Morts et des Trois Vifs, a représenté au second plan le pauvre Job, sur son fumier, attendant sa fin avec résignation.

Entourées de sibylles, les gravures sont placées sous une arcature surbaissée de style flamboyant. Chaque grande gravure pleine page est encadrée de colonnettes feuillagées soutenant des arcatures de style gothique flamboyant. Le texte est encadré d'une série de petites vignettes mobiles et de bordures gravées, tantôt sur bois, tantôt sur métal en relief, parfois selon la technique du criblé, qui permettent une grande variété de combinaisons.

- La copie de planches à l'époque incunable et le style du Maître à la Licorne

Comme les éditions exigeaient des artisans un matériel très important pour les grandes gravures et pour toutes les bordures, elles nous renseignent sur les moyens des imprimeurs et des libraires, leurs associations, ainsi que sur l'évolution du goût de leur public. On peut certes regretter que leur illustration soit stéréotypée et leur iconographie très codifiée, mais d'un autre côté, elle se caractérise par une certaine clarté et un didactisme de moindre coût qui assura une partie du succès de ces livres d'Heures imprimés aussi bien faits pour être lus que pour être regardés par leurs possesseurs.

---

[180] Edition n°13. Heures. Rome. 1498. Voir reproductions.

[181] Hélène Richard, « Les livres d'Heures imprimés poitevins conservés à la bibliothèque municipale de Poitiers », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 16 (1981-1982), p.349. Edition n°6. Heures. Saintes. 1497. Voir reproductions.

[182] Edition n°23. Heures. Rome. 1499. Voir reproductions.

La comparaison des planches doit être faite avec le plus grand soin, car les imprimeurs copiaient les mêmes thèmes et utilisaient souvent les mêmes graveurs. Certaines illustrations de Thielman Kerver se retrouvent ainsi dans une édition de Vérard de 1488, puis chez Pigouchet en 1498 et 1501, et proviendraient de l'atelier de Pierre et Guillaume Le Rouge.

La similitude de toutes ces gravures peut s'expliquer par le fait que la source d'inspiration soit unique : à cette époque, la plupart des graveurs copiaient les œuvres du « Maître à la Licorne »[183] ou du « Maître d'Anne de Bretagne »[184]. Ce style est très facilement reconnaissable par les toques d'où s'échappent de longs cheveux qui bouclent à l'extrémité, par le visage des personnages au nez élargi vers le bout et au menton aigu, par leurs mains, l'index pointé, enfin par l'écoute de l'interlocuteur sans le regarder[185].

- Le style parisien de l'association Vostre-Pigouchet (1500-1502)

Les gravures utilisées par Thielman Kerver dérivent directement des bordures gravées des Heures sorties des presses du typographe-imprimeur Philippe Pigouchet au service de Simon Vostre[186]. Inspiré des œuvres du Maître à la Licorne, le style Pigouchet-Vostre s'était défini progressivement au cours des éditions de Jean Dupré (1488-1490) et de Philippe Pigouchet (dès 1494), et fut repris amplement par Thielman Kerver[187].

Pendant près d'une décennie, Thielman Kerver fut le seul rival sérieux de Pigouchet dans l'art du livre d'Heures imprimé, par l'imitation presque réussie de ses œuvres[188]. Le style de Thielman Kerver est certes plus puissant mais moins délicat que ses modèles. La recherche de la perfection dans les détails des bordures préoccupa fort

---

[183] La différence d'appelation dépend des historiens d'art. En 1973, Geneviève Souchal avait identifié ce style et l'avait intitulé dans son article : « le Maître à la Licorne », *Revue de l'art*, 22 (1973), p.22-49. Nicole Reynaud, par la suite, préféra le nom de « Maître d'Anne de Bretagne ».

[184] Le « Maître d'Anne de Bretagne » est ainsi appelé après la réalisation d'un très petit livre d'Heures qu'il enlumina pour Anne de Bretagne (B.n.F., ms. n.a. lat. 3120). Talentueux, il fut à la tête d'un atelier qui n'a pas seulement peint des manuscrits, mais a également dessiné des cartons pour vitraux et tapisseries, incluant *La Chasse à la Licorne*, conservée aux Cloisters à New-York et a dessiné des dessins pour les livres.

[185] Un très bel exemple de ce style est visible dans la *Grande Passion du Christ*, sorte de grande affiche de la fin du XVe siècle, conservée au département des Estampes à la B.n.F. (Ea 5, n°191).

[186] En particulier l'édition à l'usage de Rome du 22 août 1498, sortie des presses de Philippe Pigouchet.

[187] Arthur Hind, *An introduction to the history of woodcuts, with a detailed survey of works done in the XVth century*, London, 1936, la bordure de la « récolte de pommes » se trouve déjà dans un tirage du 17 avril 1497 [n.st].

[188] Alfred W. Pollard, *Early illustrated books : a history of the decoration and illustration...*, London, 1893, p.195 : « *by dint of close imitation approached very near indeed to Pigouchet 's success* ».

peu Thielman Kerver[189]. Ses grandes planches, au contraire, rivalisent pleinement avec le style Vostre et l'emportent même par leurs nuances.[190]

Dans ce style, les feuillages, les rinceaux s'assemblent en arabesques aux contours luxuriants en forme de chardons ; les personnages minuscules défilent dans les bandeaux : angelots, bergers, héros bibliques ou apocalyptiques, sybilles, danses macabres déroulent inlassablement leur « hystoire » autour des prières ou des grandes gravures traditionnelles composées d'une main experte. L'abondance de l'ornement va même parfois jusqu'à la profusion et en fait de purs joyaux d'orfèvrerie[191].

Très dépendante de l'ornementation et des miniatures des Heures manuscrites pour ce premier style, l'illustration gravée se renouvela par la suite au contact des arts italien et allemand. Il est en particulier intéressant de voir de la part d'un imprimeur-libraire d'origine allemande, que ce premier style ne décèle aucune trace d'influence germanique, contrairement aux deux styles suivants[192]. On aurait pu attendre de lui qu'il employât de préférence des compatriotes, ce qui ne semble pas être le cas. « Exprimant à merveille la foi naïve et robuste de nos ancêtres, empreintes de gentillesse et de malice, toutes remplies de scènes familières et rustiques, rien ne peut leur être comparé à l'étranger ; elles représentent l'art parisien par excellence », selon Robert Brun.[193]

❑ Le 2e style : l'influence de la Renaissance (1502-1514)

Durant cette décennie, sous les influences allemande et italienne, le livre religieux imprimé, en dépit de la rigueur des règles iconographiques, fut largement

---

[189] Félix Soleil, *Les Heures gothiques et la littérature pieuse..., op. cit.*, p.20, ajoutait cependant que les bordures de Thielman Kerver « se font remarquer par leurs arabesques, genre dans lequel excellaient les dessinateurs employés par Thielman Kerver ».

[190] A.W. Pollard, « The illustrations in French Books of Hours, 1486-1500 » dans *Bibliographica*, t.III, p.430-473. « *In the 1497 Sarum Horae, printed by Kerver, we find the cut of the Vision of s. Gregory ; in the same publisher's edition of 20th december 1497, printed for him by Jehan Philippe, we have no less than eight of this old set* [Vérard] ; *and in the edition of 28th october 1498, he still retains the De cruce and the S. Gregory. Apparently the Paris publishers regarded this as a « job » set* ».

[191] Charles Mortet, *Le livre à gravures du XVIe siècle*, Paris : Van Oest, 1924 (Le livre français, des origines à la fin du Second Empire).

[192] Cette constatation nuancerait, pour ce premier style, les propos de M. Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre..., op. cit.*, p.144, qui affirmait que « l'influence allemande pénètre par des libraires d'origine germanique (Kerver, Wechel) et par l'ascendant de quelques grands artistes (Dürer, Schongauer, Holbein) ».

[193] Robert Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance. Etude suivie du catalogue des principaux livres à figures publiés en France au XVIe siècle*, Paris, 1969, p.32.

contaminé par le décor païen de la Renaissance, alors que le livre profane en subissait moins les atteintes.

- L'influence de la Renaissance italienne et allemande[194]

Le style de Thielman Kerver céda bientôt au goût nouveau et subit une progressive assimilation de la Renaissance[195] : il élimina progressivement les vieux bois gothiques au profit de figures monumentales[196] où les costumes, le décor et les accessoires étaient soumis à l'esthétique gréco-romaine.

La gravure de cette période révèle une influence double : d'une part celle de la Renaissance italienne, comme le montrent le décor, l'aisance de la composition, la souplesse du dessin, les pilastres antiques et les guirlandes qui entourent la page[197] ; d'autre part celle de l'imprimerie allemande, comme le prouvent les plis à cassures portés par les personnages, si caractéristiques des gravures d'Outre-Rhin.

A vrai dire, les artistes que Thielman Kerver employait bénéficiaient de l'influence de la Renaissance italienne non pas directement mais par l'intermédiaire de l'Allemagne et plus spécialement d'Albrecht Dürer[198] et de Martin Schongauer[199]. Ils assimilèrent les découvertes techniques allemandes et les nouveaux thèmes décoratifs italiens.

Thielman Kerver accueillit favorablement les innovations venues de l'Italie dans un domaine où la tradition gothique demeurait, et on peut même dire qu'il contribua, avec d'autres libraires tels que Simon Vostre[200], à imposer ce nouveau style.

---

[194] Ruth Mortimer, *Harvard College library. Catalogue of books and manuscripts..., op. cit.*, vol. 1, t.2, p.366 : « *In the sixteenth century the borders quickly lost their artistic value, their French flavor, and their relevance to the text. Italian influence resulted in the increasing use of pure ornament, vase motifs, and putti, and the German techniques adapted for the large illustrations also affected the Kerver, Hardouyn, and late Vostre border sets* ».

[195] Arthur Hind, *An Introduction to the history of woodcuts..., op. cit.*, p.695 : « *he was far from attaining the distinction of Pigouchet and Vostre, and constantly repeated their motives in his borders, with considerable loss in quality* ».

[196] Pour François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France..., op. cit.*, notice n°157, « ces grandes figures monumentales favorites des premiers plans », ces « effets de drapés et de puissants volumes » doivent être attribués à Jean Pichore, peintre (1502-1520) et imprimeur (1503).

[197] Dans des Heures de 1507, Gillet Hardouin parle « d'hystoires faictes a la mode d'Ytalie ».

[198] Albrecht Dürer (1471-1528) eut pour émules Lucas Cranach et Lucas de Leyde et pour copieur Hans Baldung Grien. C'est plus l'influence d'une école que d'un seul homme qu'il faut considérer.

[199] Martin Schongauer (1430-1491). Cf. M. Hébert, « Une copie de la « Nativité » de Schongauer dans les « Grandes heures » de Simon Vostre », dans *Gazette des beaux-arts*, 51 (1958), p.65-72.

[200] Bibliothèque municipale classée de Caen, inc. 98 : Heures à l'usage de Lisieux. En 1501-1502, Philippe Pigouchet et Simon Vostre utilisent déjà le style Renaissance italienne pour les encadrements.

- De 1502 à 1505 : une juxtaposition de styles[201]

Dans les éditions de cette période, Thielman Kerver tenta de concilier les extrêmes : il y introduisit la décoration de style antique, avec ses sphinx, ses nymphes, ses amours, ses musiciens et ses satyres à côté d'une danse macabre gothique. Sous des arcatures flamboyantes ou dans des bordures finement exécutées[202], des satyres ventrus et des bacchantes échevelées s'opposent au milieu de candélabres à fleurons, d'arbesques et de quelques scènes champêtres.

Dans leurs ornements d'un caractère semi-païen, ces livres d'Heures dénotent avant tout l'influence de la Renaissance : les planches sont encadrées par des portiques de style romain et les bordures renferment des vases chargés de rinceaux, alternant avec des amours, des nymphes et des tritons que l'on s'attendrait à trouver bien plutôt dans un ouvrage profane.

- De 1505 à 1514 : l'assimilation du style Renaissance

C'est dans ce style que Thielman Kerver aurait atteint son apogée : pour l'historien d'art, Arthur Hind, la meilleure édition sortie de ses presses est celle du 22 juin 1506[203]. Jusqu'à présent les figures des Heures de Thielman Kerver n'étaient que de bonnes imitations ou même des planches empruntées à des confrères et quelque peu retouchées. A partir de 1505, les compositions utilisées par Thielman Kerver accusèrent dans leur composition et dans leur exécution, une recherche, une ambition nouvelle. Le dessin eut plus de modelé, il fut plus sûr dans les proportions, les attitudes ou les expressions.

L'illustration comprend deux séries de gravures : les unes appartiennent au style parisien traditionnel, les autres, s'inspirant de modèles germaniques, offrent de belles compositions dont les personnages, vêtus de costumes majestueusement plissés, occupent le premier plan[204].

« Certains artistes, séduits par la sobre élégance des modèles vénitiens, s'attachent surtout à la pureté des lignes, d'autres, plus influencés par la virtuosité de Dürer et des

---

[201] Alfred W. Pollard, *Early illustrated books...*, *op. cit.*, p.195 : « *Along with the substitution of German designs for French in the larger illustrations, there went an equally disastrous substitution of florid Renaissance borders of pillars and cherubs for Pigouchet's charming vignettes* ».

[202] Félix Soleil, *Les heures gothiques...*, *op. cit.*, p.236.

[203] Arthur Hind, *An introduction to the history of woodcuts, with a detailed survey of works done in the XVth century*, London, 1936.

[204] Ruth Mortimer, *Harvard College library. Catalogue of books and manuscripts...*, *op. cit.*, vol. 1, t.2, p.364 : « *The most obvious factor in the falsification and destruction of the French idiom was a growing preoccupation with the heavier composition and technique of German cuts* ».

graveurs d'Outre-Rhin, chargent leurs bois de travaux d'ombres et s'efforcent de résoudre les difficultés du clair-obscur. Telles sont les tendances qui divisent déjà nettement les Heures de Vostre ou d'Hardouyn de celles de Kerver et qui s'exerceront, parallèles, pendant la première moitié du XVIe siècle »[205].

On peut noter que progressivement, sous l'influence de la Renaissance italienne, les productions de Simon Vostre[206] et de Thielman Kerver se distinguent l'une de l'autre, ce dernier prenant son indépendance au niveau de l'illustration de ses éditions.

❑ Le 3e style : la définition d'un style personnel (1515-1522)

De 1515 à 1522, la tendance germanisante prit le dessus : les gravures de Thielman Kerver se caractérisèrent par des tailles serrées, sombres et maniérées, des figures tourmentées et des plis tumultueux rappelant les travaux d'outre-Rhin.

- Une iconographie originale mais plus sombre

Dans les Heures issues des presses de Thielman Kerver dans les années 1515, on note quelques gravures directement inspirées d'Albrecht Dürer, mais dans l'ensemble, le changement va plus vers l'assombrissement que vers la lumière et contraste vivement avec les premières productions[207].

Les planches en pleine page et tout spécialement la belle suite des douze âges de l'homme illustrant les mois du calendrier[208], sont rendues au moyen de hachures serrées, fortement soulignées par le dessin, donnant à ces gravures, une tonalité très sombre avec des fonds presque noirs. La composition de la page manque également d'équilibre par rapport aux harmonieuses compositions des éditions plus classiques de Simon Vostre[209].

La page est encadrée par une série disparate d'éléments de bordures où se

---

[205] Robert Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance...*, *op. cit.*, p.6.

[206] Simon Vostre qui avait été jusqu'à présent le plus fécond des spécialistes des livres d'Heures, cessa de renouveler sa production et n'eut pas de scrupule à utiliser les mêmes bois qu'auparavant

[207] Vers 1520, un graveur Jean Duvet, « maître à la Licorne », développait dans ses compositions, une atmosphère intemporelle et sombre, assez proche finalement de celle de Kerver. On peut également noter l'influence de Hans Springinklee, élève d'Albert Dürer à Nuremberg (1515-1522).

[208] Voir l'annexe 7 : les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Kerver.

[209] Alfred W. Pollard, *Early illustrated books...*, *op. cit.*, p.195-196 : « *About 1505, an after-flood of bad taste was carried away. German work utterly unsuited to the french types and ornaments* [...] *Thielman Kerver who had begun with better things, soon made his surrender to the new fashion and his firm continued to print Horae* ».

ressent de plus en plus l'univers des charniers, de la mort et de la vanité. Dans un ensemble funèbre d'arabesques, de bas-reliefs, d'emblèmes et d'écus surmontés de ses initiales T et K, le fond criblé endeuille encore ces scènes.

Cette tendance s'amplifia encore après la mort de Thielman Kerver, par la production très sombre de sa veuve Yolande Bonhomme qui n'ajouta rien de personnel aux éditions de son mari. Ses illustrations ne sont pour la plupart que des réadaptations ou des réimpressions de planches déjà usées en 1530 et sa production correspondit plus à une raison d'ordre commercial qu'à un souci de réalisation artistique[210].

- La définition d'un style personnel, en rupture avec le style de Tory

Vers 1520, Thielman Kerver définit un style personnel, d'influence allemande et afficha non seulement sa réussite sociale mais également ses doutes[211], dans un cadre pourtant commercial et stéréotypé où les planches étaient réutilisées inlassablement. A la fin de sa vie, il pesa du poids de sa culture et de ses options psychologiques et religieuses sur l'iconographie de ses éditions[212].

A l'époque où mourait Thielman Kerver, Geoffroy Tory, humaniste, dessinateur et graveur, préparait la publication de son premier livre illustré. Par une approche complètement différente de l'iconographie des Heures, Geoffroy Tory mit fin à l'époque à la fois brillante et décadente dont Thielman Kerver fut le principal animateur.

Adepte d'une influence italienne assimilée et renouvelée avec originalité, Geoffroy Tory conçut des livres originaux, de goût italianisant, sans toutefois rencontrer un succès aussi évident auprès du public, que les éditions de Thielman Kerver[213].

- Influence du style de Kerver sur d'autres arts

Non seulement les planches gravées de Thielman Kerver furent reprises par ses concurrents, mais elles inspirèrent également maîtres-verriers[214], peintres, sculpteurs[215]

---

[210] Même s'il racheta une partie du matériel de Geoffroy Tory, Thielman II Kerver ne fit qu'imiter la production de son père, mais en moins bien, tandis que l'illustration religieuse de Jacques Kerver ne faisait preuve ni de créativité ni d'originalité.

[211] Ruth Mortimer, *Harvard College library. Catalogue of books and manuscripts..., op. cit.*, vol. 1, t.2, p.364 : « *The whole question of convention vs. originality in illustration and decoration enters here, with its attendant investigations of transference of blocks, close copying and free adaptation, and the inevitable disintegration of a once valid style through repetition and poor copying* ».

[212] Fut-il l'auteur de ses gravures ? Par un apprentissage autonome, il pourrait en être le graveur, mais il a tout aussi bien pu donner des directives précises à un atelier de graveurs.

[213] Nouveauté stylistique, le style de Tory ne s'imposa pas, car il ne convenait sans doute guère à un public très large où dominait encore le goût pour l'imagerie gothique traditionnelle.

[214] Il en avait été déjà de même pour le livre d'Heures imprimé le 17 septembre 1496 chez

et même des graveurs d'ivoires africains[216], pour ne pas parler de peintres de second ordre, tels que celui qui, en 1521, à Saint-Seine-l'Abbaye en Bourgogne, a reproduit fidèlement la *Vierge aux litanies* parue en 1505 dans un livre d'Heures à l'usage de Rome sorti des presses de Thielman Kerver[217].

Emile Mâle a montré toute la nouveauté de la *Vierge avec les emblèmes des litanies* synthétisant dans une forme pleine de poèsie les éléments antérieurs de la dévotion mariale allait faire « connaître à la France entière ce motif nouveau », promis à la plus grande fortune[218].

Dans l'illustration du livre, on trouve encore à la fin du XVIIe siècle, des gravures sur bois, copies de style Kerver, dans un atelier troyen illustrant un livret de colportage : *Le miroir du pécheur*[219].

Pendant près d'un quart de siècle, sous l'influence, entre autres, de Thielman Kerver, les livres d'Heures imprimés connurent un âge d'or et renforcèrent leur complexité. Les progrès importants réalisés par l'imprimerie permirent la réalisation à bas prix d'ouvrages de haute qualité avec une esthétique nouvelle qui triompha au XVIe siècle dans tous les domaines.

Artisan du passage de l'incunable au livre du XVIe siècle, Thielman Kerver définit son style par une excellente typographie novatrice et par une iconographie de plus en plus personnelle. Mais qui était l'homme ?

Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, qui a inspiré certains vitraux de la Sainte-Chapelle (rose Ouest, vers 1485-1490).

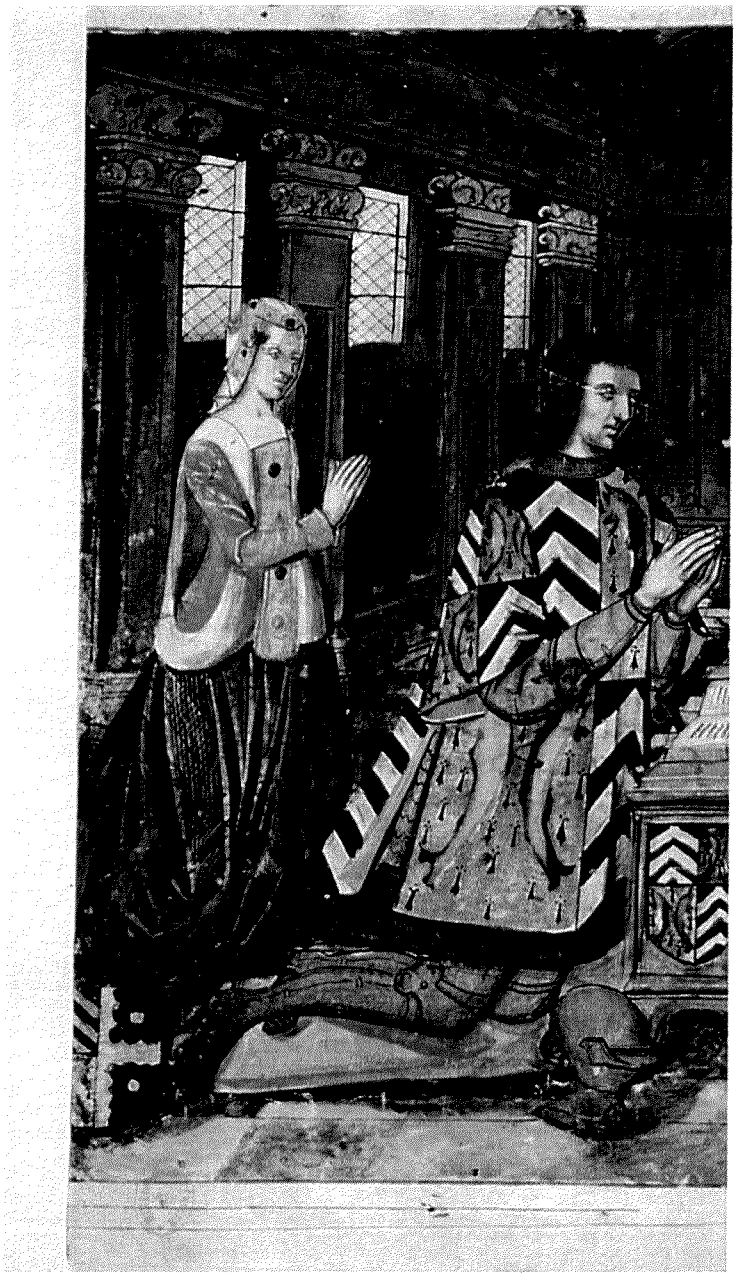
[215] Dans les églises d'Ile-de-France, de nombreuses sculptures sont inspirées de l'iconographie des livres d'Heures, comme à l'église Saint-Fiacre de Livilliers (1560-1574).

[216] Ezio Bassani, « Ivoires afro-portugais et livres d'heures imprimés à Paris (fin du XVe-début du XVIe siècles) » dans *Nouvelles du livre ancien*, 1998, p.1-2. A l'époque des premiers voyages de découverte du continent noir, quelques ateliers de Sierra-Leone copiaient l'iconographie des Heures.

[217] Une autre planche, « le Christ de piété » fut particulièrement imitée. Cf. Denise Gid et Marie-Pierre Lafitte, *Reliures à plaques..., op. cit.*, p.84-85, n°59 : Alexandre Aliate, libraire et éditeur parisien, 1497-1509, copia fidèlement sur un plat de reliure l'illustration de Thielman Kerver.

[218] Emile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge*, Paris, 1908, (5e édition 1949), p.220-224 cité par Geneviève Souchal, « Un grand peintre français de la fin du XVe siècle : le Maître de la Chasse à la licorne », dans *Revue de l'Art*, 22 (1973), p.23, 34 et 37. Voir annexe 6 E.

[219] Bibliothèque bleue n°291, livre publié chez femme Garnier, après 1754 : état d'un homme retombant dans le péché mortel. Voir annexe 6 D : influence du dernier style de Kerver sur l'illustration.



Un notable en représentation dans son livre d'Heures imprimé par Thielman Kerver en 1500

(édition n°42, B.n.F., Vélins 1634, cliché B.n.F.)

Heures ayant appartenu « a Jean Langloys, seigneur de Fresnoy-lès-Gombrie, filz de feu Me Arthus Langloys, procureur du roi au Chastelet de Paris » (inscription datée de 1578)

TROISIEME PARTIE

THIELMAN KERVER : UN NOTABLE A PARIS (v. 1470[220] -1522)

L'étude de la carrière et de la production livresque de Thielman Kerver a déjà révélé un commerçant avisé et un artiste ingénieux. Mais quel fut cet homme, rompu à son métier et soucieux de la présentation et de la qualité matérielle de ses éditions ?

3.1. L'ascension sociale d'un typographe de Coblence

En un quart de siècle, de 1497 à 1522, Thielman Kerver devint l'un des plus riches marchands libraires parisiens et adopta le train de vie d'un « bourgeois-gentilhomme ».[221]

❑ La fortune d'un imprimeur-libraire établi dans la rue Saint-Jacques

Ce fut dans le quartier des écoles, et plus précisément dans cette rue Saint-Jacques où étaient rassemblés tant de libraires et d'imprimeurs, que se déroula l'essentiel de la vie professionnelle de Thielman Kerver[222].

- Le prestige de la rue Saint-Jacques

Dès 1503, Thielman Kerver s'établit dans la grand-rue Saint-Jacques. Quelques-unes des plus puissantes dynasties de marchands-libraires ou imprimeurs exerçaient là leur activité. Parmi celles-ci, la famille Petit qui fit affaire avec Thielman Kerver, était propriétaire depuis le XVe siècle de la maison faisant le coin de la rue Saint-Jacques et de la rue des Mathurins, non loin d'une des maisons occupées par Kerver.

- L'acquisition de nombreuses demeures à Paris

En 1510, Thielman Kerver, qui n'en était alors que locataire, se rendit acquéreur de la maison du Plat d'Etain, rue des Mathurins où se trouvait son officine parisienne, pour la somme considérable de 1 000 livres tournois payées comptant à

---

[220] On peut, sans trop prendre trop de risques, estimer sa date de naissance vers 1470.

[221] George Huppert, *Bourgeois et gentilshommes : la réussite sociale en France au XVIe siècle*, Paris, 1982 et Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.194.

Robert Le Riche[223]. En janvier 1518 (n.st.), il acheta une « maison a troys pignons sur rue, court, jardin, ung grant corps d'ostel entre lad. court, jardin, estables, galleries au bout dudit grant corps d'ostel, veues, enclaves, aysances et appartenances » rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Licorne. Pour la somme considérable de 5 000 livres tournois, Thielman Kerver prit possession d'une demeure à la mesure de sa réussite sociale.

A sa mort, il possédait plusieurs maisons à Paris, l'une lui servant d'habitation, l'autre d'entrepôt pour ses stocks de livres, d'autres encore étaient louées, lui apportant chaque année des liquidités, comme la maison à l'enseigne des Deux Cochets, au dessus des Mathurins près du collège de Cambrai, qui rapportait, chaque année, 80 à 90 livres tournois. Depuis le 29 septembre 1515, Thielman Kerver était également propriétaire de la maison de l'Arbalète, rue de la Harpe.

La maison de la Licorne était si grande qu'en 1547, la veuve de Thielman Kerver, Yolande Bonhomme, put la louer à la fois à un musicien, à un cordonnier, à un drapier et à un libraire[224]. Les Kerver hébergèrent également l'enlumineur Jacques Girault. Ces demeures de la rue Saint-Jacques, d'une grande valeur, étaient à la fois d'excellents emplacements commerciaux et de bons investissements financiers[225].

- Liquidités et investissements dans le milieu parisien de l'édition

Thielman Kerver immobilisait une bonne partie de ses revenus dans l'achat de matériel, de fontes, d'« histoires » et de presses et pour constituer « la marchandise de librairie » qui représentait l'essentiel de la fortune du grand marchand libraire.

A l'époque, l'argent circulait peu et les transactions se faisaient de préférence par échange de créances, de monnaies diverses. En janvier 1518 (n.st.), lorsque Thielman Kerver acquit la maison de la Licorne pour la somme de 5000 livres tournois, il paya la moitié en « mil escus, quarente ducatz, cinquante doubles ducatz et dix croisades de Portugal vallens chacune dix ducatz » et s'engagea à payer le reste « en troys ans prochain venant ». D'où lui venait une telle diversité de monnaies, sinon de son commerce livresque ?

A la mort de Yolande Bonhomme en 1557, sa marchandise de livres était

---

[222] Voir l'annexe 2 : les différentes adresses de Thielman Kerver.

[223] Acte du 4 février 1510 (n.st.). Arch. nat., Censier de Saint-Benoît, S*904, fol. 110-111.

[224] Arch. nat., M.C., étude LXXIII 10, acte du 9.7.1547 et liasse 51, acte du 11.6.1557. En 1557, Yolande Bonhomme loua à François Barthélémy, marchand libraire, deux corps d'hôtel sur rue des appartenances de la Licorne moyennant 110 l.t. par an.

[225] Arch. nat., M.C. LXXIII 14, 3.10.1549.

évaluée à 40 000 livres tournois, somme considérable, si on la compare à la valeur d'achat de la maison de la Licorne : 5 000 livres tournois ou à l'argent liquide possédé par la veuve de Thielman Kerver : 2 000 l.t. auxquelles s'ajoutaient 400 l.t. de rentes sur l'Hôtel de ville de Paris.[226]. Après la mort de Thielman, les affaires des Kerver avaient manifestement prospéré.

❑ Le patrimoine foncier de Thielman Kerver, seigneur de Mory[227]

« Bourgeois-gentilhomme », Thielman Kerver chercha à se constituer un domaine foncier à la hauteur de sa réussite, ce qui était financièrement rentable et socialement valorisant.

- Le domaine réuni par Thielman Kerver, seigneur de Mory-en-France

En vingt-cinq ans, le domaine réuni par Thielman Kerver devint beaucoup plus important que celui de la famille des Petit, importants libraires parisiens : il consistait en un ensemble de près de 100 ha de terres labourables, de vignes et de prés se situant dans un rayon de 15 à 25 km au sud et au nord de Paris. A Fontenay[228], il détenait 2 ha de vignes, une saulaie et quelques prés entourant une maison et des pressoirs ; à Ormeaux-en-Brie, 37 ha se répartissaient entre terres labourables et prairies ; à Mory-en-France, 65 ha, des manoirs, des granges et des jardins appartenaient à la famille Kerver[229]. Ce domaine fut partagé en 1555 par Yolande Bonhomme entre ses enfants.

- L'acquisition de l'important domaine foncier de Mory-en-France

Thielman Kerver acquit progressivement sa seigneurie. Assurement conseillé par son beau-frère Jacques Bonhomme, alors curé de Mory, il devint en 1518[230] seigneur de Mory, en faisant l'acquisition de ce domaine de la veuve de Michel de Leveville[231]. Cette seigneurie avait appartenu à Laurent de Mory, noble désargenté et

---

[226] Arch. nat. M.C. LXXIII 21, 19.8.1555.

[227] Pour l'étude des seigneuries et des patrimoines fonciers acquis par des notables parisiens en région parisienne, voir Thierry Claerr, « Le monde seigneurial dans le comté de Dammartin à la fin du Moyen Âge », *op. cit.*, p.157-166.

[228] « Fontenay-sous-Bagneux », actuellement Fontenay-aux-Roses, Hauts-de-Seine, arr. Antony, chef-lieu de cant. ; Ormeaux-en-Brie, Seine-et-Marne ; Mitry-Mory, Seine-et-Marne, chef-lieu de cant.

[229] Arch. nat. M.C. LXXIII 21, 19.8.1555. Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.196.

[230] Contrat de vente du 28 juillet 1518. Arch. dép. Seine-et-Marne, E 1073.

[231] A la mort de maître Michel de Leveville, contrôleur de l'artillerie du roi, sa veuve Claude de La Fedderie, « dame de Mory lès Mitry-en-France » et son fils Mathurin vendirent le fief en question à

condamné à mort pour lèse-majesté[232] et depuis avait été affermée par les possesseurs successifs à une famille de laboureurs[233].

Cette acquisition foncière ne se fit pas sans mal pour Thielman Kerver, dans la mesure où il était, pour le fief de Mory et d'Hérouville, non seulement vassal du comte de Dammartin mais également de Thibault Baillet, président au Parlement[234]. Les deux seigneurs exigèrent 840 livres tournois de quint, requint et autres droits féodaux qu'ils se partagèrent[235].

- Les avantages de ce domaine foncier

Ce patrimoine foncier rapportait d'importants revenus en argent et en nature. Alors que la hausse des prix allait s'accentuant et que le marché des grains était soumis à de brusques fluctuations, constituer un domaine foncier permettait d'assurer l'approvisionnement en céréales, légumes et vin. La location d'un corps d'hôtel à Roissy-en-France, par exemple, procurait chaque année à Yolande Bonhomme neuf muids de grain, deux tiers froment, un tiers avoine, deux porcs, deux oies et deux poulets, ainsi que la moitié des fruits du jardin ; c'était son laboureur d'Ormeaux-en-Brie qui lui apportait, outre le blé et des volailles, « demi-douzaine de bons fromages, valant pour le moins 5 s[ous] t[ournois] piece »[236].

La maison aux champs était un lieu d'agrément où le marchand libraire pouvait venir se reposer avec sa famille[237]. En tant que seigneur de Mory, Thielman Kerver possédait d'importantes structures dans cette bourgade, ce qui témoigne d'une aisance particulière. Mais, comme la plupart des marchands libraires parisiens, il semble que Thielman Kerver se soit contenté de rassembler des terres ; ne venant sur ses domaines que de façon épisodique, il n'y avait pas de véritable demeure.

Thielman Kerver, libraire juré, bourgeois de Paris.

[232] Florimont Fortier, notaire et secrétaire du roi, vendit la seigneurie de Mory à maître Leveville, contrôleur de l'artillerie du roi. Jean de Chabannes accepta l'hommage le 17 août 1501 [Arch. dép. Seine-et-Marne, 1 F 68, aveu du 17 août 1501].

[233] Cette seigneurie se composait de trois fiefs : Mory, Hérouville et Bougy : « ung grant corps d'ostel, coulombier, court, jardins, granche, estables, bergeries et une aultre maison court jardin granche et estables appellé Herouville avecques toutes les terres, préz, estans des apppartenances desd. lieux assis aud. lieu de Mory et es terrouers d'environ » [soit environ 60 arpents de terre].

[234] En 1518, une sentence des requêtes du Palais rendue entre Philippe de Boulainvilliers, comte de Dammartin, Thibault Baillet, président au Parlement, seigneur de Novion, révèle les complexités du système féodal.

[235] Le 1er décembre 1522, le seigneur de Novion accorda souffrance aux enfants mineurs de Thielman Kerver. Yolande Bonhomme et son frère Jacques Bonhomme avaient obtenu la garde-bourgeoise des enfants mineurs.

[236] Arch. nat. M.C. LXXIII 8, 2.10.1546 ; liasse 10, 2.7.1547 et liasse 19, 30.5.1553.

[237] Arch. nat. MC LXXIII 8, 2.10.1546. Annie Charon, *Les Métiers du livre..., op. cit.*, p.198.

Grâce à ce domaine foncier, Thielman Kerver, seigneur de Mory-en-France, fut à l'origine d'une dynastie de notables au sein du comté de Dammartin, dont le nom de « ferme Kerver » à Mory garde le souvenir. En 1661, ce domaine était toujours entre les mains d'un membre de la famille Kerver.

▫ T. Kerver, bourgeois de Paris assurant des charges prestigieuses

Le marchand-libraire Thielman Kerver était visiblement une notabilité de la rue Saint-Jacques et bénéficiait d'une certaine autorité dans les affaires publiques. Travailleur infatigable et enthousiaste, il avait acquis le droit de bourgeoisie.

- *« Ex labore honor »*

Sa réussite sociale est marquée par l'évolution des qualifications qui le désignent : en 1510 (n.st.), il est appelé : « Tielman Kerver, marchant libraire juré de l'Université de Paris et imprimeur des livres, bourgois de Paris » et dès 1518 (n.st.), il est qualifié d'« honnorable homme Thielman Kerver, marchant libraire juré en l'université et bourgois de Paris »[238]. Cet adjectif « honnorable » est une étape décisive sur le chemin de la notabilité et des honneurs, sinon de la noblesse pour les descendants de ce « Teuton ».

Membre de la bourgeoisie marchande, suppôt de l'Université jouissant d'un grand prestige, Thielman Kerver comptait parmi les citoyens les plus riches et les plus considérés de sa paroisse.

- Les privilèges d'un libraire-juré de l'Université

En tant que libraire-juré de l'Université, Thielman Kerver bénéficiait d'un certain nombre de privilèges et d'avantages : il était « franc, quitte et exempt de toutes tailles, impositions de tous biens et fruits de leur creu, ensemble de guet et garde de porte, comme les autres maistres, regens, escoliers et supposts de ladite université »[239].

Des lettres patentes de Louis XII confirmaient, le 9 avril 1513, les privilèges et exemptions des libraires et imprimeurs, « pour la consideration du grant bien qui est

---

[238] Arch. nat., S*904, fol. 110 et 123 v°.

[239] Lettres patentes de Charles VIII sur les privilèges des libraires (les 24 de l'Université), datées d'avril 1485. Arch. nat., Trésor des chartes, JJ 43, pièce 463 ; *Ordonnance des Rois de France*, t.XIX, p.544.

advenu en nostre royaulme au moyen de l'art et science d'impression, l'invention de laquelle semble estre plus divine que humaine, [...] par laquelle nostre sainte foy catholique a esté grandement augmentee et corroboree, la justice mieux entendue et administree, et le divin service plus honorablement et curieusement fait, dit et celebré ».[240] Cet hommage est tout-à-fait adapté à l'œuvre de Thielman Kerver, imprimeur d'Heures, de textes juridiques et de bréviaires.

- « L'aristocratie » du métier

En 1522, la famille Kerver appartenait à « l'aristocratie » du métier d'imprimeur-libraire. Homme d'affaires averti et spécialiste du livre liturgique ayant pignon sur rue, Thielman Kerver s'était solidement implanté rue Saint-Jacques où il dirigeait son officine, ayant sous ses ordres un personnel nombreux.

Disposant manifestement de relations et de protections[241], la famille Kerver noua de fructueuses alliances au sein de la bourgeoisie parisienne, permettant une certaine diversification des domaines d'activités. Le 20 août 1535[242], Madeleine Kerver, fille de Thielman Kerver, âgée de 14 ans, épousa Thomas de Bragelongne, conseiller du roi au Châtelet en présence de « honnorable femme Yollant Bonhomme » qui s'engagea à verser la somme considérable de 3 000 livres tournois de dot.

Terres, maisons et rentes, matériel et marchandises, telle est la fortune de Thielman Kerver, imprimeur-libraire engagé dans le commerce international, qui par sa puissance économique fut l'un des plus importants marchands libraires du début du XVIe siècle.

---

[240] René de Lespinasse. *Histoire générale de Paris. Les métiers et corporations de la ville de Paris, XIVe-XVIIIe siècles*, Paris : imprimerie nationale, 1897, t.III, p.705-706 (Collection des documents publiée sous les auspices de l'édilité parisienne) [*Ordonnances des rois de France*, t.XXI, p.509 ; Fontenon, *Ordonnances*, t.IV, p.421 ; Coll. Lamoignon, t.V, fol. 575]. Le 18 mars 1520, lettres patentes de François Ier prescrivant que les imprimeurs seront traduits, pour l'exercice de leur profession, devant la Cour de Parlement, à la requête de l'Université. Jourdain, *Preuves*, p.326.

[241] Le 23 mai 1534, Jacques Kerver, second fils de Thielman Kerver, épousait Catherine Marais, veuve de Jean II Petit, s'alliant ainsi à l'une des plus puissantes familles de libraires parisiens.

[242] Bibliothèque de l'Institut de France, collection Godefroy 544, fol.79 et 80, originaux sur parchemin.

3.2. L'homme, ses convictions, sa religion.

Les contemporains de Thielman Kerver ont plus retenu le zèle de cet imprimeur-libraire qualifié de « *diligentissimus* », que sa piété. Mais quelles furent les convictions religieuses de cet imprimeur de livres d'Heures ?

❑ Un chrétien actif et un marguillier diligent

Envisageons sa religion sous l'angle de son action en tant que marguillier au sein de sa communauté.

- Thielman Kerver, marguillier de la fabrique de Saint-Benoît

Connu pour sa générosité envers les institutions catholiques, Thielman Kerver fut marguillier de la fabrique de l'église de Saint-Benoît. Cette dernière avait été établie « en l'honneur du benoist Dieu et de la benoiste Trinité » ainsi que de Sainte Scolastique. Six chanoines de Notre-Dame, un curé et douze chapelains y exerçaient[243], dont en 1535, « venerable et discrette personne maistre Jaques Bonhomme, chanoyne de Sainct Benoist le bien tourné a Paris » et frère de Yolande Bonhomme.

Thielman Kerver était d'autant plus lié à la communauté de Saint-Benoît qu'une partie de ses biens, en particulier certaines de ses maisons étaient dans la censive de cette église.

- La restauration de l'église de Saint-Benoît

Sous la charge de Thielman Kerver, l'église de Saint-Benoît fut restaurée avec consoles et clés de voûte décorées d'écussons et de blasons[244]. Comme François Regnault, libraire-juré de l'université qui fut aussi paroissien et marguillier de Saint-Benoît, il contribua à l'embellissement de cet édifice.

Cette église avait la particularité d'être orientée dans le mauvais sens. On profita de la reconstruction de la nef et du portail pour reporter l'autel à l'orient : en

---

[243] Jean Bruté, *Chronologie historique de messieurs les curés de Saint-Benoît*, Paris, 1752, p.18, cite la liste des curés pendant la période qui nous concerne : 1502, Pierre Duval, grand maître de Navarre, chanoine de l'Eglise de Paris et chanoine Saint-Benoît ; 1520, M. Gilles Desmoulins ; 1523, M. Louis Lasseré, proviseur du Collège de Navarre, qui se signalait par « tant de mérite et tant de travaux ».

[244] Le choeur était toute l'église au commencement du XVIe siècle ; mais lorsqu'elle fut reconstruite, il fut séparé de la nef par une tribune pour y chanter l'épître et l'évangile, suivant l'ancien usage.

1517, l'église Saint-Benoît fut alors dite « bistournée », c'est-à-dire bien tournée ou deux fois tournée.

Le roi François Ier avait-il contribué à cette reconstruction par quelque générosité, comme le prouverait la présence de salamandres, emblèmes de ce roi, dans la décoration de l'église à cette époque ?

- Son intégration à la paroisse : identité, tradition et corporatisme

Thielman Kerver a dû être sensible au prestige de Saint-Benoît : cette église était comme le « sanctuaire » d'« anciens et habiles imprimeurs » tels que Michel Le Noir et d'Ulrich Gering qui fut l'associé de Georges Wolf et que Thielman Kerver eut sûrement l'occasion de côtoyer.

Le marguillier de Saint-Benoît fréquenta également une autre église du quartier, chère aux libraires-jurés de l'Université et aux Allemands : celle des Mathurins[245]. C'est dans cette église, siège de l'ancienne Université de Paris, que la Nation anglo-allemande tenait ses assises *in corpore*. Ce bâtiment à la façade élégante à haut pignon entre de fines tourelles[246] jouissait d'un prestige tout particulier : c'est non seulement de là que partait pour les solennités le cortège des professeurs et des étudiants de l'*alma mater*[247], mais c'est également aux Mathurins que fut censurée, le 15 avril 1521, la doctrine évangélique.

Thielman Kerver montra également au cours de sa carrière un attachement profond à la confrérie Saint-Jean, regroupant le monde du livre parisien et établie en l'église Saint-André des Arts[248].

C'est aux Mathurins qu'à l'heure dernière, choisissant sa sépulture, Thielman Kerver désira être enterré, près de son beau-père, Jean Bonhomme.

---

[245] Sur le pourpris des Mathurins, l'Université avait fait construire, en 1291, un dépôt où était remisé et débité le parchemin acheté à la foire du Lendit : « halle au parchemin ».

[246] Alfred Franklin, *Histoire générale de Paris. Les anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges...*, Paris, 1867-1873, p.188 : « Le cloître et l'église [des Mathurins] furent reconstruits vers 1500 par l'historien Robert Gaguin [qui mourut le 22 mai 1501], un des généraux de l'Ordre, et c'est à lui que revient en réalité l'honneur d'avoir créé une bibliothèque dans ce couvent ».

[247] L.M. Tisserand, « Région centrale de l'Université », dans *Typographie historique du vieux Paris*, Paris, 1897, p.333.

[248] Dans son premier testament en 1541, Yolande Bonhomme donna « ung escu d'or soleil » à la « confrairie mons(ieur) St. Jehan L'evengeliste fondé en l'eglise mons(ieur) sainct André des ars qui est la confrayrie des librayres ». Arch. nat., MC, Et. LXXIII, liasse 2.

❑ La production de Kerver, reflet de sa foi et de ses convictions ?

Quelles que fussent ses incertitudes ou ses hésitations, Thielman Kerver se trouva, comme la plupart de ses contemporains, « plongé dans un bain de christianisme », de la naissance à la mort. Dans le contexte controversé de la Préréforme, quelle fut l'attitude et la religion d'un imprimeur-libraire spécialisé dans le livre d'Heures et le livre liturgique ?

- Une foi sincère ou intéressée ?

Quelle fut la place respective de la dialectique de la foi, de la culture et du commerce dans la production de Thielman Kerver ? Dans ses livres d'Heures, il s'inscrit dans la tradition biblique séculaire et la morale chrétienne, dans la théologie affective et pastorale de Gerson et de l'humanisme chrétien, enfin dans le réconfort apporté par le culte des saints et des reliques, très en faveur en cette fin du Moyen Âge[249]. En publiant ces livres, se procurait-il plus l'assurance de la vie matérielle que spirituelle et donnait-il dans la piété et la dévotion communes pour jouir avant tout de ce commerce lucratif ?

Homme d'affaires avisé, on peut certes soupçonner Thielman Kerver de s'être plus soucier de commerce que de religion, d'agir plus par intérêt que par conviction, d'autant plus que sa politique éditoriale se limita à des textes théologiques sans rapport avec l'actualité et ne s'ouvrit point aux pensées nouvelles de l'Evangélisme et de leurs meneurs, Clichtove et Lefèvre d'Etaples[250].

Vers la fin de sa carrière, il est plus difficile de percevoir une accentuation du caractère religieux de ses publications malgré l'évolution religieuse vers la Réforme. L'âge venant, deviennent plutôt sensibles chez lui l'angoisse de la mort et le sentiment de vanité de toute chose.

- Une volonté de réformer les abus de l'Eglise

Tout en sa gardant bien de pousser trop loin ses critiques, Thielman Kerver ne semblait pas se faire d'illusions sur le déclin moral du clergé, il connaissait le relâchement des ordres religieux. Aussi prônait-il un retour à l'observance de cet idéal.

---

[249] Dans un livre d'Heures en 1501 (éd. n°60), on peut lire, au fol. K^2, l'« oraison a dire entre l'elevation et le dernier Agnus Dei pour lequel le pape Boniface a donné deux mille ans de vray pardon ».

[250] Simone Guenée [dir.], *Bibliographie de l'histoire des universités françaises, des origines à la Révolution*, vol. 1, Généralités-Université de Paris, Paris, 1981, p.327-329, n°1621-1644.

De la même façon qu'il s'efforçait de corriger les livres liturgiques à l'usage de ces ordres, Thielman Kerver voulait que l'Eglise se corrigeât de ses vices[251]. Dans ses éditions, il exhortait le clergé à être à la hauteur de sa mission : « *Ad sacerdotes exhortatio. Qui divina cupit summo libamina patri donaque sublimi mystica ferre Deo,* [...] »[252].

Les œuvres publiées par Thielman Kerver s'inscrivaient dans le mouvement intellectuel et religieux qui encourageait fortement les réformes monastiques[253]. D'un certaine façon, avec l'entrée en religion de son fils, maître Michel Kerver, licencié es lois[254] chez les Chartreux et de sa fille chez les Filles du Saint-Esprit, il se trouvait par sa famille concerné par cette réforme qu'il soutenait avec persévérance, tout en y voyant également son intérêt commercial, en renouvelant considérablement le marché du livre liturgique.

Assurément conseillé par son beau-frère, Jacques Bonhomme, prêtre exemplaire, Thielman Kerver insistait sur le rôle du clergé séculier dans la transmission du message évangélique. Le but affiché de Thielman Kerver était non seulement de « donner de bons ouvrages corrigés aux prêtres » mais également de se ménager des privilèges et des monopoles.

- L'imprimerie de Thielman Kerver au service de l'orthodoxie ?

Thielman Kerver crut-il à l'efficacité de la page imprimée pour répandre la parole de Dieu ? Sa participation aux réformes monastiques consista, pour une bonne part, en tâches de publication. Dans les colophons de bréviaires et de missels sortis de ses presses, il se montra sensible à ce renouveau religieux : il imprima « *secundum novam reformationem dicti ordinis* [Clunisiens] » et joignit à ses éditions de petits traités tels que le *Speculum sacerdotum missam celebrare volentium*[255]. Dans un Graduel à l'usage du Mans en 1515, un texte s'adressa « *ad studiosos lectores et*

---

[251] Bernard Chevalier, « Olivier Maillard et la Réforme des Cordeliers » dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t.65 (1979), tome consacré à *Eglise et vie religieuse en France au début de la Renaissance (1450-1530)*, Actes du colloque de Tours, 15-17 juin 1990, organisé par la Société d'histoire religieuse de la France et le Centre d'études supérieures de la Renaissance, p.31.

[252] Edition n°241. Missel. Le Mans. 1517. Exhortation aux prêtres : celui qui désire faire des offrandes divines au Père et des dons mystiques à Dieu, [...].

[253] Jean-Pierre Massaut, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, Paris, 1968. La réforme de Cluny fut menée dans la seconde moitié du XVe siècle, tandis que les Cisterciens cherchaient également la restauration monastique. Lefèvre acceptait Virgile, recommandait Prudence et Battista Mantuanus, mais Andrelinus le scandalisait.

[254] La foi de Michel Kerver fut des plus sincères : il finit ses jours, retiré dans la solitude d'une chartreuse réformée pour y chercher Dieu seul.

[255] Edition n°74. Bréviaire. Clunisiens. 1503 et édition n°105. Missel. Paris. 1505.

musicos » et « *ad sacerdotes* » qui non seulement faisait l'éloge de l'ouvrage « *dignitate et perfectione usui facile* [...] *et per calchographam excusoriamque artem librorum multiplicatione* », mais aussi recommanda aux « *sacerdotes divinis officiis addicti* » de célébrer convenablement leurs offices « *promptius et rectius divina officia celebrare* », en s'appuyant sur sa production[256]. Par de telles éditions, Thielman Kerver mit ses presses au service de ses convictions religieuses pour régler les pratiques, alimenter la vie spirituelle et approfondir les croyances.

En imprimant des textes religieux en langue vernaculaire, il semble que Thielman Kerver fût sensible à la pédagogie et au didactisme, ce qui ne plut pas forcément aux autorités religieuses. L'Inquisition espagnole qui s'opposait à l'inclusion dans les livres d'Heures, de prières souvent erronnées en Espagnol, supprima l'une des plus belles éditions provenant des presses de Thielman Kerver en 1517, parce que les prières de la sainte Vierge étaient imprimées en langue vernaculaire[257].

Mais quelle fut la position de Thielman Kerver vis-à-vis des « Allemands suivant le parti du sacrilège et hérétique Luther », selon l'expression de l'un de ses contemporains, l'avocat Versoris ? Tout en demandant la réforme intérieure de l'Eglise, il semble que Thielman Kerver fût attaché aux dogmes mais regardait à deux fois lorsqu'un profit commercial pouvait en être tiré. Il n'hésita pas à s'associer à Johann Schabeler, libraire favorable aux idées réformées et son fils aîné Jean Kerver travailla à Lyon avec Simon Vincent et avec Conrad Resch, libraires étroitement liés au mouvement réformateur. La veuve de Thielman Kerver, Yolande Bonhomme hébergea même Jean Vaugris de sorte qu'en 1527, le chapitre de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné alerta le Parlement et entreprit de faire saisir les livres placés par Vaugris dans une dépendance de la maison de la Licorne, où se trouvait l'officine Kerver[258].

La spiritualité catholique se renouvelant, la foi de Thielman Kerver s'aigrit chez son fils Jacques Kerver qui participa activement à la Saint-Barthélémy.

Partisan d'une religion simplifiée qui laissait la place à un mysticisme individuel fortement encadré par les sacrements et un clergé réformé de ses « abus »,

---

[256] Edition n°222. Ce texte s'adressait aux lecteurs et aux musiciens ainsi qu'aux prêtres et déclarait cet ouvrage facile d'emploi et répandu grâce à l'imprimerie. Il insistait également sur le prix réduit de l'ouvrage qui pouvait être acquis « *sine gravissimis impensis* ».

[257] Il ne reste plus qu'un exemplaire de cette édition de livres d'Heures qui était l'une des plus belles sorties des presses de Thielman Kerver. Cet *unicum* serait détenue par la firme A. Rosenthal Ltd. d'Oxford et aurait été catalogué par le Dr. Ettingghaussen.

[258] Lucien Fèbvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre...*, *op. cit.*, p.418-419.

Thielman Kerver adjoignit visiblement à cette vision religieuse du monde une représentation politique de l'ordre social. Plus conservateur que novateur dans ce domaine, il ne peut certes pas être mis sur le même plan que les hommes de l'humanisme chrétien tels que Josse Bade.

❑ Quel homme était Thielman Kerver ?

Au vu des éléments déjà dégagés, il serait intéressant de cerner de plus près l'homme.

- La foi du charbonnier ou le bon sens de l'artisan

Il est certain que Thielman Kerver avait peur de la Mort. Comme une grande partie de ses contemporains, il semblait préoccupé par le Triomphe de la Mort, tel qu'il est représenté dans l'une de ses planches[259].

Quelle fut sa sensibilité religieuse de Kerver ? Ce chrétien contrastait avec l'homme sûr de lui, le grand libraire-juré de l'Université. Comme le prouve l'emblème « *Mundi Redemptoris Arma* », il était fasciné par la figure du Christ et n'hésitait pas à mettre en scène la Passion : dans son iconographie, le rôle du Christ rédempteur, comme intercesseur, semble fondamental, plus que celui de la Vierge[260].

A la recherche d'un intimisme spirituel et de la sanctification permanente de la vie quotidienne, la dévotion de Thielman Kerver s'attachait également à la personne de Job[261], modèle de résignation chrétienne et figure récurrente chez cet imprimeur-libraire.

Une foi sentimentale et quelque peu superstitieuse animait Thielman Kerver : à la fin d'un certain nombre de ses livres d 'Heures sortis de ses presses, il ne manquait pas de rajouter le petit poème suivant :

En la parfin de l'oeuvre, louer Dieu,
Chacun de nous doit, pour avoir sa grace ;
A luy donc soit, pour ce qu'il luy a plu

---

[259] La Mort enveloppée d'un suaire fond sur un jeune noble. L'artiste souligne le contraste entre les deux états de l'homme, celui de ce monde et celui d'outre-tombe : le jeune homme est présenté dans de somptueux vêtements aux couleurs vives, un couvre-chef coiffe ses épais cheveux alors que l'image de la Mort est sinistre, les couleurs et les signes extérieurs de la grandeur terrestre lui sont étrangers.

[260] Thielman Kerver devait posséder chez lui des tapisseries et autres objets de dévotion figurant le « *Salvator Mundi* », comme on peut le voir dans l'inventaire d'un autre libraire parisien, Oudin Petit..

[261] Cette figure biblique est fréquente dans les livres d'Heures, car elle annonce l'office des Morts, mais dans les éditions sorties des presses de Thielman Kerver, on peut noter un traitement tout particulière.

Nous donner temps de ce faire et espace[262].

La religion de Thielman Kerver semble être un curieux mélange de morale et de superstition où l'on ne sait plus très bien où commence la religion et où se termine la croyance[263]. On trouve ainsi dans la dernière partie de ses Heures, un choix d'oraisons appropriées à diverses situations telles que les tentations, les maladies, les voyages, etc.

La morale chrétienne semble avoir inspiré Thielman Kerver qui publia dans ses Heures du 15 mars 1501 (n.st.), un petit traité de Jean Quentin, pénitencier de Paris[264], « *Examen de conscience* ou La manière de bien vivre devotement et salutairement par chascun jour ». Ce traité inspiré de « la doctrine et opinion de maistre Jehan Gerson » indique comme se comporter en bon chrétien toute la journée : ainsi le matin, « quant vous serez tout appareillé, dictes en vostre hostel, se bon vous semble, matines et prime » et interdit de « jouer a jeux prohibéz, comme cartes et déz, non obstant la defense de l'Eglise » ou d'« exposer grand argent, comme a nopces, banquetz, acouchees ».

Homme de conviction mais doté d'une foi de charbonnier, Thielman Kerver revendiquait calmement mais publiquement de se justifier non seulement par sa piété et sa dévotion, mais également par les œuvres de cette foi sans cesse réaffirmée.

- La culture de Thielman Kerver ou l'éloge de la vie chrétienne et honnête

On ne sait malheureusement pas grand chose de la pratique de l'écrit que possédait Thielman Kerver. Contrairement à ses associés Georges Wolf et Jean Philippe ou à d'autres imprimeurs-libraires tels que Guy Marchand[265], Thielman Kerver n'avait pas de grades universitaires et ne semble pas avoir fait des études très poussées.

Thielman Kerver a pu entretenir des contacts avec Robert Gaguin pour l'édition du *Compendium* ou avec Josse Bade ou Josse Clichtove, pour la correction de ses éditions[266] mais il serait difficile d'en faire « un savant, seul au milieu de ses livres,

---

[262] Ces vers se retrouvent, dans une orthographe archaïque sur la marque de Jean Bouyer et Guillaume Bouchet, imprimeurs à Paris en 1500, d'après Lacroix-Fournier, *Histoire de l'imprimerie...*, p.91-92. Pour Philippe Renouard, Jean Bouyer serait libraire-imprimeur à Poitiers.

[263] Heures de 1502, fol. 119 v°: « *omne iu//dicium : me liberes et protegas a pe//nis inferni* ».

[264] Dennis E. Rhodes, *Studies in early European Printing, op.cit.*, p.88-89 : Jean Quentin, *canonicus penitentiarium parisiensis* et docteur en théologie, publia en 1476 le *Stimulus amoris.*

[265] Ces trois imprimeurs-libraires étaient soit bachelier, soit licencié, soit maître ès arts.

[266] Jean-Paul Massault, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, Paris, 1968, t.1, p.301-450 ; t.2, 13-45 et p.337-412.

un autodidacte qui s'aventure dans l'inconnu »[267].

Pour mieux appréhender la personne de Thielman Kerver, on peut citer une pièce que l'on rencontre au calendrier de ses livres d'Heures, *la Vie de l'homme*, composée de douze quatrains[268], et qui commence ainsi :

> Les six premiers ans que vit l'homme au monde,
> Nous comparons a janvier droictement
> Car en ce mois, vertu ne force abonde,
> Nemplus que quand six ans ha ung enfant.

Le petit poème se déroule ainsi, six ans par six ans, de sorte que, pour finir :

> L'an de decembre prent fin et se termine ;
> Aussi fait l'homme aux ans soixante et douze
> Le plus souvent, car vieillesse le mine :
> L'heure est venue que pour partir se house[269].

L'œuvre donne l'impression que la vie, avec une honnête fortune acquise par la sagesse, semble fort acceptable ; elle n'a aux yeux de l'artiste qu'un défaut, celui d'être courte. C'est ce texte que Thielman Kerver avait décidé de mettre en tête des livres d'Heures sortis de ses presses et qu'il accompagnait de gravures représentant des scènes de la vie contemporaine.

Les éditions de Thielman Kerver procurent un grand nombre d'exemples de traditions ancrées dans l'enseignement séculaire des anciens, du chrétien médiéval, comme son édition du *Livre des Merveilles* qui est plus une « curiosité » dans le sens populaire qu'une aventure glorieuse de l'esprit humain[270]. Thielman Kerver était un amateur dont la culture était très honorable sans être très poussée.

---

[267] Annie Charon, *Les Métiers du livre...*, *op. cit.*, p.16.

[268] Pour l'ensemble du texte et les illustrations que Thielman Kerver inséra en face de chaque mois, voir l'annexe n°7 : les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Kerver.

[269] Le poème entier, datant du XIVe siècle (B.n.F., ms. Fr. 1728, fol. 271), a été réimprimé par Barbier de Montault, *Les livres d'Heures de la bibliothèque d'Angers*, 1889, p.20-22, avec la description et l'explication des gravures de Kerver. On la trouvera aussi dans Félix Soleil, *Les Heures gothiques...*, *op. cit.*, p.31-37. Henry Martin a également constaté la présence de cette même pièce dans des Heures manuscrites du XVIe siècle (Arsenal, ms 1175).

[270] Edition n°88. Le Livre des Merveilles du Monde. 1504 ? Il me semble que cette édition de 1504 soit en fait celle de 1521 imprimée par Jean Kerver, fils aîné de Thielman.

- En quelle langue s'exprimait Thielman Kerver ?

Thielman Kerver publia des ouvrages en latin, en langue vernaculaire « *more gallico* » ainsi que dans d'autres langues étrangères (flamand, espagnol, ancien anglais).

Il fut sensible au fait que le latin n'était plus maîtrisé par toute sa clientèle : il produisit de nombreuses éditions d'Heures en langue vulgaire et dans un bréviaire fut imprimé le texte suivant : « Pource que le present breviaire est pour servir aussi bien a noz seurs religieuses de nostre ordre qui n'entendent latin comme aux religieux : m'a semblé raisonnable de mettre pour elles en francois les plus generales et utiles regles pour lordinaire de ce breviaire [...] »[271].

En 1501, Thielman Kerver proposait dans un livre d'Heures, les sept psaumes de la pénitence en français, « translatéz au plus pres du latin »[272]. Par ailleurs, il aimait à préciser « *more gallico* » quand il utilisait le calendrier français plutôt que romain, comme dans le colophon de Robert Gaguin pour le *Compendium super Francorum gestis* du 13 janvier 1500, après la Nativité[273]. Une fois encore, on peut souligner la parfaite intégration de Thielman Kerver dont il convient de rappeler l'origine allemande.

Homme ancré dans son époque, Thielman Kerver n'était ni rétrograde ni novateur d'un point de vue intellectuel : il était avant tout un artisan très qualifié et talentueux et un homme d'affaires avisé.

---

[271] Edition n°134. Bréviaire. Cisterciens. 1508.

[272] Edition n°60. Heures. Rome. 1501.

[273] Edition n°38. Ferdinand Geldner, *Inkunabelkunde. Eine einführung in die Welt des Frühesten Buchdrucks*, Wiesbaden, 1978, p.101.

3.3. Prestige et fondation de la dynastie Kerver

Dès le XVIe siècle, de véritables fortunes furent fondées dans le monde de l'édition : les imprimeurs et les libraires assirent leur position dans la société et la descendance de Thielman Kerver offre l'illustration d'une dynastie qui a prospéré dans la librairie.

❑ La fondation de la dynastie Kerver ou l'art de tenir une librairie

Thielman Kerver, ce rude travailleur, cet inlassable imprimeur-libraire, fut aussi un chef de famille dans toute la force du terme. Il eut la volonté de transmettre son métier, ce qui ne fut pas sans incidence sur la transmission des pratiques : des usages d'atelier, du choix des textes, de la typographie et des illustrations.

- La veuve Kerver, Yolande Bonhomme[274]

Yolande Bonhomme exerça le métier d'imprimeur-libraire jusqu'à sa mort en 1557 et connut une activité exceptionnelle. Elle assura la continuité et la prospérité de l'officine en imprimant de nombreux livres liturgiques et des Heures : sa production s'éleva à quelque 220 éditions publiées plus souvent sous son propre nom que sous son nom de veuve, engageant des apprentis[275] et faisant fonctionner quatre à cinq presses qui consommaient 25 rames de papier par jour[276].

Bonne mère, bonne catholique, inquiète et tendre épouse, elle ne se remaria pas et chercha avant tout à préserver le patrimoine familial. Fière de son métier, elle n'eut garde d'oublier, dans les quatre testaments qu'elle rédigea entre 1541 et 1547[277], ses deux serviteurs à qui elle donna de la marchandise.

Consciente d'être une notabilité au sein de son quartier, Yolande Bonhomme

---

[274] Sylvie Postel-Lecoq, « Femmes et presses à Paris au XVIe siècle, quelques exemples », dans *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, 1988, p.253-263.

[275] En 1539 (Arch. nat., MC, ét. LXXIII, liasse 1, 6 octobre 1539), elle prit pour serviteur et apprenti pendant quatre ans Jacques Cocharot, âgé de treize ans et demi ; en 1549 (Arch. nat., MC, ét. LXXIII, liasse 13, 30 mars 1549), elle prit pour serviteur pour la même durée Alain Alciat, fils d'un laboureur de Sceaux. Dans l'un et l'autre cas, elle s'engagea personnellement à montrer et à enseigner le métier de libraire et la marchandise.

[276] Annie Charon, *Les Métiers du livre...*, p.57. Yolande Bonhomme avait besoin chaque jour de 25 à 30 rames, soit 15 000 à 20 000 feuilles ; aussi était-elle obligée de faire provision de toutes sortes de papier et d'avancer « grande quantité de deniers » afin d'éviter que le travail ne fût interrompu et l'atelier mis en chomage.

[277] Arch. nat., MC, étude LXXIII, liasse 2, 20 septembre 1541 ; liasse 5, 20 février 1545 ; liasse 9, 20 janvier 1547 ; liasse 11, 8 décembre 1547.

donna soixante livres tournois à la communauté des chanoines, chapelains et curés de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné pour qu'ils assistassent à ses obsèques et soixante livres tournois afin qu'ils priassent pour elle[278], sur un total de 750 livres tournois de legs mentionnés en ses testaments.

- Des enfants libraires aux destins opposés : Jean et Jacques

Parmi la descendance de Thielman Kerver, trois fils embrassèrent la profession de libraire : Jean, Jacques et Thielman[279].

Issu d'un premier mariage, le fils aîné Jean s'associa avec Conrad Resch et Pierre Vidoue pour publier des ouvrages[280] mais mourut prématurément en 1521, après un brillant début de carrière[281].

Après la disparition de Jean qui le laissait en position d'aîné de la famille, « sire Jacques Kerver », né vers 1510 et marchand-libraire en 1535, fut le plus important successeur de son père dans le domaine de l'imprimerie[282] : seul libraire de ce siècle à être élu à la fonction d'échevin en 1568, il fit une belle carrière : le 20 janvier 1564, le roi Charles IX lui accorda le privilège d'imprimer tous les bréviaires, missels, journaux, offices de Notre-Dame et autres livres d'Eglise, réformés selon les décisions du Concile de Trente.

La destinée des deux fils de Thielman issus de lits différents, a été, semble-t-il, symbolisée dans les emblèmes de Jacques Kerver par la représentation de Caïn et Abel.

- La transmission d'un savoir-faire

D'abord soucieuse d'assurer l'avenir de l'officine et de transmettre fonds et marques, la famille Kerver s'est transmis un savoir-faire à travers les générations. Dans un livre d'Heures sorti de ses presses en 1525, Yolande Bonhomme reconnut avoir imprimer l'ouvrage avec le matériel que Thielman Kerver avait déjà utilisé, « *perpulchris characteribus quibus etiam pristinis temporibus eadem officia impressa*

---

[278] Annie Charon, « A propos des femmes et des métiers du livre dans le Paris de la Renaissance » dans *Des femmes et des livres : France et Espagnes*, Paris, 1999, p.147.

[279] Thielman II Kerver fut libraire de 1544 à 1556, ne publiant que peu de volumes.

[280] En septembre 1521, édition de Johann Maier, dit Eck, *De primatu Petri adversus Ludderum Ioannis Eckii libri tres* [Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 100 808 et Rés. 109 182].

[281] Malgré les dires de J. Depoin, *Boran*, p.52 et l'acte cité, il semble peu probable que Jean Kerver ait eu une descendance. Guy Karuel, écuyer, sire de Boran, semble issu d'une toute autre famille que celle des Kerver.

[282] François Marin, « Jacques Kerver, libraire parisien du XVIe siècle (1535-1583) et sa veuve Blanche Barentin (1583-1585) », *Ecole nationale des chartes, Positions de thèses*, 1980, p.111-118.

fuerant »[283]. Le fonds de l'imprimerie Kerver ne fut vendu qu'en 1586, après la mort de Jacques Kerver en mars 1583. D'importants libraires parisiens s'en portèrent acquéreurs tels que Sébastien Nivelle, Thomas Brumen, Guillaume Chaudière ou Guillaume de La Noue, moyennant 12 183 écus.

Durant tout le XVIe siècle, l'emblème de la Licorne, associé à la famille Kerver, fut la garantie d'une marchandise de bonne qualité.

❑ Evolution des marques et des symboles de la réussite[284]

Le plus surprenant chez Thielman Kerver est sûrement son goût de l'emblème : sa marque la Licorne trône en tête de chacune de ses éditions et à partir des éditions de 1511, il se fit graver une planche superbe, véritable manifeste : les « Armes de la Passion du Christ ».

- Description des marques utilisées par Thielman Kerver[285]

Au début du XVIe siècle, la marque typographique était une illustration publicitaire destinée non seulement à indiquer l'origine du livre, mais aussi à orner celui-ci et à affirmer sa qualité.

La marque de Thielman Kerver, à la Licorne, est unaniment reconnue comme un chef-d'œuvre[286]. Cette représentation héraldique peut se décrire ainsi : deux licornes supportent un écu suspendu à la branche d'un chêne, dans un environnement végétal et sur un fond criblé. Un phylactère en bas porte l'inscription : « Thielman Kerver ». Sur l'écu ou targe avec guiche, est tracé le chiffre ou le monogramme de Thielman Kerver : un quatre d'imprimerie recroisetté tel un symbole christique[287], avec les initiales « TK ».

Dès 1511, Thielman Kerver inséra épisodiquement dans ses éditions une seconde planche, les armes de la Passion du Christ, qui se présente comme un écusson portant les instruments de la Passion, surmonté d'un cimier, avec un phylactère avec la

---

[283] Heures. Rome. 1525. Goth. ronde [San Marino, Huntington, 108 695].

[284] Voir l'annexe n°3 : les marques typographiques utilisées par Thielman Kerver.

[285] Philippe Renouard, *Marques typographiques parisiennes des XVe et XVIe siècles*, Paris, 1926, p.48

[286] Henri Noël Humphreys, *Masterpieces of the early printers and engravers*, London, 1870.

[287] Berthold Rembolt, associé et successeur d'Ulrich Géring utilisait un monogramme avec 4I renversé comme Thielman Kerver qui y avait rajouté un croisillon. Philippe Renouard, *Marques typographiques parisiennes des XVe et XVIe siècles*, Paris, 1926, p.49.

devise « *Redemptoris mundi arma* », le tout encadré ou non de deux licornes.

- Explication et évolution des marques

Aux XVe et XVIe siècles, le mythe de la licorne était particulièrement à l'honneur[288], en particulier dans les tapisseries : bête fabuleuse d'origine orientale, cet animal symbolisait l'incarnation du Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge. Son utilisation par Thielman Kerver révèle une forte connotation christologique que l'on peut retrouver géographiquement dans un vaste arc rhéno-danubien[289].

La première marque de Thielman Kerver constitue un exemple de dérivation graphique à partir de la croix et de ce qu'on appelle le 4 d'imprimerie. Ce symbole peut être considéré comme une manifestation spontanée de respect et de soumission à l'Eglise ou l'expression calculée d'un acte de soumission à la puissance ecclésiastique pour éviter la censure, en tirer recommandation auprès de leur clientèle et de lui inspirer confiance[290].

La seconde planche utilisée par Thielman Kerver met en scène « les armoiries de la passion de Nostre Seigneur ». L'ingéniosité des premiers imprimeurs avait déjà converti le thème des « souffrances du Christ » en un sujet d'ornement héraldique, mais la gravure de Thielman Kerver est particulièrement expressive. Entouré d'un magnifique feuillage dont les enroulements paraissent jaillir du cimier[291], l'écu est surmonté d'un casque qui a toujours été la plus noble pièce des armoiries d'un gentilhomme. Dans une beauté ritualisée, cette gravure exalte la fierté d'un homme et de sa lignée.

- Postérité de ces marques

La marque à la Licorne de Thielman Kerver connut une belle postérité : elle passa à sa veuve Yolande Bonhomme et le libraire Robert Valentin s'en fit faire une copie, sans le fonds criblé. En Angleterre, c'est Richard Faques ou Fakes, libraire de

---

[288] Parmi les bagues et joyaux, les dames de cette époque portaient suspendus à une chaînette d'or ou d'argent, des « lopins de licorne ». L'once de corne de licorne était alors estimée 3 écus soleil chez les rares orfèvres qui en avaient en boutique ; à la fin du XVIe siècle, Thevet rapporta d'Ethiopie une corne de licorne à Charles IX.

[289] Michel Popoff, « Le cimier à la licorne », dans *Le cimier : mythologie, rituel, parenté*, Paris, 1986. On peut également noter, en référence à l'emblème de Jean Petit, le lion, la citation biblique (Psaume XII, 22) : « *Salue me ex ore leonis, et a cornibus unicornium* ».

[290] Philippe Renouard, *Les marques typographiques parisiennes..., op. cit.*, p.XX.

[291] Ce feuillage rappelle fortement les rinceaux ornementaux de Schongauer et de Dürer : on peut par exemple citer les Armoiries de la Mort (1503) ou celles au coq (1500) de Dürer (Collection Dutuit 4036). Cette gravure s'inscrit dans une tradition de la part de la bourgeoisie patricienne à se doter d'armoiries comme les nobles et ainsi à rivaliser en prestige et en assise sociale avec eux.

1509 à 1530, qui copia la marque de Kerver[292].

La planche des « armoiries de la Passion du Christ » était proche de la marque du libraire londonien William Bretton[293] : il est difficile de dire laquelle inspira l'autre. Celle du libraire anglais était également constituée de deux licornes tenant un blason écartelé, coiffé d'un casque surmonté d'une fleur de lys[294].

Les emblèmes utilisées par Thielman Kerver connurent une belle postérité, car elles bénéficiaient d'un grand prestige en raison de la qualité de la production livresque et de la notabilité de la famille Kerver.

▫ Des commandes religieuses manifestant la réussite de la famille Kerver

Pour Thielman Kerver, nous disposons malheureusement de beaucoup moins d'informations concernant ses commandes d'objets d'art religieux que pour sa femme, Yolande Bonhomme.

- Le témoignage de La Caille concernant Thielman Kerver

Jean de La Caille[295] affirme que Thielman Kerver a fait apposer ses marques et monogrammes sur des monuments et vitraux et qu'il fut à l'origine de plusieurs fondations : « c'est luy qui a fait faire la grande vitre qui est sur la porte de l'eglise de Saint-Benoist, du costé des charniers, en 1525, ou l'on voit cette marque « T+K » soutenue par des licornes ». Selon le curé Bruté, il s'agirait de la « grande vitre de la chapelle des Fonts », l'« une des plus belles vitres [verrières] de Paris ».

Thielman Kerver aurait également « fait faire aussi celle qui est au-dessous du maistre autel de l'église des R.R.P.P. Mathurins, où l'on voit la mesme marque, comme aussi plusieurs autres ornemens qu'il a donnez a ces deux eglises, dans l'une desquelles il a esté enterré »[296].

---

[292] Ronald Mc Kerrow, *Printers and publishers' devices in England..., op. cit.*, n°31a et 31b et F. C. Avis, *English printers' marks of the sixteenth century*, London : Glenview Press, 1965, 64 p.

[293] E. Gordon Duff, « The stationers at the sign of the Trinity in St. Paul's churchyard, 1506-1515 », dans *Bibliographica*, t.1, p.93-113.

[294] La devise de cet « *honestus mercator* » était « *Fortuna opes aufferre non animu(m) potest* » et l'écu fut refait car il était mal gravé. Dès 1506, nous voyons cette marque utilisée sur la pagede titre des *Provinciale seu constitutiones* de Lyndewode, imprimé par Wolfgang Hopyl pour W. Bretton (Londres, « *in signo sanctissime Trinitatis* ») ainsi que la marque de la Trinité (n°16). Ronald B. Mc Kerrow, *Printers and Publishers' Devices in England and Scotland, 1485-1640*, London : The bibliographical society, 1949, p.101, n°3.

[295] Jean de La Caille, *Histoire de l'imprimerie et de la librairie*, Paris, 1689, p.76.

[296] Catherine Grodecki, *Documents du Minutier central des notaires de Paris*, Paris, 1986, n°323.

A la fin de sa vie, Thielman Kerver a certainement dû prodiguer ses libéralités à Saint-Benoît le Bien Tourné et aux Mathurins. Cependant il n'est pas assuré qu'il fût à l'origine de la commande des verrières que cite Jean de La Caille, puisqu'en 1525, il était déjà mort depuis trois ans.

- La politique de prestige de Yolande Bonhomme

Nous disposons d'une documentation plus fournie concernant Yolande Bonhomme. Soucieuse d'assurer le repos de son âme et de montrer la réussite de sa famille, elle commanda un certain nombre d'œuvres d'art destinées à orner les églises du quartier[297].

Yolande Bonhomme fit don de cent livres tournois à la paroisse de Saint-Benoît, pour l'achat d'une tapisserie[298]. Dans cette église, elle possédait sa chapelle où, sur un fonds de rocher, elle fit tailler dans la calcidoine et l'albâtre une mise au tombeau[299] avec des « enrichissements.. doréz d'or » et d'autres de « moresques et anticque »[300].

A l'église des Mathurins où, on l'a vu, les Kerver firent don d'un grand vitrail, Yolande Bonhomme donna à elle seule 500 livres tournois pour « faire une crosse, quatre piliers garnis d'anges, le tout de cuyvre, lesquels anges porteront les armoiries de la Passion [...] »[301].

En 1552, la veuve Kerver commanda encore une « victre de voirre » pour le chœur de l'église des Filles-Dieu et demanda que soient représentées « troyes ymaiges debout, a l'un des costéz sainte Geneviefve, a l'autre costé sainte Marguerite et au milieu ung *Ecce Homo* et deux prientes et au formement ung *Noli me tangere*, avec les cornisses garnis d'anges, le tout faict et parfaict bien et deuement comme dict est, et audessoubs dud. *Ecce Homo* les armes de Nostre Seigneur, et au deux costez les

---

[297] « A propos des femmes et des métiers du livre dans le Paris de la Renaissance » dans *Des femmes et des livres : France et Espagnes*, Paris, 1999, p.147

[298] Arch. nat., MC LXXIII, liasse 2, 20.9.1541 ; liasse 5, 20.2.1545 ; liasse 9, 20.1.1547 ; liasse 11, 8.12.1547.

[299] Il serait intéressant de comparer cette œuvre avec la mise au tombeau actuellement conservée dans l'église Saint-Etienne du Mont, datée du XVIIe siècle et provenant de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné.

[300] Arch. nat., M.C. LXXIII 1, 18.9.1539. Pour cette dernière commande, elle donne des instructions très précises, pour la « plate forme du fond [de l'arche de la chapelle] qui sera faict en manière de rocher de brunes couleurs obscures à huille, et la voute de lad. arche de brun azur » et recommande que soient représentés « Notre Seigneur nud, couché de son long, de carnation en couleur de mort et son linge de dessous blanc, [...] la Vierge Marie, saint Jehan, Joseph Nychodesme, avec les trois Maryes estoffeez de blanc poliz en façon d'albatre », le tout dans les encadrements dorés avec « plusieurs enrichissemens de moresque ou antique ».

[301] Arch. nat., MC, étude LXXIII 9, 20.1.1547 ; liasse 14, 8.11.1549.

marques de la maison de lad. Bonhomme ». Cette iconographie très précise devait être réalisée « ainsi qu'il a esté advisé entre lesd. vefve et Rousseau et selon le devis et pourtraict de ce faict »[302].

- Corrélation entre les œuvres commandées et l'illustration des livres d'Heures

Les thèmes iconographiques développés dans ces commandes d'art s'inspiraient directement de l'illustration des livres d'Heures sortis des presses des Kerver, libraires sensibles au faste des églises et à l'art. On reconnaît d'ailleurs dans cette iconographie religieuse, leur spécialisation pour le livre religieux.

« L'étude conjointe de l'illustration des livres de Yolande Bonhomme et de nombreuses commandes de tableaux, tombeaux et verrières permettrait de dégager une identité et d'esquisser la personnalité et les préoccupations de cette femme, si active et si inquiète de la mort »[303].

Toutes ces commandes religieuses de prestige achèvent de dessiner au seuil même de la mort, les figures de ce couple qui appartient encore par bien des aspects à l'époque médiévale et qui contribua pourtant à répandre des conceptions nouvelles dans le domaine du livre. Après une carrière bien remplie, Thielman Kerver mourut à la fin de l'année 1522.

---

[302] Une des filles, Madeleine, était religieuse à l'église des Filles-Dieu. *Histoire de l'art du XVIe siècle*, p.244-245, n°323. Arch. nat. MC LXXIII 46, 12 mai 1552. Marché par lequel Jacques Rousseau, maître vitrier rue Galande, s'engage à faire et à rendre la verrière en l'église du monastère des Filles-Dieu, du côté du cloître. Le marché est conclu pour le prix de 70 livres tournois et pour un délai de trois mois.

[303] A. Parent-Charon, *Les métiers du livre...*, *op. cit.*, p.203, note 6.

Conclusion

La biographie de Thielman Kerver est l'histoire d'une réussite sociale au début du XVIe siècle dans le monde nouveau des imprimeurs et libraires parisiens. Esprit ouvert, faisant preuve de dynamisme et surtout de ténacité, Thielman Kerver incarne la volonté d'une famille parisienne d'origine allemande, parvenue à la bourgeoisie et au faîte de la richesse et des honneurs, de laisser sa marque aussi bien dans son époque qu'aux yeux de la postérité, en recourant à des moyens d'expression artistique exceptionnels dont jouissait Paris dans la première moitié du XVIe siècle.

Entre tradition et innovation, Thielman Kerver fut un grand libraire-juré aux éditions soigneusement établies, un imprimeur et un fondeur de caractères de talent, enfin un notable dans le monde du livre parisien.

Dans la tradition des Bade et des Estienne, Thielman Kerver fut un artisan qualifié et un commerçant avisé : il put, grâce au bon fonctionnement de son atelier et à la prospérité du commerce de sa production, avoir une « politique d'édition » dans le domaine particulier et lucratif du livre religieux. Il joignit à la hardiesse du marchand, la conscience et le goût de l'artiste, en parfaite harmonie avec la typographie qui, entre ses mains, se cessait de se perfectionner.

Personnage assurément austère, Thielman Kerver bénéficia de la réussite sociale et de la richesse et se présente à nous comme un parvenu riche et raffiné. Il profita des bénéfices de son commerce étendu et bien organisé pour acquérir un patrimoine immobilier et foncier considérable.

A la fin du XVe et au début du XVIe siècle, l'imprimerie à Paris se développa rapidement et rayonna par la qualité tant intellectuelle que technique de sa production. Imprimeur-libraire officiel de l'Université de Paris, Thielman Kerver fut l'un des artisans de ce succès.

ANNEXES

En guise d'introduction aux annexes : article sur Thielman Kerver II

1. Généalogie de la famille Kerver IV

2. Les différentes adresses de Thielman Kerver VI

3. Marques typographiques utilisées par Thielman Kerver X

- **A. Description des marques**
- **B. Des emprunts et des influences de la marque à la licorne**
- **C. Des imitations de la marque à la licorne**

4. Caractères de Thielman Kerver XIV

- **A. Pour la période incunable, le travail d'Anatole Claudin**
- **B. Les types définis par Robert Proctor**
- **C. L'analyse du *British Museum Catalogue*, t.VIII**
- **D. Les caractères utilisés par Thielman Kerver au XVIe siècle**

5. La correction des épreuves à l'époque de Thielman Kerver XVII

6. Illustrations des éditions sorties des presses de Thielman Kerver XVIII

- **A. Evolution des différents styles d'illustration dans les Heures**
- **B. Confrontation des trois styles d'illustration de Kerver**
- **C. Influence d'Albrecht Dürer sur le style de Kerver**
- **D. Influence du dernier style de Kerver sur l'illustration**
- **E. Influence de la planche de la Vierge aux Litanies**

7. Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Kerver XXVIII

8. Index des principaux libraires-imprimeurs du XVIe siècle XXXIX

II

En guise d'introduction aux annexes :

« Thielman Kerver parisien et seigneur de Mory-en-France au début du XVIe siècle »,

dans *Bulletin des Amis du Passé de Mitry-Mory*, 18 (1998), p.66-69

Thielman Kerver

Imprimeur-Libraire parisien et seigneur de Mory-en-France au début du XVI ème siècle

Né à Coblence, Thielman Kerver, libraire-juré et imprimeur, a exercé son métier à Paris, à partir de 1497. Il a épousé Yolande Bonhomme, fille de Pasquier Bonhomme, un des premiers libraires jurés de l'Université de Paris et a édité principalement des livres religieux et des ouvrages d'auteurs classiques latins. Il participa au vaste mouvement de diffusion des oeuvres imprimées, au service de l'Université, des humanistes et des étudiants.

Les éditions de livres d'Heures[1] produites par Thielman Kerver étaient remarquables : autour des pages, des bordures comprenaient des sujets historiques et des danses macabres. Il édita un grand nombre de livres de liturgie en différents formats, et surtout des missels d'une très bonne facture.

Libraire-juré de l'Université, il exerça d'abord *"sus le pont Saint-Michel, a l'enseigne de la Licorne"* (ce qui peut expliquer sa marque) ; puis rue des Mathurins et rue Saint-Jacques. Malgré son origine germanique, il devint bourgeois de Paris et jouissait d'une position sociale enviable : le 4 février 1510, il était qualifié de *"marchand libraire juré de l'Université de Paris et imprimeur des livres, bourgeois de Paris"*[2]. L'église Saint-Benoît et l'église des Mathurins possédaient chacune un grand vitrail dont il leur avait fait don[3].

Sûrement conseillé par son beau-frère, Jacques Bonhomme, curé de Mory, il devint, en 1518, seigneur de Mory, en faisant l'acquisition de cette seigneurie, de Claude de La Fedderie, *"dame de Mory-lès-Mitry-en-France"*, veuve de Michel de Levesville, contrôleur de l'artillerie du roi. Cette terre avait appartenu à Laurent de Mory, noble désargenté et condamné à mort pour lèse-majesté. La seigneurie de Mory était un important domaine foncier[4]. Le contrat de vente est daté du 28 juillet 1518[5].

Cette acquisition ne se fit pas sans mal pour Thielman Kerver, vassal du comte de Dammartin, mais aussi de Thibault Baillet qui lui firent payer cher le quint et le requint du fief de Mory. Une sentence des requêtes du Palais rendue entre Philippe de Boulainvilliers et Thibault Baillet, président au Parlement, seigneur de Novion, définit les modalités de l'investiture : les droits féodaux furent partagés et fois et hommages rendus respectivement

Type de bordure de livre d'heures, imprimé à Paris à la fin du XV ème et au début du XVI ème siècle.

à chacun des seigneurs[6].Thielman Kerver mourut le 24 novembre (ou le 11 octobre) 1522[7]. Sa femme exerça le métier de libraire jusqu'à sa mort, en 1557 et signa souvent du nom masculin de "Yoland Bonhomme".

Ses enfants lui succédèrent dans la possession de la seigneurie de Mory ainsi que dans le métier du livre[8]. Thielman Kerver fut donc à l'origine d'une dynastie de notables à Paris, comme au sein du comté de Dammartin, dont le nom de "ferme Kerver" nous en garde le souvenir.

Th. Claer.

Marque de Thielman Kerver

Le texte dit : *Les six [années] d'après ressemblent a février*
En fin duquel commence le printemps
Car l'esprit se ouvre, prest est a enseigner
Et doulx devient l'enfant quant a douze ans.

Calendrier imprimé par Thielman Kerver en 1522 à Paris : le mois de février.
Dans les livres d'Heures imprimés par Thielman Kerver, les gravures des mois sont particulièrement intéressantes : elles représentent les "Âges de l'Homme", sous forme de 12 âges, répartis en périodes de 6 ans chacune, ils dessinent un parallèle entre les changements de saisons et la croissance de l'Homme, sa maturité et son déclin. Ainsi la gravure de février représente l'intérieur d'une classe et la fessée donnée à un écolier, au début du XVIème siècle.

Notes :

1. *Livres d'Heures : livres de piété et de liturgie, bréviaires des laïcs.*
2. *Arch. nationales, S* 904, fol. 110*
3. *Marguillier de la fabrique Saint-Benoît, il donna des vitraux avec marque T+K, soutenue de licornes. Il est fort possible que Thielman Kerver fût enterré dans l'église des Mathurins.*
4. *Une description en est donnée dans le bail à ferme du 13 février 1507 conservé à la Bibliothèque nationale de France, Pièces originales 1705, dossier 39 706, n°2.*
5. *Arch. dép. Seine-et-Marne, E 1073.*
6. *Arch. dép. Seine-et-Marne, E 1075, 26 mars 1519, "extraict des registres des Requestes du Palais".*
7. *Le 1er décembre 1522, le seigneur de Novion a accordé souffrance aux enfants mineurs de Thielman Kerver. Le tuteur des enfants à Mory est Jacques Bonhomme, curé de Mory.*
8. *Jacques Kerver hérita de la moitié du fief de Mory. Thielman II reçut l'autre partie de Mory. Geneviève, mariée à Jean Huot, reçut le fief d'Hérouville. Voir François Marin, "Jacques Kerver, libraire parisien du XVIe siècle (1535-1583)...", dans École nationale des chartes, Positions des thèses, 1980, p.111-118.*

1. Généalogie de la famille Kerver

Thielman Kerver, mort en octobre ou novembre 1522 :

- **d'un premier mariage**[1] est issu Jean Ier Kerver, libraire. Ce dernier aurait eu un fils Guy Kerver (?), écuyer, sieur de Boran qui vendit la maison de son père en 1526 au libraire Julien Lunel.
- **un second mariage, vers 1508-1510,** avec Yolande Bonhomme, morte le 15 juillet 1557, fille de Jean Ier Bonhomme, petite-fille de Pasquier Bonhomme et tante de Denyse Bonhomme (Arch. nat. Y 87, fol. 273, 31.10.1541 : Denyse parlait de « feu Pasquier Bonhomme son pere » et Minutier central, étude LXXIII, liasse 2, 20.09.1541 : dans son premier testament, Yolande Bonhomme parlait de sa « tente Denise »)[2].

Parents de Yolande :

Jean Ier Bonhomme était le fils de Pasquier Bonhomme et de Stilon. Les Bonhomme étaient libraires de génération en génération[3]. Pasquier Bonhomme, libraire de 1468 à sa mort le 7 octobre 1501, eut trois fils (Jean, Louis et Nicolas) et une fille Denyse qui épousa Nicolas Laisné, marchand, bourgeois de Paris et habita chez Yolande Bonhomme, sa nièce, à la mort de son mari (1541, Arch. nat. Y 87, fol. 273).

Jean Ier Bonhomme, l'un des quatre grands libraires-jurés (exerça avant 1475-mort avant juillet 1529), s'établit rue des Mathurins dans la maison de la Cage dont il était propriétaire, en face le palais des Thermes, « *in uico Mathurinorum, in aedibus Ioannis Bon Homme* ».

Frères et sœurs de Yolande :

- Jacques Bonhomme, prêtre, « son frere » (Arch. nat., Y 90, fol. 257).
- Jean II Bonhomme, libraire de 1527 à 1547, meurt avant 1552, ép. Denyse Regnault (1527-1547, morte avant 1552), fille du libraire François II Regnault. Ils eurent deux enfants : Jean III et Denyse. Jean II fut avec Jean Coignet, prêtre et avocat au Parlement, exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering.
- Denyse Bonhomme

Fils et filles de Thielman Kerver et de Yolande Bonhomme :

- Jacques Ier Kerver[4], né vers 1510, libraire dès 1535, échevin de Paris en 1568, paroisse de Saint-Benoît, mort en 1583 ; ép. en premières noces, Katherine Marais, veuve de Jean II Petit, libraire, et en secondes noces, Blanche Marentin ; enfants :
    1. Jacques II Kerver, écuyer, sieur de Mory.
    2. Thielman, né le 12 mars 1571.
    3. un autre Thielman, né le 5 août 1574.
    4. Jean, né le 20 juillet 1575.
- Thielman II, libraire-imprimeur de 1544 à 1556, ép. Marie Palluau : à partir de 1529, capitaine de la milice bourgeoise, meurt entre le 9 juin 1572-27 août 1573. Les enfants de Thielman II :
    1. Jacques II, libraire, libraire, né le 30 mars 1554, mort en 1590
    2. Louis, écuyer, sieur de Fontaine, commissaire ordinaire des guerres, ép. Catherine Dain
    3. Marie, ép. le 4 juin 1581, Nicolas Bridou ou Bridout, avocat au Parlement
    4. Yolande, née le 11 janv. 1546
    5. Françoise, née le 16 octobre 1547
    6. Marguerite, née le 8 octobre 1563
    7. François, né le 13 mars 1565
    8. Jean, né le 2 décembre 1568.
- Michel Kerver, chanoine d'Auxerre, mort avant le 1er juillet 1572.
- Madeleine, ép. en 1535, Thomas de Bragelongne (mort en 1579), conseiller du roi au Châtelet en 1546, conseiller du roi en la conservation des privilèges royaux de l'Université et bailli du Chapitre de Paris, lieutenant criminel de la prévôté de Paris.
- Marguerite, religieuse au couvent des Filles-Dieu.

---

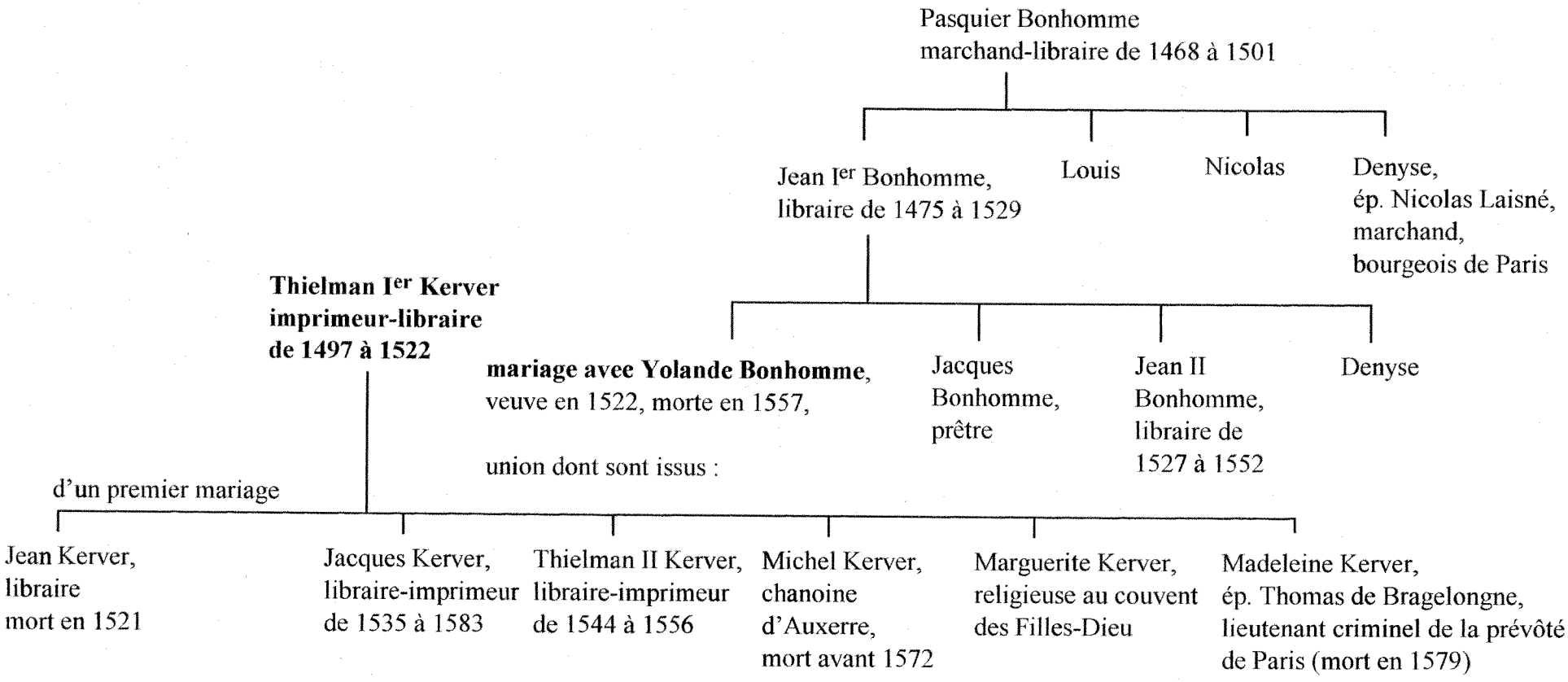
[1] La différence d'âge entre Jean qui exerça dès 1521 et ses frères (Jacques n'exerça qu'en 1535) ainsi qu'un acte de 1524 (Arch. nat., MC, étude XXXIII, 46, fol. 474) où Yolande Bonhomme parlait de Jean Kerver comme le fils de Thielman Kerver et jamais comme le sien ou le leur, m'ont amené à penser que Thielman Kerver s'était au moins marié deux fois.

[2] Contrairement à ce que les historiens du livre prétendaient jusqu'ici (cf. les travaux de Philippe Renouard), Yolande Bonhomme ne fut pas la fille de Pasquier Bonhomme, mais sa petite fille.

[3] Le Roux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens*, p.465, trouvent la mention en 1354 de Jean Bonhomme, libraire juré.

[4] Il fut le premier à obtenir des papes Pie V et Grégoire XIII avec le bon plaisir du roi, le privilège en date du 13 avril 1572 pour les usages réformés selon le décret du Concile de Trente. Sa marque était une licorne ou deux coqs avec la devise du psalmiste : « Delectus quem admodum filius unicornium ».

Arbre généalogique de la famille Kerver



2. Les différentes adresses de Thielman Kerver

- sur le pont Saint-Michel (1497-avril 1501[-1503])

Dès 1500, le libraire Gillet Remacle qui était peut-être le commis de Kerver, y était installé

(éd. n°3) « demourant a Paris sur le pont saint Michiel a lenseigne de la Licorne » 1497

- Rue des Mathurins, maison du Plat-d'Etain (avril 1499-juillet 1503)

Il se rendit acquéreur le 4 février 1510 de cette maison, au coin de la rue de la Sorbonne : deux corps d'hôtel avec une cour et un puits au milieu.

(éd. n°21 et 22) « demourant a Paris en la rue des maturins ou sur le pont saint michiel a lenseigne de la licorne ».

(éd. n°65) « en la rue des mathurins devant lostel de cluny ou sur le pont saint Michel a lenseigne de la Licorne »

(éd. n°66) « in vico Mathurinorum ex opposito domus cluniacensis »

(éd. n°68) « in domo dicti Thielmanni keruer in vico mathurinorum ex opposito domus cluniacensis. Et supra pontem divi michaelis intersignio Unicornis »

- Rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Gril (juillet1503-juin 1519)

Il était, depuis 1503, propriétaire de cette maison, grevée de nombreuses rentes qu'il racheta en 1503, 1505, 1506 et 1508. En 1520, il céda cette maison à son fils aîné Jean et le 24 mars 1521, un arrêt du Parlement l'obligea à en faire l'abandon au chapitre de Saint-Benoît.

(éd. n°73) « commorantis in vico sancti iacobi in domo cui pendet signum craticule » mais toujours « venale est supra pontem sancti Michaelis in intersignio unicornis » (éd. n°76, pour les Heures)

(éd. n°87) « en la rue Saint-Jacques a l'enseigne du Gril »

(éd. n°109) « opera Iohannis Parvi et Thielmanni Kerver [...] in vico divi Iacobi seiunctis hospitiis commorantium » [hôpital Saint-Benoît]

(éd. n°197) « impressum fuit Parisius in edibus sedulo calcographi Thielmanni Kerver »

- Rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Licorne. (juin 1519-novembre 1522)

Il se rendit acquéreur le 8 avril 1519 de cette « maison a troys pignons sur rue, court, jardin, ung grant corps d'ostel entre lad. court, jardin, estables, galleries au bout du grant corps d'ostel sur le jardin, veues, enclaves, aysances et appartenances ».

(éd. n°259) « in edibus suis sub signo cratis & sub signo unicornis in vico divi Jacobi sitis »

(éd. n°264 et 265) « ad signum unicornis in vico sancti iacobi commorantis »

(éd. n°271) « ad signum unicornis, ubi est impressum »

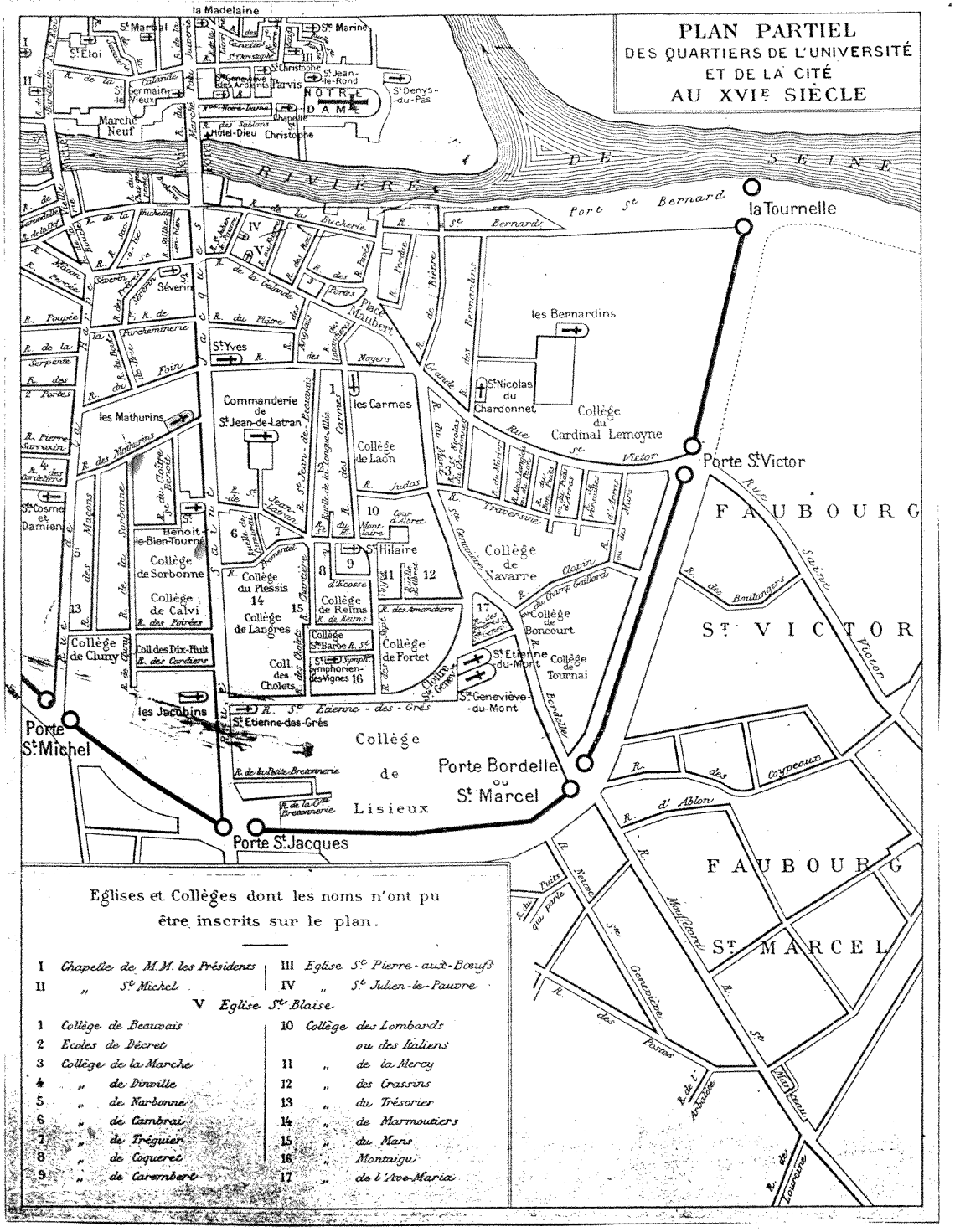
(éd. n°275) « ubi impresse in officina Thielmanni Kerver ad signum Unicornis »

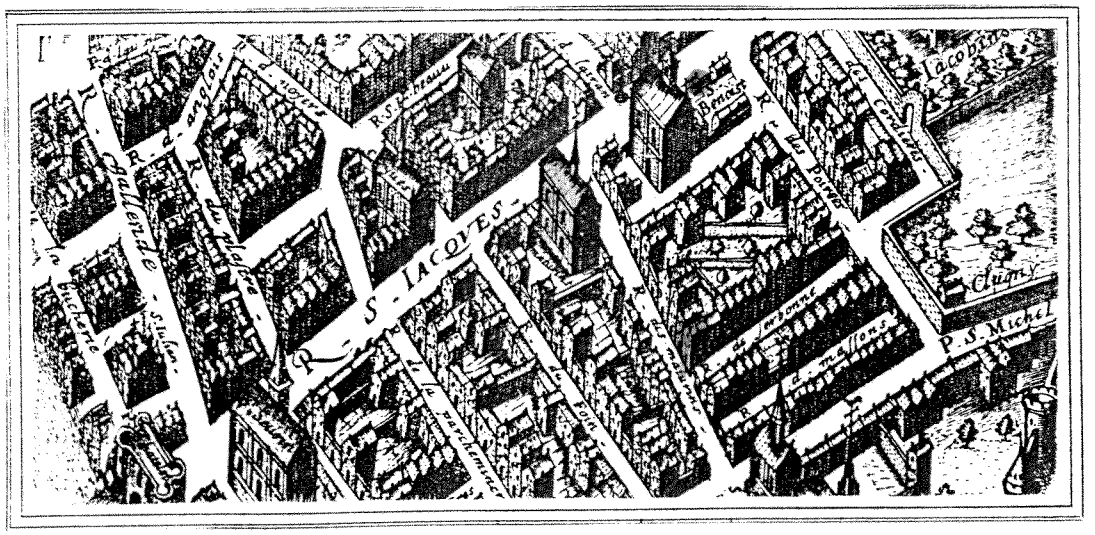
(éd. n°285) « demourant audit lieu a lenseigne de la Lycorne a la grant rue sainct Jaques au dessus des maturins »

Thielman Kerver était aussi propriétaire depuis le 29 septembre 1515 de la maison de l'Arbalète, rue de la Harpe.

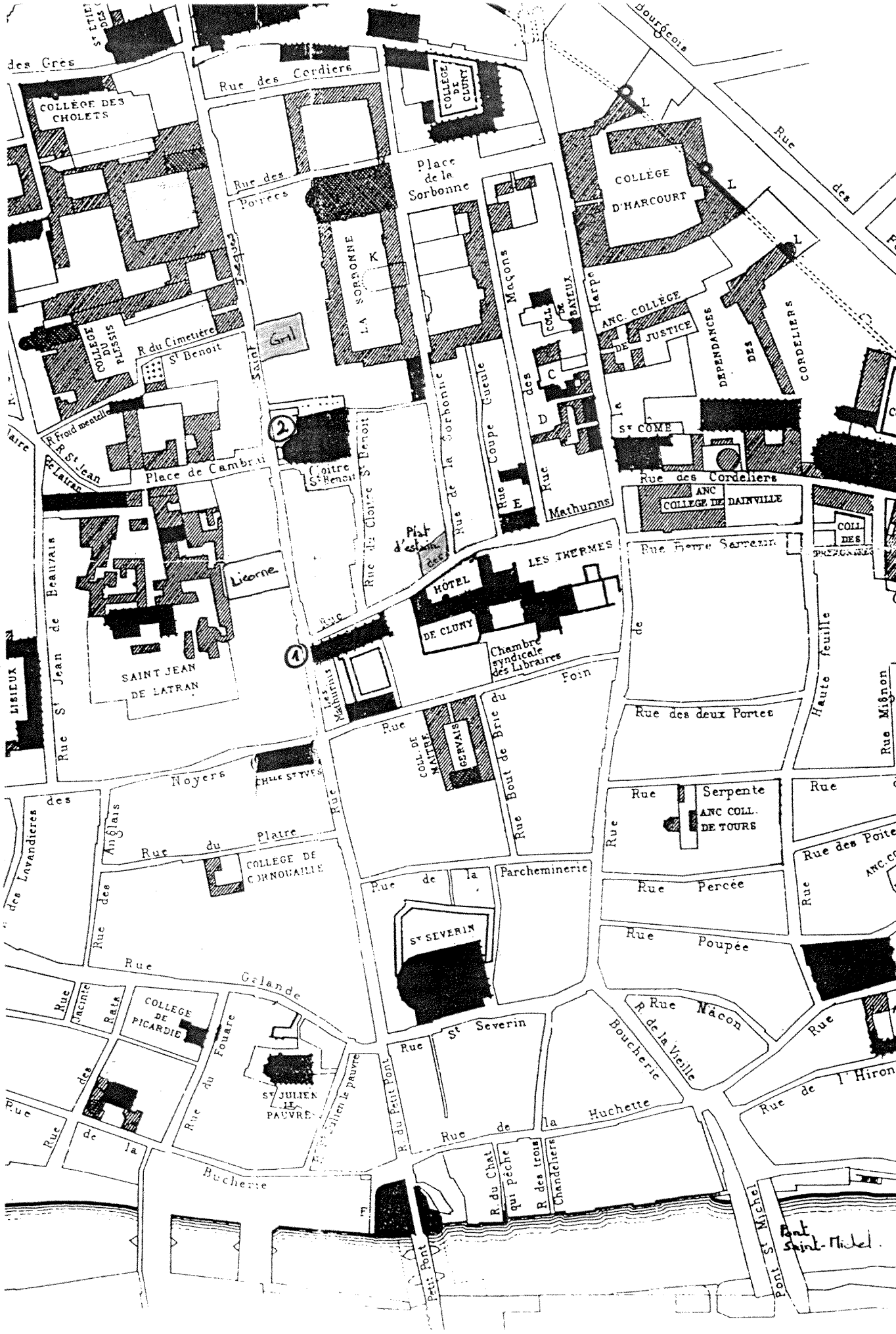
Sur les différentes cartes :

- en rouge, le pont Saint-Michel.
- en bleu, la maison du Plat-d'estain, rue des Mathurins et de la Sorbonne.
- en vert, la maison du Gril, rue Saint-Jacques.
- en jaune, la maison de la Licorne, rue Saint-Jacques.
- en violet ou n°1, l'église des Mathurins.
- en orange ou n°2, l'église Saint-Benoît-le-Bien-Tourné.





Aperçu des quartiers de l'Université et de la cité au XVIe siècle (Carte de Philippe Renouard)
Vue cavalière du quartier où habitait Thielman Kerver (Plan de Vassalieu, 1609)



Carte de la rive gauche de Paris : localisation des maisons habitées par Thielman Kerver et des différentes églises, hôtels et collèges du quartier.

Plan d'Olivier Truschet et de Germain Hoyau, dit « Plan de Bâle » commandé par Gilles Corrozet pour illustrer les « *Antiquitez, histoires et singularitez de Paris* ». 1552.

3. Marques typographiques utilisées par Thielman Kerver

A. Description des marques

- **Description de la marque à la Licorne**

Ecu[5] accroché à la branche d'un arbre (« l'arbre de la connaissance ») et flanqué de deux licornes, sur fond criblé. Encadrement double, 101 x 73 mm pour la grande marque.

Références
Polain, *Marques*, 111.
Renouard 499. 1497. Heures. Salisbury. éd. n°7 (cf. planche p.XI, n°1)
Renouard 500 (petite marque). 1503, 14 novembre. Bréviaire. Clunisiens. éd. n°74 (cf. planche p.XII, n°1)
Renouard 501. 1507, 23 juin [?]. *Officia quotidiana*. (cf. planche p.XI, n°3)
Silvestre 50. 1497, 21 novembre. Heures. Rome.éd. n°4. Similaire à Renouard 499.
Silvestre 51. Similaire à Renouard 501.

La marque Renouard 501 me semble plus tardive que 1507. En 1511, Kerver utilisa encore une marque très similaire à sa première marque Renouard 500 (cf. planche p.XI, n°2, Boniface VIII, 1511, éd. n°167).

Je rapprocherai plutôt la marque Renouard 501 de la marque employée par Thielman Kerver à la fin de sa vie puis par Yolande Bonhomme, sa veuve (cf. planche p.XI, n°4, Gratianus, *Decretum*, 1550).

- **Description des « *Armoiries de la Passion du Christ* » ou « *Redemptoris mundi arma* »**

Influence de l'héraldique et des imprimeurs anglais et allemands qui adoptèrent ce type d'emblème[6].
1513, 5 août (éd. n°198, cf. reproductions dans le texte et dans le catalogue des éditions ; planche p.XII, n°2).
« *Redemptoris Mundi Arma* » avec deux licornes.
1517 (éd. n°240, cf. reproduction dans le catalogue des éditions). « *Redemptoris Mundi Arma* » sans les licornes.

B. Des emprunts et des influences de la marque à la licorne

- Toutes les marques de Thielman Kerver furent reprises avec quelques modifications, par sa veuve et par ses fils qui adoptèrent la licorne pour emblème. (cf. planche p.XII, n°3, Silvestre 53 : une des marques de Jacques Kerver, libraire, 1535-1583).
- La marque de Thielman Kerver eut également une influence sur d'autres arts, comme la gravure sur ivoire (cf. planche p.XII, n°4)
- Jean Richard, libraire à Rouen, 1490-1515. Renouard 261 (cf. planche p.XIII, n°1)

C. Des imitations de la marque à la licorne

- Thomas Kees, libraire-imprimeur, 1507-1515. Renouard 497. Silvestre 813. - 1511, 15 octobre. *Sermones... fratris Guillermi Pepin* [...] *super intemerate Virginis rosarium*. in-8° (cf. planche p.XIII, n°3)
- Robert Valentin, libraire à Rouen (1549-1554). Silvestre 168 : avec les emblèmes de la Passion (cf. planche p.XIII, n°4).
- Claude Chevallon, libraire et imprimeur à Paris (1513-1542). Silvestre 295 (cf. planche p. XIII, n°5)
- Olivier Senant, libraire à Paris (1505-1511) et à Nantes (cf. planche p.XIII, n°2)
- Cette marque a également été imitée par Richard Faques à Londres : l'arbre se transforme en une large flèche à laquelle pend un écu sur lequel est représenté le visage de la Vierge. C'est à cette enseigne qu'il fit son commerce à Saint-Paul. Voir Mac Kerrow, *Printer's and publishers devices in England and scotland*, 31a, 31 b, et p.12.

Pour les *Redemptoris mundi arma*, voir les marques de Denis Janot (Paris, 1529-1545) : « Tout amour - en tout bien » avec un heaume et deux belettes[7] ; de Jean de La Porte, libraire-imprimeur à Paris (1508-1520), Silvestre 41 (cf. planche p.XIII, n°6) et la seconde marque de Gilles de Gourmont, libraire-imprimeur à Paris (1507-1533), Silvestre 83 (cf. planche p.XIII, n°7).

---

[5] *Etudes sur les marques au quatre de chiffre. Recueil d'études en particulier par Paul Delalain* [étude publiée en 1892], Dieuledit/Aubenas : La Nef de Salomon -Jean-Michel Mathonière, 1994. 110 p.

[6] James Moran. *Heraldic influence on Early printers' devices*, Leeds : The Elmete Press, 1978. 104 p.

[7] Abraham Horodisch. *Book and printing press in old printer's marks*, Amsterdam : Erasmus booksellers, 1977 qui reproduit une gravure de l'atelier de Pieter de Keysere, 1516-1547.

Les différentes marques utilisées par Thielman Kerver (1)

n°1 : Renouard 499 (1497) ; n°2 : marque en 1511

n°3 : Renouard 501 (1507 ?) ; n°4 : marque utilisée par Yolande Bonhomme en 1550

Imitations des marques utilisées par Thielman Kerver

n°1 : marque de Jean Richard ; n°2 : marque d'Olivier Senant
n°3 : marque de Thomas Kees ; n°4 : marque de Robert Valentin ; n°5 : marque de Claude Chevallon
[les Armes de la Passion] n°6 : marque de Jean de La Porte ; n°7 : marque de Gilles de Gourmont

1

2

3

4

Détail d'un olifant sapi-portuguais portant les armes du roi du portugal (Turin, Armeria Reale).

Les différentes marques utilisées par Thielman Kerver (2) et leurs influences

n°1 : Renouard 500 (1503) ; n°2 : Redemptoris Mundi Arma

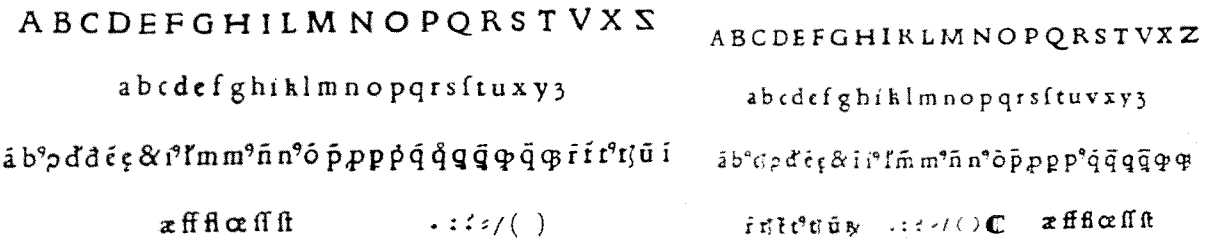
n°3 : une des marques de Jacques Kerver ; n°4 : influence sur les ivoires

4. Les caractères utilisés par Thielman Kerver

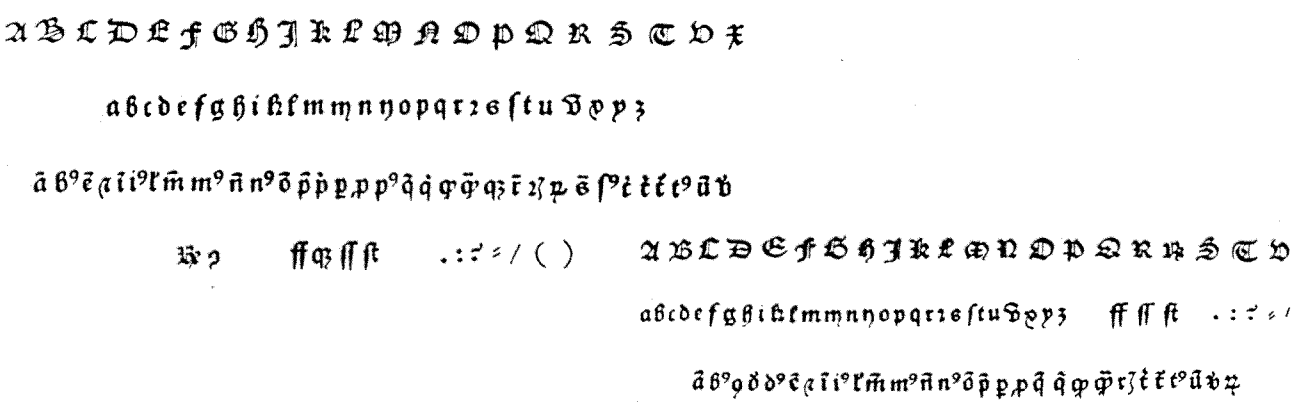
Dans cette annexe sont rassemblées les différentes informations que j'ai obtenues jusqu'à présent sur les caractères utilisés par Thielman Kerver.

A. Pour la période incunable, l'analyse et les reproductions d'Anatole Claudin[8]

Georges Wolf apporta son type romain de 11 points et un second de la même famille, plus petit, de 9 points. Les lettres de ces deux alphabets, copiées sur celles d'Ulrich Gering, sont d'une netteté [92 R et 79 R].



Kerver s'est servi de deux sortes de caractères gothiques pour ses différents livres d'heures [83 B].
Le plus gros est une bâtarde de 12 points. L'autre plus petit, de 10 points, a une très grande ressemblance avec celui d'Etienne Jehannot, dont il ne diffère que par des nuances presque imperceptibles.



B. Les types définis par Robert Proctor[9]

- Les caractères issus de Georges Wolf (p.590-591)
Type 10 : grands et verticaux
Type 11 : romains, voir les caractères de Guy Marchand
Type 12 : « black letter », police liturgique française, voir les caractères de Ulrich Gering
Type 13 : police des Heures françaises ; 20 ll. correspondent à 82 mm

- Les caractères de l'association Wolf/Kerver (p.600-601)
Type 14 : très petite police ; 20 ll. = 51 mm.
Type 15 : la grande police des Heures françaises ; 20 ll. = 92-93 mm.
Type 16 : plus petite police de caractères romains ; 20 ll. = 77 mm
Type 17 : très petite police de caractères, comme le 14, mais les bas-de-casse et les capitales sont différentes.
Type 18 : grandes gothiques rondes, ressemblant au type 6 de la presse 38.
Type 19 : comme la presse 38, type 9 ; 20 ll. = 81 mm.

---

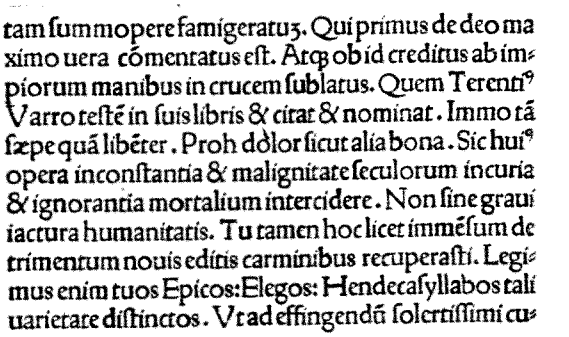
[8] Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, Paris, 1900-1914, t.2, p.101 et p.285.
[9] Robert Proctor, *An index to the early printed books in the British Museum*, London, 1898, t.2.

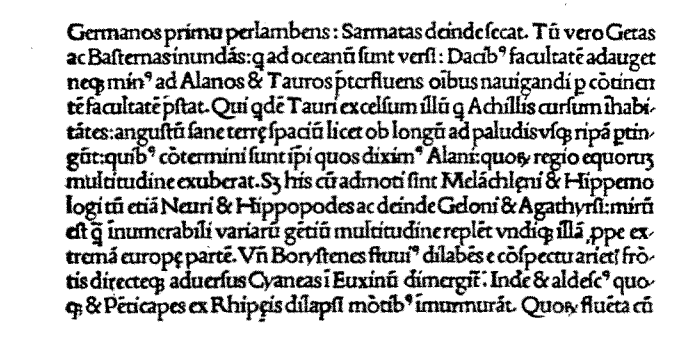
C. Pour la période incunable, l'analyse et les reproductions du *British Museum Catalogue*[10], t.VIII, p.213 :

79 R [Haebler 15] : petit texte et caractère de commentaire, apporté en 1498 par Thielman Kerver (Qu très proche) mais similaire en style à Wolf 92 R et également utilisé par Jean Philippe avec de petites modifications. En usage après mai 1498.
108 G [Haebler 11] [pour les Heures], caractère liturgique large et noir, précédemment utilisé par Wolf. En usage après octobre 1498.
83 B [Haebler 12], caractère liturgique clair, utilisé par Wolf dès 1497. Utilisé pour le texte des Heures à l'usage de Rome en octobre 1498 et à quelques occasions après.
83 G [Haebler 18], texte clair, dans le style vénitien, très proche de Wolf 83 G et de Higman-Hopyl 82 G, mais diffère légèrement. En usage après octobre 1498.
52 G [Haebler 16], [Les Heures, petit] caractère petit, le dessin est très proche de Pigouchet 55 G. Le bas-de-casse pourrait être celle de Wolf 52 G, mais les capitales sont plus pleines pour la plupart et plus larges ; M est M^{49} selon Haebler.
92 R [Haebler 10], [romain] texte léger. Matériel utilisé par Wolf en 1494, mais diffère au niveau du Qu où les deux lettres sont très proches l'une de l'autre. Il fut utilisé pour l'édition de Gaguin en janvier 1500 avec des fontes fraiches. En usage après décembre 1498, entre les mains de Marchant en 1502. Dans le même style, pour le caractère 19 sur un corps de 95 mm, il existe un autre caractère signé par Wolf et Kerver pour le 14 novembre 1498, Cicéron, *De Officis* (caractère 20 en M^{32}, 68 mm et 21 en M^{49}).
95 B [Haebler 14], grand caractère liturgique clair. En usage après 1499.
190 G [Haebler 17], caractère noir pour les titres, dans le style allemand, comme le 190 G de Gering-Rembolt. En usage après 1499.

Le caractère grec, bas de casse seulement, sans accent ni esprit, est utilisé en petites quantités à partir de mai 1498. Il prend modèle sur quelques fontes vénitiennes comme celle de Joannes Rubeuset est beaucoup plus net que celui similaire de Gering et Rembolt.

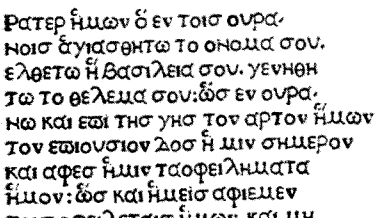
Les capitales. Lettres fantaisistes avec des feuillages et/ou des grotesques, sur fond noir, pas d'encadrement, environ 20 mm sont trouvées dans l'édition d'Isidore de Séville, mai 1499 ; elles avaient été précédemment utilisées par Bocard. Le T historié, avec saint Paul et saint Laurent et deux autres saints, et Q, avec un clerc tenant une palme et un livre, sur un fond noir, pas d'encadrement, 34 x 35 mm, sont trouvés dans l'édition de Virgile, Bucolica et Georgica, de 150 ; ces capitales ont été introduites par Gering et Rembolt l'année précédente.

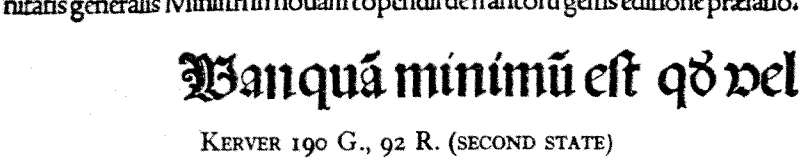

tam ſummopere famigeratus. Qui primus de deo ma
ximo uera cõmentatus eſt. Atq; obid creditus ab im-
piorum manibus in crucem ſublatus. Quem Terentꝰ
Varro teſtẽ in ſuis libris & citat & nominat. Immo tã
ſæpe quã libẽter. Proh dolor ſicut alia bona. Sic huiꝰ
opera inconſtantia & malignitate ſeculorum incuria
& ignorantia mortalium intercidere. Non ſine grauí
iactura humanitatis. Tu tamen hoc licet immẽſum de
trimentum nouis editis carminibus recuperaſtí. Legi-
mus enim tuos Epicos: Elegos: Hendecaſyllabos tali
uarietate diſtinctos. Vt ad effingendũ ſolertiſſimi cu-

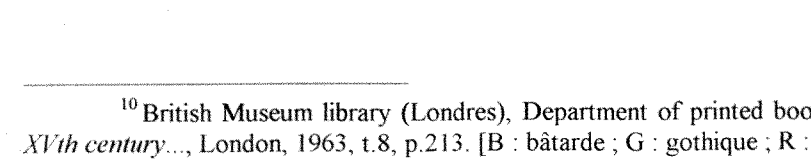

Germanos primu perlambens: Sarmatas deinde ſecat. Tũ vero Getas
ac Baſternas inundãs: q ad oceanũ ſunt verſi: Dacíbꝰ facultatẽ adauget
neq; mínꝰ ad Alanos & Tauros ꝑterfluens oĩbus nauigandi p cõtinen
tẽ facultatẽ ꝑſtat. Qui qdẽ Tauri excelſum illũ q Achillis curſum ĩhabi-
tátes: anguſtũ ſane terrę ſpaciũ licet ob longũ ad paludis vſq; ripá ptin-
gũt: quíbꝰ cõtermini ſunt ĩpi quos dixímꝰ Alani: quoꝝ regio equoruꝫ
multitudine exuberat. Sꝫ his cũ admoti ſint Meláchlęni & Hippemo
logi tũ etiã Neuri & Hippopodes ac deinde Geloni & Agathyrſi: mirũ
eſt q̃ inumerabili variarũ gẽtiũ multitudine replẽt vndiq; illã ,ppe ex-
tremá europę partẽ. Vñ Boryſtenes fluuiꝰ dilabẽs e cõſpectu ariet frõ-
tis directeq; aduerſus Cyaneas i Euxinũ dimergit. Inde & aldeſcꝰ quo-
q; & Pẽticapes ex Rhipęis dilapſi mõtibꝰ imurmurãt. Quoꝝ fluẽta cũ

KERVER 92 R. (FIRST STATE)

KERVER 79 R.


ρατερ ἡμων ὁ εν τοις ουρα-
νοις ἁγιασθητω το ονομα σου.
ελθετω ἡ βασιλεια σου. γενηθη
τω το θελημα σου: ὡσ εν ουρα-
νω και επι τησ γησ τον αρτον ἡμων
τον επιουσιον δοσ ἡ μιν σημερον
και αφεσ ἡμιν τασ οφειληματα
ἡμων: ὡσ και ἡμεισ αφιεμεν
τοισ οφειλεταισ ἡμων. και μη
εισενεγκησ ἡμασ εισ πειρασμον
αλλα ρεισαι ἡμασ απο του πονη
ρου. αμην.

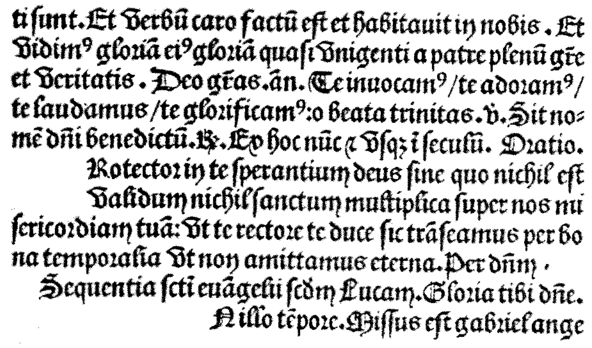

Roberti Gaguini ordinis ſctẽ tri
nitatis generalis Miniſtri in nouam cõpendii de francorũ geſtis editionẽ prefatio.


Vanquã minimũ eſt qđ vel

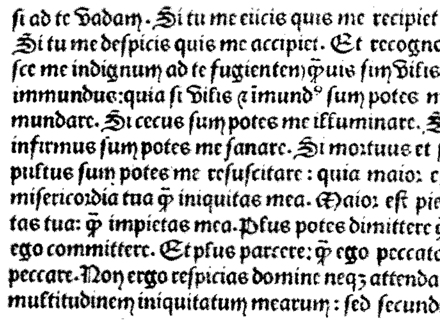
KERVER 190 G., 92 R. (SECOND STATE)

KERVER GK.

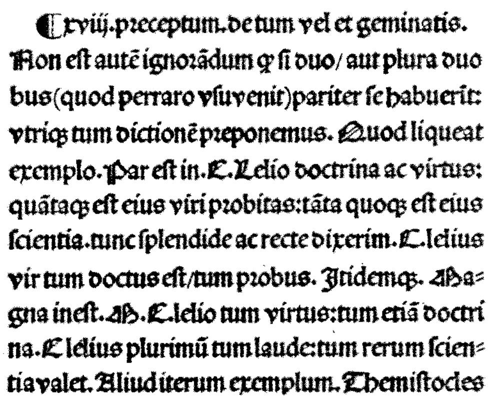
[10] British Museum library (Londres), Department of printed books, *Catalogue of books printed in the XVth century...*, London, 1963, t.8, p.213. [B : bâtarde ; G : gothique ; R : romain].


ti sunt. Et verbu caro factu est et habitauit in nobis. Et
vidim9 gloria ei9 gloria quasi vnigenti a patre plenu grē
et veritatis. Deo grās. an. Te inuocam9/te adoram9/
te laudamus/te glorificam9: o beata trinitas. v. Sit no-
me dni benedictu. R. Ex hoc nuc et vsq; i seculu. Oratio.
Protector in te sperantium deus sine quo nichil est
validum nichil sanctum multiplica super nos mi
sericordiam tuā: Vt te rectore te duce sic trāseamus per bo
na temporalia vt non amittamus eterna. Per dnm.
Sequentia scti euāgelii scdm Lucam. Gloria tibi dne.
In illo tēpore. Missus est gabriel ange

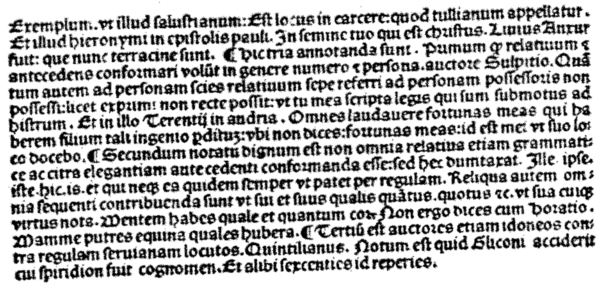
KERVER 95 B.


si ad te vadam. Si tu me eiicis quis me recipiet:
Si tu me despicis quis me accipiet. Et recogno-
sce me indignum ad te fugientem q̄uis sim vilis et
immundus: quia si vilis et imund9 sum potes me
mundare. Si cecus sum potes me illuminare. Si
infirmus sum potes me sanare. Si mortuus et se
pultus sum potes me resuscitare: quia maior est
misericordia tua q̄ iniquitas mea. Maior est pie-
tas tua: q̄ impietas mea. Plus potes dimittere q̄
ego committere. Et plus parcere: q̄ ego peccator
peccare. Non ergo respicias domine neq; attendas
multitudinem iniquitatum mearum: sed secundu

KERVER 83 B.


xviij. preceptum. de tum vel et geminatis.
Non est autē ignorādum q̄ si duo/aut plura duo
bus (quod perraro vsu venit) pariter se habuerit:
vtriq; tum dictionē preponemus. Quod liqueat
exemplo. Par est in. C. Lelio doctrina ac virtus:
quātaq; est eius viri probitas: tāta quoq; est eius
scientia. tunc splendide ac recte dixerim. C. lelius
vir tum doctus est/tum probus. Itidemq;. Ma-
gna inest. M. C. lelio tum virtus: tum etiā doctri
na. C. lelius plurimū tum laude: tum rerum scien-
tia valet. Aliud iterum exemplum. Themistocles

KERVER 83 G. (LEADED)

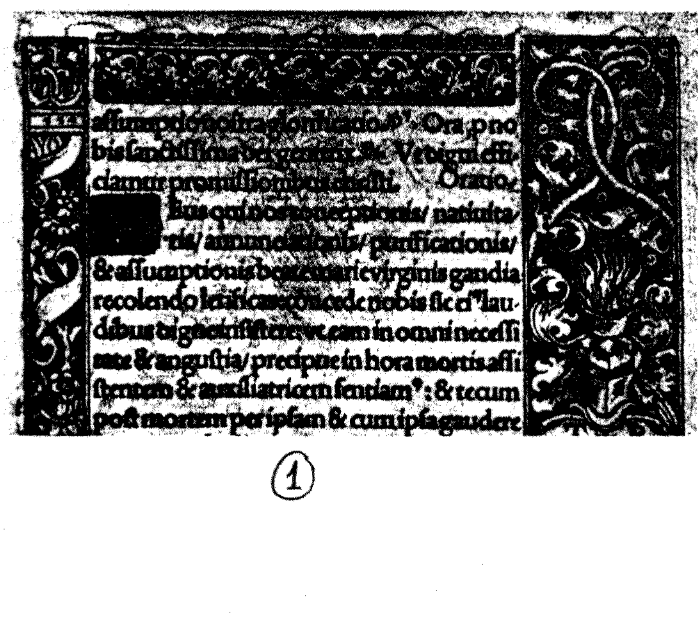

Exemplum. vt illud salustianum: Est locus in carcere: quod tullianum appellatur.
Et illud hieronymi in epistolis pauli. In semine tuo qui est christus. Liuius Antur
fuit: que nunc terracine sunt. Hic tria annotanda sunt. Primum q̄ relatiuum et
antecedens conformari volūt in genere numero et persona. auctore Sulpitio. Quā
tum autem ad personam scies relatiuum sepe referri ad personam possessoris non
possessi: licet expūm non recte possit: vt tu mea scripta legis qui sum submotus ad
histrum. Et in illo Terentij in andria. Omnes laudauere fortunas meas qui ha
berem filium tali ingenio preditu: vbi non dices: fortunas meas: id est me: vt suo lo
co docebo. Secundum notatu dignum est non omnia relatiua etiam grammati-
ce ac citra elegantiam antecedenti conformanda esse: sed hec dumtaxat. Ille. ipse.
iste. hic. is. et qui neq; ea quidem semper vt patet per regulam. Reliqua autem om-
nia sequenti contribuenda sunt vt sui et suus qualis quātus. quotus &c. vt sua cuiq;
virtus nota. Mentem habes quale et quantum cor. Non ergo dices cum Horatio.
Mamme putres equina quales hubera. Tertiū est auctores etiam idoneos con-
tra regulam seruianam locutos. Quintilianus. Notum est quid Hiconi acciderit
cui spiridion fuit cognomen. Et alibi sexcenties id reperies.

KERVER 52 G.

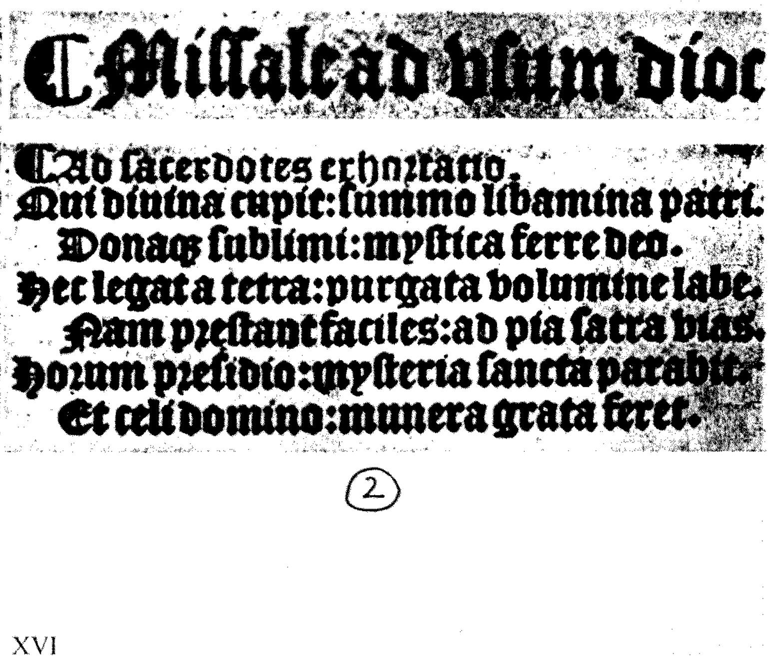
(Planches XXX F et XXXI F du BMC, VIII)

D. Les caractères utilisés par Thielman Kerver au XVIe siècle

n°1 : le caractère romain utilisé dans les Heures (1513 / British Library, C52b9)
n°2 : la *textura* utilisée dans les missels avec Wolfgang Hopyl (1515)
n°3 : les gothiques de somme utilisées pour les éditions juridiques (cf. reprod. éd. n°256)
n°4 : le caractère italique utilisé dans les Heures (cf. reproduction édition n°209)


&assumptionis beate marie virginis gaudia
recolendo letificas: concede nobis sic e9 lau
dibus digne istis fuere: vt eam in omni necessi
tate & angustia/precipue in hora mortis assi
stentem & auxiliatricem sentiam9: & tecum
post mortem per ipsam & cum ipsa gaudere

①

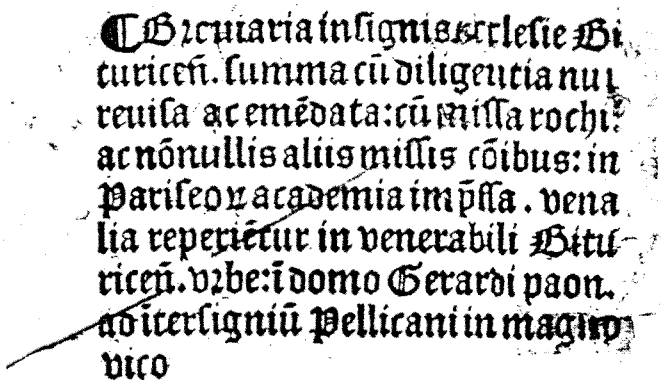

Missale ad vsum dioc
Ad sacerdotes exhortatio.
Qui diuina cupit: summo libamina patri.
Donaq; sublimi: mystica ferre deo.
Hec legat a tetra: purgata volumine labe.
Nam prestant faciles: ad pia sacra vias.
Horum presidio: mysteria sancta parabit.
Et celi domino: munera grata feret.

②

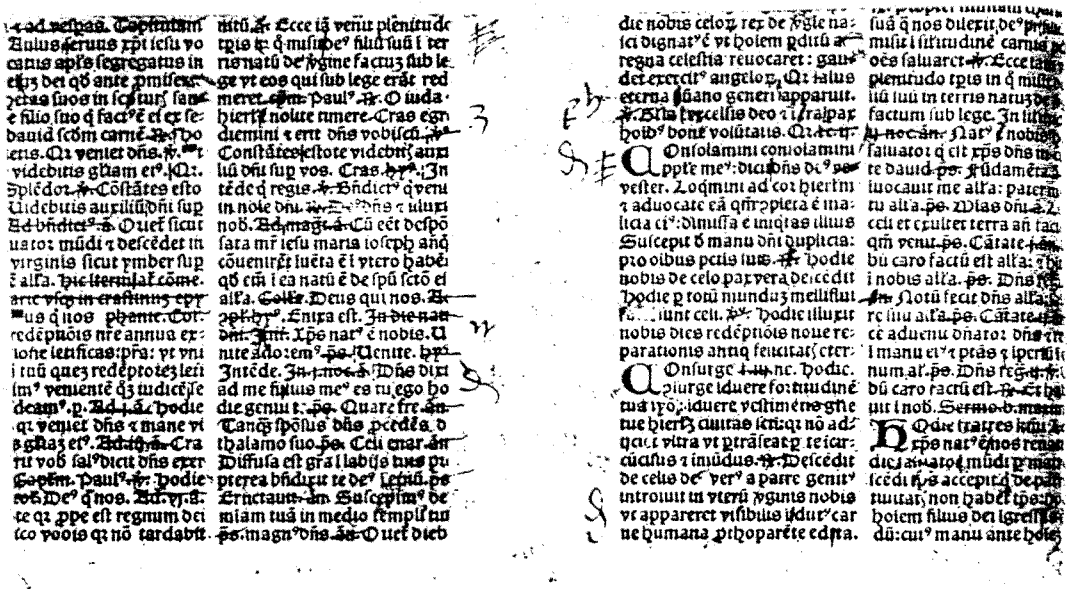
5. La correction des épreuves à l'époque de Thielman Kerver

Grâce aux « trouvailles bibliographiques » d'Henri Delarue[11], nous disposons de quatre pages imprimées tout en noir d'un seul côté, qui sont les épreuves corrigées d'une édition d'un bréviaire. Ce document est d'autant plus intéressant qu'il est à mettre à l'actif des presses de Georges Wolf, l'associé de Thielman Kerver qui a produit des éditions similaires pour les frères de Marnef : en 1501, il imprima un bréviaire à l'usage des Cisterciens et un à l'usage de Saintes (éditions n°57 et n°58).

« Sur ces épreuves, les lettres à supprimer ou à changer sont marquées par un petit trait vertical, le *deleatur* est resté identique au cours des siècles, un espace à réserver est indiqué par un trait vertical coupé par 3 ou 4 petits traits plus ou moins horizontaux, les corrections sont notées dans la marge sans l'adjonction du trait vertical qui d'ordinaire les accompagne aujourd'hui [...] Enfin, les mots biffés horizontalement correspondent aux rubriques ; ils sont destinés à être laissés en blanc dans le tirage en noir, et imprimés à part en rouge ».



Breuiaria insignis ecclesie Bituricen. summa cũ diligentia nuper reuisa ac emẽdata: cũ missa rochi: ac nõnullis aliis missis cõibus: in Pariseorũ academia impressa. venalia reperiẽtur in venerabili Bituricen. vrbe: i domo Gerardi paon. ad itersigniũ Pellicani in magno vico



[11] Henri Delarue, « Trouvailles bibliographiques », dans *Humanisme et Renaissance*, 15 (1953), p.161-163, présente un « fragment de bréviaire » trouvés dans les défets d'une reliure à la Bibliothèque de Genève.

6. Les illustrations des éditions sorties des presses de Thielman Kerver

A. Evolution des différents styles d'illustration dans les livres d'Heures[12]

Exemplaires[13]	**(n°1) 1499**	**(n°2) 1502**	**(n°3) 1503/4**	**(n°4) 1505**	**(n°5) 1506**	**(n°6) 1507**
Homme anatomique	A 2		A 1 v	A 1 v	A 1 v	
Martyre de saint Jean	A 7 v	C 5 v	A 8 v	B 1 ❋	B 1 ❋	
Trahison	B 4 ***(V 97)***	B 8 v	B 3	B 3 v	B 3 v	C 3 v
Arbre de Jessé		D 6 v	B 7 v	B 8 v ***(V 98)***	B 8 v ❋	D 8 v ❋
Annonciation	B 5 ***(V 97)***	D 7	B 8	C 1	C 1	E 1 ❍
Visitation	B 8 v	E 5 v	C 6 ❋	C 8 v ❋	C 8 v ❋	E 7 v ❋
Nativité	C 4 v ***(V 97)***	F 3 v	D 2	D 5	D 5	F 6 v ❍
Annonce aux Bergers	C 6 v	F 6		D 7	D 7 v	F 8 ❍
Adoration des Mages	C 8 v	F 8	D 5 ❋	E 1 ❋	E 1 ❋	
Présentation au Temple	D 2	G 2	D 6 v ❋	E 3 ❋	E 3 ❋	G 4 ❋
Fuite en Egypte	D 3 v ***(V 97)***	G 4 v	D 8	E 5	E 5	G 6 v ❍
Couronnement Vierge	D 6	G 8 v	E 2	E 8	E 8	H 2 v
Crucifixion	E 5 v	I 8 v	H 2	K 4 v ❋	K 4 v ❋	K 2 v ❋
Pentecôte	E 7	K 3 v	H 4	K 6 v ❋	K 6 v ❋	K 5 v ❋
David et Bathshabé	F 2 v	K 5 v	E 7 v	G 4	G 4	K 7 v
Résurection de Lazare				H 4 v ❋	H 4 v ❋	M 4 ❋
Triomphe de la Mort	G 3 v	M 2	F 7 v			
Trinité	I 1	O 8 v	H 5	L 6 v	L 6 v	P 2 v
Emblèmes de la Vierge		R 7 v	K 6 v	K 8 v	K 8 v	
Instruments de Passion	K 8 v	B 6	K 8 v	N1v	N 1 v	C 1

	(n°7) 1509	**(n°8) 1510**	**(n°9) 1511**	**(n°10) 1513**	**(n°11) 1515**	**(n°12) 1516**
Homme anatomique	A 2	A1 v	A 1 v	A 1 v		A 2
Martyre de saint Jean	B 6 v ❋	B 1 ❋	B 1 ❋	B 1 ❋	G 1 v ❋	B 5 v ❋
Trahison		B 3 v	B 4 v ❍	B 3 ❍	C 5 ❍	
Arbre de Jessé		B 8 v ❋	C 3 v ❋	C 2 v ❋	G 4 v ❋	
Annonciation	B 8 v ❍	C 1 ❍	C 4 ❍	C 3 ❍	G 5 ❍	B 8 v ❍
Visitation		C 8 v ❋	D 5 ❋	D 4 v ❋	H 2 ❋	C 7 v ❋
Nativité	D 6 ❍	D 5 v ❍	E 3 v ❍	E 6 ❍	H 7 v ❑	D 6 ❑
Bergers	E 1 v ❍	D 7 v ❍	E 6 ❍	F 2 ❍	J 2 ❍	E 1 v ❍
Mages	E 3 v ❋	E 4 ❋	E 8 v ❋	F 5 v ❋	I 4 v ❋	E 3 v ❋
Présentation au Temple	E 5 v ❋	E 3 v ❋	F 3 ❋	G 3 ❋		E 5 v ❋
Fuite en Egypte	E 8 (***V 08***)	E 5 v ❍	F 5 v ❍	G 5 v ❍	I 8 v ❍	E 7 ❍
Couronnement Vierge	F 4 v (***V 08***)	E 8 v ❍	G 1 v ❍	K 3 v ❍	K 3 ❍	F 4 v ❍
Crucifixion	F 8 ❋	K 4 v ❋	N 1 v ❋	L 1 ❋	Q 8 v ❋	F 8 ❋
Pentecôte	G 4 ❋		N 4 ❋	L 6 v ❋		G 4 ❋
Résurection de Lazare	H 6 v ❋	H 4 v ❋	K 4 ❋	K 6 ❋	M 4 ❋	I 6 v ❋
Bethsabée			H 2 v ❍	D 2 ❍	O 6 v ❍	G 5 v ❍
Trinité		L 6 v	O 6	M 6 v		
Emblèmes de la Vierge		K 8 v ❋	N 6 v ❋	M 4 ❋	S 8 v ❋	
Instruments de Passion	K 8 v	N 6	Q 4 v	N 3 v	S 6 v	K 8 v
Onction de David	G 5 v ❍	G 4 ❍		N 7 ❍		

[12] Une explication de ces tableaux est donnée à la page XX. ***V 97*** et ***98*** signifient style Vostre 1497/98.

[13] Exemplaire n°1 [Cambridge (Mass.), Kerver 1499, éd. n°22 ?] ; n°2 [Espagnol : British Library, C24a42, éd. n°72] ; n°3 [Beaux-Arts, Les. 385, éd. n°78] ; n°4 [Cambridge (Mass.), Kerver 1505, éd. n°100] ; n°5 [Huntington, 108 685, éd. n°113] ; n°6 [Espagnol : British Library, C52b18, éd. n°131] ; n°7 [Flamand : British Library, C35b2, éd. n°156] ; n°8 [Cambridge (Mass.), Kerver 1510, éd. n°164] ; n°9 [Davies, n°267 ; éd. n°177] ; n°10 [Newberry, Wing zp539-k4663, éd. n°198] ; n°11 [British Library, C36b14, éd. n°223] ; n°12 [Flamand : British Library, C30e38, éd. n°230].

Exemplaires[14]	**(n°13) 1517**	**(n°14) 1519**	**(n°15) 1520**	**(n°16) 1522**	**(n°17) 1522**	**1523**
Homme anatomique	A 1 v		A 1 v	A 2	A 2	A2
Martyre de saint Jean	B 1 ❋	B 1	B 1 ❋			
Evangile de saint Jean				B 6 v ✓	B 6 v ✓	C 2 ✓
Trahison	B 3 v ❑	B 4			C 1 ✓	C 4 v ✓
Arbre de Jessé	B 8 ❋	C 1 v ❋	B 8 v ❋	B 8 v ❋	C 6 v ❋	D2v ❋
Annonciation	C 1 ❍	C 2 v	C 1 ❍	C 1 ✓	C7 ✓	D 3 ✓
Visitation	D 1 ❋	D 2	D 1 ❋	C 8 ✓	D 5 ✓	D 6 v ✓
Nativité	D 6 v ❍	D 5	D 6 v ❍	D 6 v ✓	E 4 ✓	E 4 ✓
Bergers	D 8 v ❍	E 2 ❍	D 6 v ❍	E 2 ✓	E 8 ✓	E 8 ✓
Mages	E 2 v ❋		E 2 v ❋	E 4 ✓	F 4 v ✓	F 3 v ✓
Présentation au Temple	E 4 v ❋		E 4 v ❋	E 6 ✓	F 8 v ✓	F 7 ✓
Fuite en Egypte	E 6 v ❍	F 1 v ❍	E 6 v ❍	E 8 v ✓	G 4 v ✓	G 2 v ✓
Couronnement Vierge	F 2 ❍	F 5 v ❍	F 2 ❍	F 5 ✓	H 1 v ✓	G 7 ✓
Crucifixion	L 1 ❋	N 5 ❋	M 7v ❋	G 5 ✓	G 2 v ✓	F 8 v ✓
Emblèmes de la Vierge	H 4 v ❑	O 7	O 1 v ❑		N 6 v	O 3 v ❋
Instruments de Passion	H 7 v ❋	R 3	Q 2v	M 3v		M 4
Trinité	M 3	P 6	O 7 v		O 1 v	M 5
Trahison		N 1	M 3 v ❑	F 8 v ✓	E 2 ✓	E 2 ✓
Christ devant Pilate		N 2 ✓	M 4 v ✓	G 2 ✓	E 6 v ✓	E 6 ✓
Ecce Homo	L 5 ❑	N 3 ✓	M 5 v ✓	G 3 ✓	F 2 v ✓	F 4 ✓
Montée au calvaire		N 4 ✓	M 6 v ✓	G 4 ✓	F 6 v ✓	F 5 ✓
Descente de croix		N 6 ✓	M 8 v ✓	G 6 ✓	G 7 v ✓	G 5 ✓
Mise au tombeau	O 4 v ❑	N 7 ✓	N 1 v ✓	G 7 ✓	H 3 v ✓	H 1 ✓
Résurrection de Lazare	H 7 v ❋					
Pentecôte	L 3 ❋	O 6 ✓	N 8 v ✓	G 8 v ✓	H 4 v ✓	H 2 ✓
Bethsabée		H 2 v ❍		H 2 ✓	I 2 v ✓	H 3 ✓
Mort d'Uriah		H 3 v ✓	G 7 v ✓	H 3 v ✓	I 3 v ✓	H 4 ✓
David et Nathan		H 5 ✓	G 8 v ✓	H 5 ✓	I 4 v ✓	H 5 ✓
Choix des châtiments	G 6 v ❑	H 6 v ✓	H 2 ✓	H 7 ✓	I 6 v ✓	H 6 v ✓
Sacrifice de David		H 8 ✓	H 3 v ✓	J 1 ✓	I 7 v ✓	H 7 v ✓
David couronné		I 1 v ✓	H 5 ✓	J 4 ✓	K 1 ✓	I 1 ✓
David et Salomon		I 2 v ✓	H 6 ✓		K 2 ✓	I 2 ✓
Les 3 morts		I 8 v ✓		J 8 v ✓	K 7 v ✓	I 5 v ✓
Les 3 vifs		K 1 ✓		K 1 ✓	K 8 r ✓	I 6 ✓
Adam et Eve chassés		K 7 ✓		K 8 v ✓	L 5 v ✓	K 4 v ✓
Adam et Eve sur terre		K 8 ✓		L 1 v ✓	L 6 v ✓	K 5 v ✓
Adam devant Dieu		L 1 ✓		L 2 v ✓	L 7 v ✓	K 6 v ✓
Le chanoine damné		L 3 ✓			M 2 ✓	
La Vie et la Mort		L 4 ✓			M 3 ✓	L 2 ✓
Le Purgatoire		L 5 v ✓			M 4 ✓	L 3 ✓
La Mort		M 1 ✓			M 7 ✓	L 5 v ✓
Job et ses amis		M 2 ✓			M 8 ✓	L 6 v ✓
Trois vices et l'enfant		M 3 ✓			N 1 ✓	L 7 v ✓
Descente aux Enfers		N 8 ✓	N 2 v ✓		E 3 ✓	
Résurrection du Christ		O 1 ✓	N 3 v ✓		E 7 v ✓	
Jésus devant la Vierge		O 2 ✓	N 4 v ✓		F 3 v ✓	
Jésus / Marie Madeleine		O 3 ✓	N 5 v ✓		F 7 v ✓	
Repas à Emmaüs		O 4 ✓	N 6 v ✓		G 3 v ✓	
Incrédulité de s.Thomas		O 5 ✓	N 7 v ✓		G 8 v ✓	

NB : Dans les Heures de Thielman Kerver, les Heures de la Croix et du Saint-Esprit sont souvent placées après l'office des Morts.

[14] Exemplaire n°13 [B.n.F., Rés.PB.33, éd. n°240] ; n°14 [British Library, C30a2, éd. n°259] ; n°15 [Musée Condé, XIVc5, éd. n°269] ; n°16 [Flamand : British Library, C29d1, éd. n°287] ; n°17 [Huntington, RB108775, éd. n°286] ; Yolande Bonhomme [BHVP, Rés. 550 540].

Les différents styles d'illustration utilisés par Thielman Kerver

Ces tableaux classent les planches gravées des éditions de Thielman Kerver selon cinq grandes catégories, qui se réduisent à trois grands styles[15] :

1. Le style gothique (ombré : 1498-1501)

Ce style présente des séries de figures gothiques, imitées du style Pigouchet-Vostre, dans un cadre en forme de vitrail, entre des colonnettes à pinacles supportant un cintre surbaissé orné d'un décor de feuilles et de pointes tournées vers l'intérieur. Les sujets sont bien dessinés au trait avec quelques ombres et des bordures compartimentées (en moyenne, les dimensions des grandes planches sont de 77/79 x 56/58 mm).

2. Le style Renaissance (✱ : 1504-1506 ; ✪ : 1508-1510) : l'influence germanique et antique

Ce style se caractérise par le goût durerien des grandes figures des premiers plans, vues en *contrapposto* et dont le drapé se projette vers l'avant (102/104 x 71/73 mm).

Les éditions sont remarquablement imprimées et contiennent en 1501 des bordures avec des grotesques, des amours, des scènes champêtres, des chasses au cerf et des chardons, comme le 3e style de Simon Vostre. Dans une édition d'octobre 1506, furent insérées la danse macabre et des bordures avec candélabres, cornes d'abondance et sphinx.

Vers 1510, une nouvelle série se fait jour avec des encadrements Renaissance et des personnages disproportionnés (124 x 80 mm). Dans des bordures de type architectural sont gravés de grands motifs sur fond criblé : des rinceaux de fleurs et de feuillages, des sirènes et des satyres, des luttes de marmousets et de dragons, des chasseurs à l'arc tirant sur des oiseaux posés sur de gigantesques chardons et la fable du renard et de la cigogne inspirée d'Esope.

3. Le dernier style de Thielman Kerver (❑ : 1514-1517 ; ✓ : 1520-1522)

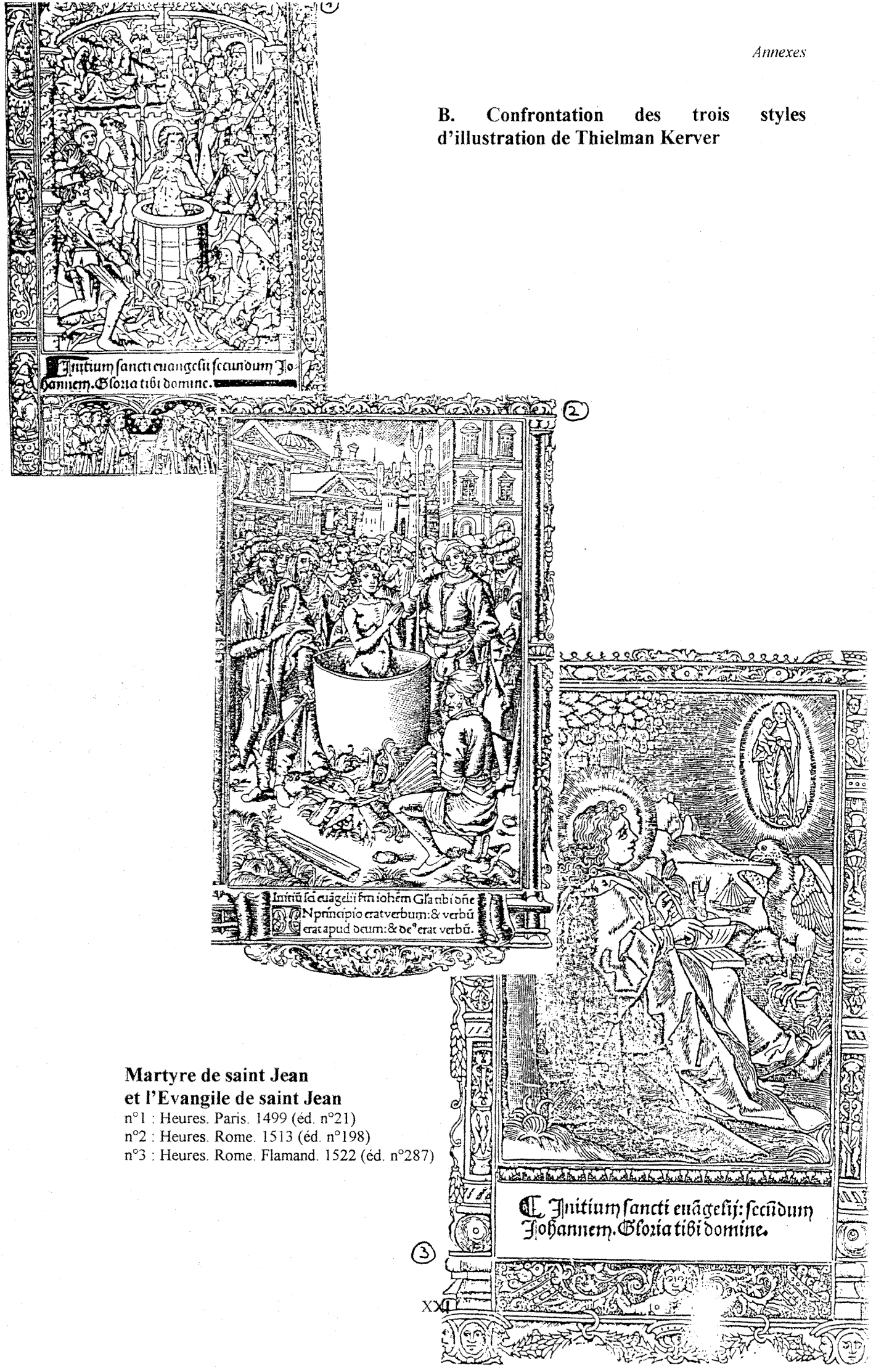
Dans les Heures de 1513, des bordures grossièrement gravées représentent Judith tenant la tête d'Holopherne, des soldats romains, la Fortune, la Mort avec les initiales et le chiffre de Kerver, etc.

Le dernier style de Kerver présente une illustration très nouvelle et très spéciale avec de nombreuses figures allégoriques faisant allusion à la fragilité de l'existence humaine : la Jeunesse et la Vieillesse, deux femmes complètement nues faisant le plus vif contraste et la Fortune debout sur le globe que la mort élève à bout de bras.

Chargées de tailles serrées et très ombrées, avec des fonds presque noirs et des cadres à colonnes entrelacées ou à pilastres, les planches sont fortement ombrées, aux physionomies vulgaires et lourdes, d'un style assez froid, où perce l'influence des maîtres allemands. Les bordures représentent des ossuaires, des lions menaçant des dragons, des branches de houx soutenant le chiffre de Kerver et des satyres enlevant des dryades.

[15] Cette périodisation se distingue de celle de Marcel Desjardin, *Les livres d'Heures..., op. cit.* [pour Kerver : XV 1er type : fin 1497 ; XVI 2e type : 1503-vers 1506 ; XVI 3e type : vers 1510 ; XVI 4e type : après 1522 Y. Bonhomme] qui a surtout analysé la partie incunable et n'a pas vu l'intérêt de la fin de la carrière de Thielman Kerver qui pourtant me semble la période la plus intéressante en raison du développement d'un style personnel.

B. Confrontation des trois styles d'illustration de Thielman Kerver



Martyre de saint Jean
et l'Evangile de saint Jean
n°1 : Heures. Paris. 1499 (éd. n°21)
n°2 : Heures. Rome. 1513 (éd. n°198)
n°3 : Heures. Rome. Flamand. 1522 (éd. n°287)

Confrontation des trois styles d'illustration de Thielman Kerver (2)

Annonciation

n°1 : Heures. Rome. 1505 (éd. n°96)
n°2 : Heures. Rome. 1514 ? (éd. n°209 ?)
n°3 : Heures. Rome. Flamand. 1522 (éd. n°287)

Confrontation des trois styles d'illustration de Thielman Kerver (3)

①

②

③

Nativité

n°1 : Heures. Rome. 1498 (éd. n°13)
n°2 : Heures. Rome. 1514 ? (éd. n°209 ?)
n°3 : Heures. Rome. Flamand. 1522 (éd. n°287)

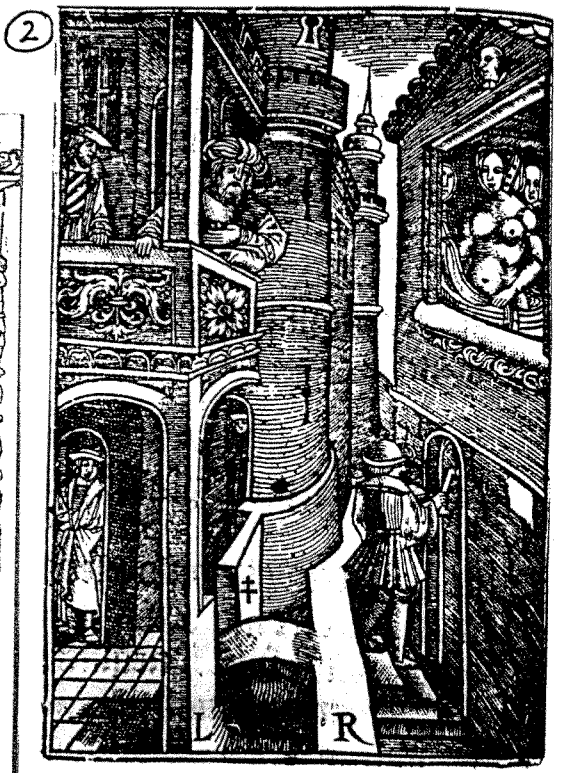
C. Influence d'Albrecht Dürer sur le style de Kerver (1) : la mise au tombeau du Christ

n°1 : Heures. Rome. 1522. *La mise au tombeau*, fol. G^6 r°. British Library, C 29D1 (édition n°287).
n°2 : Albrecht Dürer, *La mise au tombeau*, v. 1509-1510, bois, 12,6 x 9,7 cm.

Influence d'Albrecht Dürer sur le style de Kerver (2) : expulsion du Paradis

n°1 : Heures. Rome. 1522. *Expulsion du Paradis,* fol. M ^{8} v°.
British Library, C 29D1 (édition n°287).
n°2 : Albrecht Dürer, *Expulsion du Paradis*, 1510,
bois, 12,6 x 9,7 cm, Dutuit 4063.

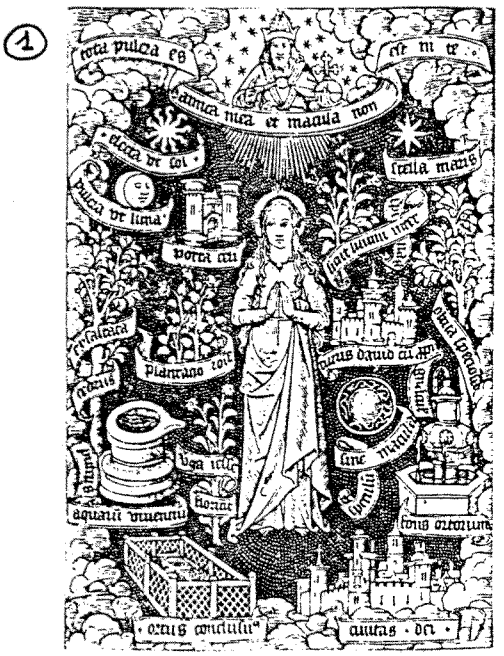
D. Influence du dernier style de Kerver sur l'illustration aux XVIe et XVIIe siècles

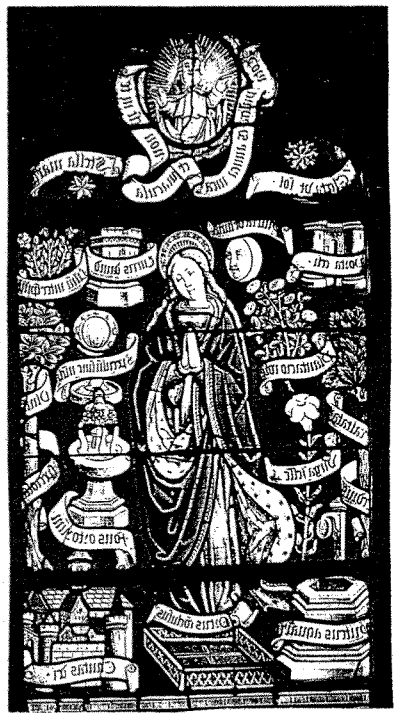


¶ Comme Dauid fut adultere
Un iour veit Berſabee au bain
Qui māda querir pour cōplaire
Et en feiſt ſon plaiſir mondain.

n°1 : Heures. Rome. 1522. *David et Bethsabée*, fol. H[2] r°. British Library, C 29D1 (édition n°287).
n°2 : Heures. Rouen. 1595. *David et Bethsabée*. Paris : pour Guillaume de La Noue. (Caen, Musée des Beaux-Arts, Mancel 1201). Les gravures de 1595 sont signées des initiales L.R. qui seraient la marque du « contrefacteur » de ces gravures, le libraire Louis Royer, actif de 1515 à 1528. (*Livres d'Heures de Basse-Normandie*, Caen, 1992, notice n°51).
n°3 : exemple de gravure sur bois d'un atelier troyen illustrant un livret de colportage : *Le miroir du pêcheur*, fin XVIIe siècle, à comparer avec le mois de juillet des « Âges de l'homme », voir annexe suivante.

E. Influence de la planche de la Vierge aux Litanies, modèle découvert par T. Kerver





n°1 : *Vierge aux litanies*. Gravure des *Heures* de Kerver, 1505/6. Paris, B.n.F., Vélins 1509.
n°2 : *Litanies de la Vierge*, vers 1520, vers 1520 (restaurée). Châlons-en-Champagne (Marne), église Saint-Alpin, baie 8. Il est à noter qu'en 1497, Thielman Kerver avait publié des Heures à l'usage de Châlons (édition n°1) « pour Gauché Preta libraire demourant a Chalons en Champaigne, près Saint-Alpin ».
n°3 : *Vierge aux litanies*. Copie d'une peinture murale de Saint-Seine l'Abbaye (Côte d'Or), Paris, Musée des Monuments français.
n°4 : *Vierge aux litanies*. Heures manuscrites à l'usage de Paris et de Rome, v. 1510. Cherbourg, Bibliothèque municipale, ms 6.

7. Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver
(Heures à l'usage de Rome. - Paris, Thielman Kerver, 1522)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (2)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (3)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (5)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (6)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (7)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (8)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (9)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (10)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (11)

Les douze âges de l'homme ou une vie modèle selon Thielman Kerver (12)

ENSSIB

8. Index des principaux imprimeurs et libraires du XVIe siècle cités dans ce mémoire

Dans cet index, la famille Kerver et Yolande Bonhomme n'ont pas été pris en compte.

AUGEREAU Antoine (*Augerellus*) [libraire-imprimeur, 1531-1534, et l'un des premiers graveurs qui taillèrent des poinçons pour les caractères romains] : 2
ALEXANDRE Jean [libraire général et garde de la librairie de l'Université d'Anjou dès 1485] : 8
AYMERY Adam [« messager de Lyon » et libraire rue Mercière à Lyon] : 14
BADE Josse *(Badius Ascensius)* [originaire de Gand, né en 1461 ou 1462, professeur à Valence puis à Lyon, il s'établit à Paris en 1499 ; libraire-imprimeur, 1503-1535, meurt en décembre 1535, inhumé à Saint-Benoît] : 8, 11, 15, 27, 30, 67, 68
BEZANCEAU Jacques [libraire demeurant à Poitiers, devant le Palais, à l'enseigne de la Tête Noire] : 6
BIRCKMAN François ou Franck [libraire de Cologne, 1513-1518, à l'enseigne de la *Pinguis gallina*, la poule grasse, il avait un succursale à Londres] : 19
BOCARD André [poitevin, libraire-juré et imprimeur 1491-1531, nommé libraire-juré le 8 juillet 1508, sur la résignation d'Antoine Vérard] : 11, 24, 34
BONHOMME, famille [dynastie de libraires depuis 1394 au moins]
- Jean Ier [un des quatre grands libraires-jurés, exerça avant 1475 et mourut avant juillet 1529 ; il s'établit rue des Mathurins, en face le palais des termes ; il fut l'exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering] : 11, 13, 63
- Pasquier |libraire-imprimeur, exerce en 1468, l'un des 4 grands libraires jurés, il mourut avant le 7 octobre 1501] : 13
BRETTON ou BRITTON William [libraire londonien, il s'associa avec Wolfgang Hopyl] : 75
CABILLER, voir SCHABELER
CHAPPUIS ou CHAPPUS Jean [originaire de Bourges, licencié en droit civil et canon, il fut correcteur chez Berthold Rembolt et Georges Wolf en 1494. Il corriga le texte latin des *Institutes* de Justinien et donna des détails sur le soin qu'il mit à en revoir les épreuves] : 11, 30
COBLENCE ou COWLANCE Jean ou Hanse de (*Confluentinus* ou *de Combelens*) [originaire de Coblence, libraire de 1495-1509. Thielman Kerver imprima pour lui en 1499 un opuscule de Mantuanus à la fin duquel on trouve : « Pour M. Hanse de Coblencz demeurant en la rue de la Harpe, a l'asne rayé »] : 7
DEBOUGNE Charles [libraire à Angers] : 8
DUPRE ou DU PRE Jean (dit Larcher, *de Pratis, a Prato, Pratensis*) [libraire-juré et imprimeur, 1481-1504, il fut le premier imprimeur français à avoir imprimé des livres liturgiques et orner ses impressions de figures gravées sur bois et sur métal et mourut avant le 25 septembre 1504] : 42, 48
ESTIENNE Henri Ier (*Stephanus*) [libraire-imprimeur, 1502-1520, messager-juré de l'Université pour le diocèse de Soissons, chef de la dynastie. Il succèda en 1502 à l'imprimeur Jean Higman, dont il a épousé la veuve et fut d'abord associé avec Wolfgang Hopyl] : 15, 78
EUSTACE ou EUSTACHE Guillaume [libraire du roi et relieur-juré de l'Université, v. 1497-1535, mort avant octobre 1538. Il était installé : « Dedans la grant salle du Palais, du costé de la chapelle de messeigneurs les Presidens, ou sur les grans degrez du coste de la conciergerie a lymage sainct Jehan levangeliste ». Sa première marque fut employée aussi par les frères Hardouyn] : 14
GERING Ulrich [le « patriarche allemand » de l'imprimerie à Paris, *proto-typographus Parisiis*, venu à Paris en 1469 et s'installa en 1473 au Soleil d'or, rue Saint-Jacques, près Saint-Benoît. Il s'associa avec Georges Wolf et Bertold Rembolt et mourut le 23 août 1510] : 2, 3, 39, 63
GERLIER Durand [maître-ès-arts, libraire-juré, 1489-1529, rue des Mathurins à l'enseigne de « l'estrille faulx veau »] : 4 note, 9
GODARD Guillaume [libraire-juré, 1510-1539, installé « sur le pont au change »] : 20, 22
HARDOUYN, famille [les ancêtres des Hardouyn avaient de tout temps habité et « exposé leurs jours » sur le pont Notre-Dame, la huitième maison]
- Germain [imprimeur et enlumineur, « *in arte litterariae picturae peritissimus* », 1500-1541, surtout libraire] : 20
- Gilles ou Gillet [frère de Germain, libraire-juré et imprimeur, 1491-1529. Il résigna ses fonctions de libraire-juré le 9 septembre 1519. Il produisit exclusivement des livres d'Heures] : 20, 27, 39, 43, 52
HOPYL Wolfgang [associé en 1502 à Henri Estienne et correcteur d'un *Missel d'Utrecht*] : 15, 23, 37, 75 note
JANOT ou JEHANNOT Etienne/Jean [libraire-imprimeur, l'un des quatre grands libraires-jurés, 1508-1522] : 37
LA NOUE Guillaume de [libraire parisien, il se porta acquéreur d'une partie du matériel de Jacques Kerver en 1583] : 21, 73
LE LIEVRE Constantin (*Leporis*) [maître ès arts, libraire ou possédant un matériel à lui propre, 1510-1516. Deux volumes en 1510 et 1516 ont été imprimés par Josse Bade et Thielman Kerver à leurs frais et à ceux de Constantin Le Lièvre et une édition au nom de Pierre Viart avec une préface de Le Lièvre] : édition n°231